Que
Aff cult

2

les cahiers du patrimoine

Station 2
Pointe-aux-buissons

Laurent Girouard

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
JUN 3 1976
RECEIVED

les cahiers du patrimoine

station 2
Pointe-aux-buissons

Laurent Girouard

2

Ministère des Affaires Culturelles
Direction générale du Patrimoine
Service d'Archéologie et d'Ethnologie

© Ministère des Affaires Culturelles, 1975
Dépôt légal
4e trimestre 1975
Bibliothèque nationale du Québec

101-06537/

C'est avec plaisir que la Direction Générale du Patrimoine publie ce texte de M. Laurent Girouard. A plusieurs reprises dans le passé le Ministère des Affaires Culturelles a eu recours aux bons offices de l'auteur, à titre de consultant. Nous ne pouvons que nous féliciter de le voir accepter une nouvelle forme de collaboration avec le gouvernement.

Publication du Centre de documentation
Service de l'Inventaire des biens culturels.

Station 2 Pointe-aux-Buissons est une version revue et corrigée du mémoire de maîtrise (M.A.) présenté en 1974 au Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal sous le titre Une Station de pêche iroquoïenne à Pointe-aux-Buissons (Comté de Beauharnois, Québec).

"Ce que je vais dire n'est peut-être pas très scientifique, mais si nous vivons sur un continent assez longtemps (nous commençons à être sur celui-ci depuis suffisamment longtemps), les fantômes de l'activité et des vies de ceux qui nous ont précédés vont commencer à nous habiter. Alors il n'est pas possible de dire que l'histoire de l'Amérique est très courte. Dites-vous que mon histoire inclut celle de 50,000 années de l'Indien d'Amérique."

(Snyder, in Madala 1967: 27)

PRESENTATION

"J'éliminerais.... Laurent Girouard... il politise l'archéologie, au nom d'un nationalisme bizarre."
Propos tenus le 19 février 1974.

"L'écrivain est peut-être un politicien fourvoyé dans un état social qu'il n'a pas choisi mais dont il se sert comme d'une tribune... Je tâche d'enterrer tous les mythes, toutes les folies, tout l'absurde de mes frères, d'envelopper dans le linceul de mon pays et son histoire et son insignifiance... Même si je devenais célèbre, cela ne changerait rien. J'écris pour faire une oeuvre belle. Un point, c'est tout..."
L.G. in La Ville inhumaine (1964)

Les fouilles entreprises il y a 10 ans à Pointe-aux-Buissons marquèrent le début d'une nouvelle époque pour les recherches préhistoriques au Québec. Ce fut un point tournant qui résultait d'une véritable catharsis. Avant, l'évolution de l'archéologie au Québec avait été très chaotique. Les institutions de haut savoir n'avaient pas continué le travail des pionniers comme Sir John Dawson, William Lighthall et Aristide Beaugrand-Champagne. Seuls certains savants de musées étrangers, comme Frank Speck, William Wintemberg, Edward Rogers et William E. Taylor Jr., apportèrent quelques contributions significatives. Vers la fin des années 50, les efforts de Gordon Lowther, d'abord seul à l'université McGill et plus tard en collaboration avec Pierre Hébert à l'université de Montréal, ne rencontrèrent guère d'appui. Enfin, le manque de personnes-ressources et l'absence de budgets adéquats réduisaient de beaucoup l'action du nouveau Service d'archéologie du Ministère des Affaires Culturelles, fondé en 1961. Si bien qu'en 1965, la plupart des travaux en archéologie étaient exécutés par des sociétés d'amateurs, qui, laissées à elles-mêmes, ne pouvaient rencontrer les exigences de l'archéologie moderne.

Devant cette situation, un groupe d'étudiants de niveau universitaire dirigé par Serge-André Crête, Laurent Girouard et Gérald McKenzie décida de se vouer à l'instauration d'une archéologie de caractère professionnel au Québec. Leur démarche méthodologique était inspirée par l'approche anthropologique. D'une certaine façon, ils réagissaient contre la tradition d'amateurisme d'ici. Ils se révoltaient aussi contre l'"establishment" académique qui dédaignait et souvent paralysait les recherches archéologiques au pays pour favoriser les prestigieuses expéditions en Europe, au Moyen-Orient ou en Amérique Centrale. Leur volonté d'inscrire leur action dans leur propre pays était surtout stimulée par le bouillonnement socio-politique de l'époque. Ils voulaient faire leur preuve, maîtriser cette discipline, la munir de nouvelles approches et y transposer une nouvelle vision. Contrairement à ce qui a pu être dit ou écrit, cette démarche ne s'inscrivait dans la ligne d'aucun chauvinisme étroit. A preuve, seulement 10 ans après ces évènements, Laurent Girouard joue encore un rôle actif dans un autre processus de prise de conscience. Mais cette fois, c'est dans le contexte des revendications de la population amérindienne elle-même, au sein d'une population qui désire de plus en plus être impliquée dans la conservation et l'étude de son propre héritage culturel... incluant les vestiges préhistoriques.

Pointe-aux-Buissons représente alors un moment vraiment remarquable dans l'histoire de l'archéologie au Québec. Ceux qui ont participé à la planification et à l'exécution du projet, ou ceux qui ont eu un bref mais significatif contact avec lui (comme moi), n'oublieront jamais l'intense esprit d'équipe et le sentiment du travail accompli qui s'en dégageaient.

Ce volume devrait être le premier d'une série de rapports sur les résultats de la fouille d'un des plus importants des sites préhistoriques connus au Québec. Il a été occupé par divers groupes amérindiens durant plus de 3000 ans au cours desquels plusieurs styles de vie ont changé. Durant ces millénaires la Vallée du St-Laurent vit apparaître la poterie et la domestication des plantes, les techniques de pêche y furent perfectionnées, de nouvelles formes d'habitations s'y répandirent, des réseaux de troc y évoluèrent puis disparurent, des rites funéraires et religieux s'y modifièrent. Puis l'Homme Blanc arriva, accapara les terres et imposa ses propres méthodes d'adaptation à un environnement qui lui était étranger. La monographie de Girouard ne porte pas sur tous ces changements. Elle se limite à décrire, analyser et interpréter les vestiges qu'ont laissés les groupes d'Iroquoïens ayant vécu sur le site durant relativement peu de temps, à la fin de l'époque préhistorique. Ces données sont comparées à celles des autres sites iroquoïens connus du Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis.

Ceux qui chercheraient les traces "d'un nationalisme bizarre" dans cet ouvrage n'en trouveraient aucune. Mais ceux qui sont familiers avec le contexte intellectuel du Québec d'il y a 10 ans découvriront les grandes lignes d'un manifeste d'une "nouvelle archéologie" québécoise. Ce que nous avons avant tout ici, c'est une thèse d'archéologie bien structurée; il s'agit en somme d'une importante contribution à la préhistoire du Nord-Est marquée au coin du sens critique, de l'originalité et d'une méthodologie inédite. Cette monographie deviendra sûrement un texte de référence indispensable pour la typologie et pour l'analyse des caractères de la céramique iroquoïenne.

Charles A. Martijn.

RESUME

Les historiens ont interprété de diverses façons les rencontres que Jacques Cartier a faites avec des agriculteurs "Iroquois" tout le long des rives du Fleuve. La linguistique a démontré que ces "Iroquois" n'étaient ni des Hurons ni des Onondagas ni des Mohawks. L'archéologie nous a révélé que, dans la région à l'est des Grands Lacs jusque dans la vallée du confluent des rivières Hudson et Mohawk et aussi dans la Haute Vallée du St-Laurent, s'est développée "in situ", à partir des modes de vie du Sylvicole moyen axés sur l'exploitation saisonnière des ressources alimentaires environnantes, une co-tradition culturelle basée sur le sédentarisme. C'est la co-tradition iroquoïenne. Les Six Nations (les Iroquois), les Hurons, les Hochelagiens et les Stadaconiens en furent les derniers représentants.

Les Iroquoïens du St-Laurent et les autres groupes habitant la région entre les Grands Lacs et la Vallée Mohawk ont eu en commun de nombreux traits culturels: villages sédentaires, agriculture intensive, longues maisons matrilinéaires, etc... Mais à cause de leur évolution et de leur milieu environnant différents, ils ont mis en place des mécanismes d'adaptation et pratiqué une technologie légèrement différents.

Comme pour les autres Iroquoïens, on a retracé les premières manifestations des Iroquoïens du St-Laurent vers les années 1000 de notre ère; on connaît environ une trentaine de leurs sites dont les plus importants sont ceux de Dawson, Lanoraie, Mandeville, Rockuck, Beckstead, Salem et Berry.

Le site de Pointe-aux-Buissons (Melocheville, comté de Beauharnois) a été occupé depuis le début du Sylvicole, i.e. depuis les années 1000 avant notre ère. Il comprend cinq principales stations de pêche. L'une d'elles, la station 2, fut un point d'arrêt de petits groupes d'Iroquoïens qui se déplaçaient le long du Fleuve pour pêcher.

L'analyse de cette station apporte de nouvelles données à leur histoire. On a pu y retracer des vestiges d'habitations, des dépotoirs, des restes de leur production artisanale d'outils et d'ustensiles, etc... Pour interpréter ces données l'auteur a dû réévaluer nos connaissances actuelles de la technologie et des schèmes d'établissement des sites de la Haute Vallée du St-Laurent. Il a découvert que les interprétations historicistes sous-exploitaient souvent les données archéologiques à cause d'une méthodologie douteuse ou de choix hâtifs de certains traits culturels diagnostiques. Il n'est pas dit, par exemple, que les sites de pêche soient plus anciens que les sites d'agriculture. Les premiers pouvant être les satellites des seconds, ils peuvent être contemporains. On a aussi beaucoup erré sur la signification de certains caractères de la poterie en faisant des indices diagnostiques trop rigides sur lesquels reposaient des séquences culturelles fort discutables. On a souvent oublié qu'un caractère de poterie peut avoir des significations temporelles, spatiales et spatio-temporelles. Les comparaisons avec les autres sites devenaient donc fort aventureuses et l'auteur a plutôt suggéré une nouvelle démarche. Il a décrit la station comme un tout organique dont les divers éléments disséqués isolément ne sont compréhensibles qu'une fois replacés dans leur contexte occupationnel. Les vases, par exemple, furent des unités d'analyse et non les tessons de poterie isolés. Ces vases ont été décrits non pas pour y déceler les caractères dits significatifs mais pour les dépouiller de tous leurs caractères (morphologiques, technologiques et stylistiques). Il en fut ainsi pour tout artefact. Quant aux traces d'établissement (v.g. les trous de pieux des habitations) que contenaient les structures d'établissement (l'habitation elle-même), elles furent décrites pour en tirer le maximum d'information.

L'auteur a pu ainsi soulever de nombreuses questions et indiquer des voies pour le réexamen des sites déjà partiellement décrits. Il lui semble ainsi qu'avant de comparer les sites dans des schémas binaires ou multi-fonctionnels pour élaborer une séquence chronologique, il faudrait les considérer comme des unités en soi et en faire une interprétation synchronique.

La station 2 apparaît dans cette perspective:

"Puisqu'il faut attendre que d'autres éléments comparatifs soient mieux décrits et en plus grand nombre, on doit se contenter de comprendre la station 2 comme une entité isolée. Sur une petite surface d'occupation, tout près de la rive du Fleuve, un ou quelques petits groupes de pêcheurs iroquoïens sont venus camper durant les mois d'été pour y capturer principalement des barbues. Les traces d'établissement ont des dimensions réduites mais une conformation analogue à celle des villages permanents de même tradition. On semble y avoir fabriqué les outils d'utilité quotidienne sur place. Les activités ludiques y ont été réduites ainsi que les exercices d'apprentissage chez les enfants.

Ces Iroquoïens appartenaient au grand groupe de ce qu'il est convenu d'appeler les "Iroquoïens du Saint-Laurent" et ils représentaient soit un aspect des premiers moments de leur histoire (circa XIIe ou XIIIe siècle) ou soit, mais ceci est moins probable, un aspect des années plus récentes (circa XVe ou XVIe siècle)." (p. 122)

Montréal, janvier 1969 - mai 1972.

ABSTRACT

The descriptions left by Jacques Cartier of his encounters with an agricultural "Iroquois" population settled along the lower half of the St. Lawrence River have been variously interpreted by historians. Linguistic studies have demonstrated that these Iroquois were neither Hurons, Onondagas nor Mohawks. We now know from evidence accumulated over a long period of archaeological research that there took place in the region stretching eastwards from the Great Lakes, including the confluence of the Hudson and Mohawk River valleys as well as the Upper St. Lawrence River valley, an "in situ" development of a cultural co-tradition based on a sedentary type of existence. This is the Iroquois Co-Tradition which evolved out of a Middle Woodland way of life marked by the seasonal exploitation of available food resources within a given territory. The Six Nations Iroquois, the Hurons, the Hochelagans and the Stadaconans were representative of this co-tradition at the time of historical contact.

The St. Lawrence Iroquois as well as other related groups located between the Great Lakes and the Mohawk valley shared many cultural traits: sedentary villages, intensive agriculture, long-houses occupied by matri-lineal families, etc... Because of disparities in their cultural evolution and local environment, however, they differed somewhat insofar as adaptive processes and technology were concerned.

As with other Iroquoian groups, the first evidence for the St. Lawrence Iroquois goes back to about 1000 A.D. More than thirty of their sites are known, the most important ones being Dawson, Lanoraie, Mandeville, Roebuck, Beckstead, Salem and Berry.

The Pointe-aux-Buissons site near Melocheville in Beauharnois County has been occupied since the beginning of the Woodland era, that is to say from at least 1000 B.C. onward.

It comprises five distinctive localities, each a fishing camp. One of these, Locality No. 2, was a stopping-place for small groups of Iroquois who moved about the St. Lawrence River engaged in fishing excursions.

The study of this particular locality provides new data as to their history. Traces of dwellings, refuse dumps, and remains of tool and utensil manufacturing activities were uncovered. In order to interpret these data the author has had to re-evaluate our present knowledge of the technology and settlement patterns of sites located in the Upper St. Lawrence valley. He found that narrowly historical interpretations often did not make full use of the archaeological data due to methodological insufficiencies or an ill-considered choice of certain diagnostic culture traits.

No claim is made here, for example, that fishing camps are more ancient than agricultural sites. The former could be satellites of the latter and might thus be contemporaneous.

Mistakes often have also been made in regard to the significance of certain pottery attributes in setting up diagnostic indices of too rigid a nature on which highly discutable cultural sequences have been based. It has often been forgotten that a pottery attribute can have temporal, spatial and spatiotemporal meanings.

Comparisons with other sites have often taken on a rash nature and the author proposes a new approach.

He has described Locality No. 2 as an organic entity of which the various elements studied in isolation can only be understood when viewed together in an occupational context.

The pottery vessels, for example, were chosen as units of analysis instead of using only isolated fragments of pottery. These pots were described not merely in order to test for significant attributes but to extract from them their entire range of attributes (morphological, technological and stylistic). The same procedure was applied to each artifact.

With regard to features (ex. habitation post-molds) found within the dwelling structures, these were described in minute detail so as to extract the maximum amount of information possible.

In this fashion the author has been able to raise numerous questions and to indicate certain directions for the re-examination of sites already partially described.

He feels that before comparing sites within binary or multi-functional diagrams to arrive at a chronological sequence it is necessary to consider them as self-contained units and to interpret them synchronically.

Locality No. 2 is presented in this kind of perspective:

> "Since it is necessary to wait until other comparative elements are better described and in larger numbers, one has to be content with understanding Locality No. 2 as an isolated entity. On a restricted area of occupation, close to the river bank, one or several small groups of Iroquois fishermen camped during the summer months, primarily to catch channel catfish. Features are relatively small in dimension but possess a conformation analogous to those of sedentary villages pertaining to the same cultural tradition. It appears that implements for everyday use were made on the spot. Evidence for leisure occupations and for infant learning activities are scarce.
>
> These Iroquois belonged to a distinctive population commonly called the 'Laurentian Iroquois'. They represent either a manifestation of the early period of their history (circa the 12th or 13th century A.D.) or, less probably so, a manifestation of a more recent date (circa the 15th or 16th century)". (p. 122).

TABLE DES MATIERES 7

LISTE DES ILLUSTRATIONS 11

1.0 INTRODUCTION 15
1.1 Remerciements 17
1.2 Plan 18

2.0 DESCRIPTION DU SITE 19
2.1 Localisation de Pointe-aux-Buissons 21
2.2 Découverte du site 21
2.3 Les cinq stations du Sylvicole 21
2.4 La fin d'un mythe 22
2.5 Faune et flore 23
2.6 Conditions pédologiques 25
2.7 La station 2 26
2.8 Justification du sujet de thèse 28
2.9 Méthodes sur le terrain 28

3.0 DESCRIPTION DES INDUSTRIES 31
3.1 Approche globale 33
3.2 Industrie céramique 33
3.21 analyse typologique et analyse de caractères 33
3.22 méthode d'analyse 36
3.221 niveau technologique 37
3.222 niveau morphologique 39
3.223 niveau stylistique 43
3.23 description des vases 46
3.231 niveau technologique des vases 47
3.232 niveau morphologique des vases 50
3.233 niveau stylistique des vases 56
3.234 regroupement des niveaux d'analyse 62
3.24 description des tessons de vase isolés 66
3.241 tessons de panse 66
3.242 tessons d'épaulement 66
3.243 tessons d'encolure 67
3.244 tessons de bord 67
3.245 divers 68
3.25 description des petits vases 68
3.26 description des ornements 68
3.27 description des pipes 69
3.3 Industrie lithique 73
3.4 Industrie sur os 77
3.5 Objets euro-canadiens 77
3.6 Conclusion 77

4.0 LES DECHETS CULINAIRES 79

5.0	LES SCHEMES D'ETABLISSEMENT	99
5.1	Les traces d'établissement	101
5.11	les indices d'établissement	101
5.111	les traces de pieux	101
5.112	les zones de foyer	102
5.113	les déchets organiques	102
5.12	traces d'établissement	102
5.121	la hutte nord	102
5.122	le dépotoir	102
5.123	autres habitations et foyers	103
5.124	divers	103
5.2	Distribution des restes des industries	103
5.21	l'industrie céramique	103
5.22	l'industrie lithique	105
5.23	l'industrie sur os	105
5.24	les déchets de repas	106
5.3	Les structures d'établissement	106
6.0	LA PLACE DE LA STATION 2 DE POINTE-AUX-BUISSONS	107
6.1	Etat de la question et méthodes d'approche	109
6.11	l'ethnologie	109
6.12	la linguistique	109
6.13	l'archéologie	110
6.2	Les sites iroquoiens de la Haute Vallée du Saint-Laurent selon Pendergast	110
6.3	Nouveau regroupement des sites iroquoiens de la Vallée du Saint-Laurent	115
6.4	Les emplacements et les schèmes d'établissement des sites iroquoiens des régions de Montréal et de Cornwall	116
6.5	Les modes de subsistance sur les sites iroquoiens des régions de Montréal et Cornwall	119
6.6	Les industries des sites iroquoiens des régions de Montréal et Cornwall	120
6.61	la poterie	120
6.611	niveau technologique de la poterie	121
6.612	niveau morphologique de la poterie	121
6.613	niveau stylistique de la poterie	124
6.614	modules morpho-stylistiques de la poterie	126
6.62	les pipes	127
6.7	La station 2 de Pointe-aux-Buissons dans les régions de Montréal et Cornwall	127
6.8	Influences du nord des Grands-Lacs	128
6.9	Influences du sud: Vallée Mohawk et est du lac Ontario	130
7.0	DISCUSSION GENERALE	133
OUVRAGES CITES		137

APPENDICES

I	Témoignages de découvertes préhistoriques à Pointe-aux-Buissons au début du XXe siècle	151
II	Liste des caractères des vases	153
III	Symboles statistiques	154
IV	Weber (1970) fig. 25	155
V	Glossaire français-anglais des termes techniques du texte	156

FIGURES 1 à 133

LISTE DES ILLUSTRATIONS (références des sections du texte)

Fig. 1: Localisation de Pointe-aux-Buissons (2.1; 6.3)
2: Photographie aérienne de la région de Pointe-aux-Buissons (2.1; 2.5)
3: Plan de Pointe-aux-Buissons (2.3; 2.5; 2.9)
4: Station 2 de Pointe-aux-Buissons (2.3; 2.7; 5.124)
5: Stratification de l'aire A de la station 2 (2.7; 5.113; 3.234)
6: Surface et volume de l'espace fouillé sur l'aire A de la station 2 (2.7)
7: Numérotation des unités de fouilles de l'aire A de la station 2 (2.9)
8: Foyer, aire A de la station 2 (2.9; 5.112)
9: Lissoir d'os "in situ", aire A de la station 2 (2.9)
10: Portion de vase, pipes, ornements "in situ", aire A de la station 2 (2.9)
11: Zone d'habitation partiellement dégagée, aire A de la station 2 (2.9)
12: Parties d'un vase iroquoien (3.222; 3.223; 3.233)
13: Réduction d'un vase iroquoien à une sphère et un cône tronqués (3.222)
14: Vase partiellement restauré (3.232; 3.233)
15: Vase partiellement restauré (3.232; 3.233; 3.234)
16: Formes générales du bord des vases (3.232)
17: Modules des caractères morphologiques du bord des vases sans parement (3.232)
18: Profils du bord des vases sans parement (3.232; 6.612)
19: Profils des bords de vases avec parement (3.232; 6.612)
20: Modules des caractères morphologiques du bord des vases avec parement (3.232)
21: Aménagements de la base du parement des vases (3.232)
22: Hauteurs du parement des vases (3.232)
23: Polygone des fréquences relatives de la hauteur du parement des vases (3.232; 3.233; 3.244)
24: Hauteurs de l'encolure des vases (3.232)
25: Hauteurs de la panse des vases (3.232)
26: Hauteurs des vases (3.232)
27: Diamètres des vases (3.232)
28: Hypothèse de la morphologie type d'un vase à parement de l'aire A de la station 2 (3.232)
29: Epaisseurs moyennes du parement des vases (3.232)
30: Polygone des fréquences relatives de l'épaisseur de la lèvre du parement des vases (3.232)
31: Epaisseurs du bord des vases sans parement (3.232)
32: Epaisseurs minimums de l'encolure des vases (3.232)
33: Epaisseurs de l'épaulement et de la panse des vases (3.232; 6.62)
34: Profil hypothétique des épaisseurs de la paroi des vases de l'aire A de la station 2 (3.232)
35: Rapports entre le diamètre de l'ouverture et la hauteur du parement des vases (3.232)
36: Rapports entre la hauteur et l'épaisseur du parement des vases (3.232)
37: Rapports entre le diamètre de l'ouverture et l'épaisseur du bord des vases sans parement (3.232)
38: Volumes des vases (3.232)

39: Le geste et l'instrument dans l'exécution des incisions et de leurs succédannés (3.233)
40: Le geste et l'instrument dans l'exécution des impressions (3.233)
41: Traitement de la panse des vases (3.233; 3.241)
42: Vase partiellement restauré (3.233; 3.234)
43: Vase partiellement restauré (3.233; 3.234)
44: Vase partiellement restauré (3.233; 3.234)
45: Décor de l'épaulement des vases (3.233; 3.242)
46: Portions de vase (3.233; 3.234)
47: Décor de l'encolure des vases (3.233; 3.243)
48: Vase partiellement restauré (3.233; 3.234)
49: Vase partiellement restauré (3.233; 3.234)
50: Portions de vase (3.233; 3.234)
51: Décor du registre médian du bord des vases (3.233; 3.244; 6.613)
52: Techniques et thèmes décoratifs du registre médian du bord des vases (3.244; 6.613)
53: Vase partiellement restauré (3.233; 3.234)
54: Portion de vase (3.233; 3.234)
56: Bords de vase (3.233; 3.234)
57: Bord d'un vase (3.233; 3.234)
58: Bords de vase (3.233; 3.234)
59: Bord d'un vase (3.233; 3.234)
60: Portions de vase (3.233; 3.234)
62: Bords de vase (3.233; 3.234)
63: Bord d'un vase (3.233; 3.234)
64: Portion d'un vase (3.233; 3.234)
65: Bords de vase (3.233; 3.234)
66: Décor du registre supérieur du parement des vases (3.233)
67: Décor de la base du parement des vases (3.233; 3.244)
68: Décor de la lèvre des vases (3.233; 3.244)
69: Encoches sur les arêtes de la lèvre des vases (3.233)
70: Décor de l'intérieur du bord des vases (3.233; 3.244)
71: Forme et décor des crestellations des vases (3.233)
72: Indices de la hauteur et de l'étalement des crestellations des vases (3.233)
73: Polygone des fréquences relatives de l'indice de la hauteur et de l'étalement des crestellations des vases (3.233)
74: Trous de préhension et anse de vase (3.233; 3.245)
75: Modules morpho-stylistiques de la poterie iroquoienne de la Vallée du Saint-Laurent (3.234)
76: Variantes du module morpho-stylistique A des vases de l'aire A de la station 2 (3.234)
77: Variantes du module morpho-stylistique B des vases de l'aire A de la station 2 (3.234)
78: Variantes du module morpho-stylistique C des vases de l'aire A de la station 2 (3.234)
79: Variantes du module morpho-stylistique D des vases de l'aire A de la station 2 (3.234)
80: Variantes du module morpho-stylistique E des vases de l'aire A de la station 2 (3.234)

81: Typologie classique des vases de l'aire A de la station 2 (3.234)
82: Traitements de la surface des tessons de panse isolés (3.231; 3.241)
83: Décor des tessons d'épaulement isolés (3.242)
84: Décor des tessons d'encolure isolés (3.243; 3.244)
85: Décor de l'intérieur des tessons de bord isolés (3.244)
86: Décor de la lèvre des tessons de bord isolés (3.244)
87: Décor du registre médian des tessons de bord isolés (3.244)
88: Décor de la base du parement des tessons de bord isolés (3.244)
89: Portions de petits vases (3.25)
90: Rebuts et ornements de céramique (3.25; 3.26)
91: Nouveaux caractères stylistiques du décor médian des fourneaux de pipes (Weber 1970) (3.27)
92: Pipe à décorer médian en relief (3.27)
93: Pipes sans décor (3.27)
94: Fourneaux de pipe (3.27)
95: Tessons de fourneaux de pipe (3.27)
96: Tessons de fourneaux de pipe (3.27)
97: Tiges de pipe (3.27)
98: Pointes de projectile et couteaux (3.3)
99: Grattoirs, racloirs et éclats utilisés (3.3)
100: Enclume à poterie (3.231; 3.3)
101: Hache et polissoir (3.3)
102: Meule, percuteur et poids de filet de pêche (3.3)
103: Elements de collier, abrasif et briquet (3.3)
104: Outils sur os (3.4)
105: Outils sur os (3.4)
106: Diamètres et longueurs des traces de pieux de l'aire A de la station 2 (5.111)
107: Trace de pieu d'habitation, aire A de la station 2 (5.111)
108: Habitation de la zone nord de l'aire A, station 2 (5.121)
109: Traces de pieux de l'aire A de la station 2 (5.12)
110: Foyers et dépotoirs de l'aire A de la station 2 (5.112; 5.113; 5.12; 5.122; 5.124)
111: Distribution relative des menus tessons de l'aire A de la station 2 (2.7; 5.21)
112: Distribution relative des tessons de vase isolés de l'aire A de la station 2 (2.7; 5.12; 5.21)
113: Rebuts de terre cuite de l'aire A de la station 2 ((5.21)
114: Petits vases de l'aire A de la station 2 (5.21)
115: Pipes de l'aire A de la station 2 (5.21)
116: Outillage lithique de l'aire A de la station 2 (5.22)
117: Déchets de la taille de la pierre de l'aire A de la station 2 (3.3; 5.22)
118: Os (outils et déchets culinaires) de l'aire A de la station 2 (4.0; 5.124; 5.23)
119: Distribution des modules morpho-stylistiques des vases dans les zones d'occupation de l'aire A de la station 2 (5.21)
120: Distribution de caractères morphologiques et stylistiques des vases dans les zones d'occupation de l'aire A de la station 2 (5.21)
121: Effectifs des objets de céramique dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.613; 7.0)
122: Les formes de bord de vase dans les sites des régions de Montréal et Cornwall 6.612)

123: Traitements de la surface des panses des vases dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.613; 6.8)
124: Techniques de décoration du registre médian du bord des vases dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.613)
125: Thèmes décoratifs du registre médian du bord des vases dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.613; 6.9)
126: Décor de la lèvre des vases dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.613)
127: Crestellations des vases dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.613)
128: Modules morpho-stylistiques des vases dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.614; 6.8)
129: Typologie classique des pipes dans les sites des régions de Montréal et Cornwall (6.62; 6.7)
130: Caractères horizontaux de l'aire A de la station 2 (6.7)
131: Caractères modaux des pipes de l'aire A de la station 2 (6.62; 6.7; 6.8; 6.9)
132: Traits céramiques dans les sites de l'est de l'Ontario (6.62; 6.8)
133: Traits céramiques dans les sites du sud de la Vallée du Saint-Laurent (6.9)

Section 1.0
INTRODUCTION

1.1 Remerciements

Cette monographie est le résultat de deux saisons de fouilles (1967-1968) comprises dans le plan quinquennal des travaux de la Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ) sur le site de Pointe-aux-Buissons au cours des années 1965-1970.

Les fouilles de 1967 et 1968 ont permis de mettre à jour les vestiges d'une station de pêche iroquoienne[1], le sujet de cette étude. Ce genre de campement saisonnier se rencontre souvent sur les rives des cours d'eau de la Vallée du Saint-Laurent. C'était le mode d'établissement type des groupes nomades de ces régions. On le retrouve quelquefois chez les sédentaires. Il offre alors des ressemblances avec les grands villages d'où son intérêt particulier en tant que forme hybride.

L'auteur a pu bénéficier, sur le terrain, de la collaboration des membres de la SAPQ dont les recherches étaient subventionnées par le Ministère des affaires culturelles du Québec et le Musée national de l'Homme du Canada. L'auteur, durant ces deux saisons de fouilles, dirigeait les excavations.

Les figures du texte ont été, pour la plupart, réalisées par M. Jacques DeMartel. Nous ne saurions passer sous silence l'aide précieuse des techniciens d'alors de la SAPQ, MM. Jean Mandeville, Normand Roy et Serge Forest.

Nous tenons à remercier MM. James V. Wright et Charles A. Martijn pour leurs précieux conseils lors de la révision du texte définitif.

[1] Les données de cette station (collections d'artefacts, cartes, photos, notes de fouilles, fiches d'analyse) sont déposées dans les laboratoires de la SAPQ, 417 St-Pierre, suite 30, Montréal.

1.2 Plan

Nous avons divisé cette monographie en six parties. Après avoir fourni quelques remarques préliminaires dans l'introduction, nous donnons à la section 2 les informations sur les conditions du milieu naturel du site de Pointe-aux-Buissons. Nous y décrivons sa situation géographique, ses ressources environnantes actuelles et les conditions pédologiques où nous avons découvert les planchers d'occupation. Nous délimitons la station 2 parmi les cinq stations du site en justifiant son choix comme objet de notre étude. Nous mentionnons enfin les méthodes de relevés que nous avons utilisées sur le terrain, durant les fouilles.

La section 3 est consacrée à la description des restes des activités artisanales des occupants de la station 2. Après avoir défini nos méthodes d'analyse et leurs justifications théoriques, nous décrirons les restes des industries céramique, lithique et sur os. Nous y faisons aussi état de la découverte d'un nombre d'objets euro-canadiens qui pourraient avoir été en association avec l'occupation du Sylvicole supérieur.

Dans un bref chapitre, section 4, nous présentons l'inventaire et l'analyse des restes fauniques qui témoignent d'un aspect de la nourriture consommée par les occupants.

Les traces d'établissement sont décrites à la section 5. Nous y replaçons, dans leur contexte archéologique, les objets analysés à la section 3 pour en dégager le schème d'établissement.

Dans la section 6, nous tentons de saisir les dimensions spatio-temporelles de l'occupation de la station 2 de Pointe-aux-Buissons. Pour ce faire, nous avons résumé succinctement les résultats des études faites sur les sites du Sylvicole supérieur de la Vallée du Saint-Laurent. En définissant notre approche, nous avons limité nos comparaisons à sept sites de la Haute Vallée du Saint-Laurent. Mais nous avons aussi tenu compte des relations qui ont existé entre les manifestations culturelles de cette région et celles du sud et du nord des Grands Lacs, ainsi que celles de la Vallée Mohawk, dans le bassin de la rivière Hudson. Ces comparaisons nous ont amenés à discuter des méthodes de fouille et d'analyse des archéologues du Sylvicole supérieur. Nous avons pu ainsi dégager les préoccupations d'historiens de ces chercheurs et suggérer l'examen des problèmes des traditions du Sylvicole supérieur dans une optique anthropologique.

Dans le dernier chapitre, la section 7, nous discutons des problèmes généraux qu'a soulevés notre étude de la station 2 et les résultats que nous avons obtenus.

Le lecteur trouvera dans les appendices des témoignages sur les découvertes préhistoriques à Pointe-aux-Buissons au début du XXe siècle (I), la liste des caractères des vases analysés (II), les symboles statistiques utilisés dans les figures (III), des extraits de l'étude sur les pipes iroquoiennes par C. Weber (1970) (IV), un glossaire français-anglais des termes techniques utilisés dans le texte (V).

Section 2.0

DESCRIPTION DU SITE

2.1 Localisation de Pointe-aux-Buissons

Le village de Melocheville est situé à 20 milles en aval de Montréal, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent (fig. 1). Pointe-aux-Buissons, à un mille à l'ouest de ce village (fig. 2), fut pour les gens de la région, et ce depuis le milieu du XIXe siècle, un point de pêche, de chasse et de villégiature. Jusqu'en 1955, quelques familles tiraient leur revenu estival de la vente des esturgeons qu'elles y capturaient.

On peut localiser plus précisément Pointe-aux-Buissons sur la carte des Relevés Techniques et Miniers du Canada, feuillet Melocheville, 31 H/5d, éd. 1961, échelle 1/25,000, par la référence 809188, ou à la croisée du 45°19' Lat. N. et du 73°58' Long. O. Le terrain ainsi nommé a une superficie d'environ 20 acres sur la terrasse fluviale qui surplombe le Saint-Laurent à cet endroit de 35 pieds (100 pieds au-dessus du niveau de la mer). Cette terrasse s'avance dans le fleuve et coupe le courant des Rapides des Cascades, marquant ainsi le début du lac Saint-Louis.

2.2 Découverte du site

Le site de Pointe-aux-Buissons est connu depuis le début du siècle. Un historien local, Augustin Leduc (1920), a fait état d'une tradition orale à propos de la "présence des sauvages au Buisson" (Appendice I). En 1933, J.-H. Mailloux de Rivière-du-Loup relatait dans sa correspondance une visite qu'il avait faite à l'âge de 18 ans à "La Pointe du Buisson" et au cours de laquelle il y avait trouvé "des fragments de poterie" (Appendice I). Vers les années 1960, MM. J.D. McColl et Gordon Lowther de la "Archaeological Association of Quebec" visitaient le site. G. Lowther prépara plus tard avec Pierre Hébert, alors étudiant au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, un projet de fouilles qui pour diverses raisons ne connut pas de suite. En 1963, J.F. Pendergast mentionnait l'existence "d'un site stratifié important" à "Point Buisson" dans son rapport d'une reconnaissance archéologique de l'est du Québec (1963a). Mais c'est en 1965 que l'auteur et un de ses amis de Melocheville, Gérald McKenzie, en accordant foi à la tradition locale, vinrent sur le site y localiser deux stations du Sylvicole moyen.

2.3 Les cinq stations du Sylvicole

Pointe-aux-Buissons a été fouillé systématiquement durant 5 années, de 1965 à 1969. L'équipe de la SAPQ, organisme fondé en 1966, a amassé alors assez de données pour montrer que ce site à occupations multiples avait été habité durant toute la période du Sylvicole. Il semble étrange qu'un point de pêche aussi fréquenté durant cette période ne l'aie pas été au cours de la période archaïque. Nous n'avons trouvé sur le site même aucun indice d'une pareille occupation, mais les terrains avoisinants n'ont pas encore été prospectés systématiquement. Sur le site nous avons localisé 5 stations bien délimitées qui se juxtaposent d'est en ouest sur les berges du fleuve. Dans la fig. 3 on voit que deux ruisseaux en sous-bois séparent 3 stations et que les 2 autres ont été retrouvées dans la zone déboisée, dans la partie ouest du terrain.

La station 5, située la plus à l'est, limitée par le fleuve et le premier ruisseau, fut peu occupée. Il n'y a pas de gisement proprement dit, on a trouvé des objets qu'en surface. L'occupation a pu être de courte durée ou de faible intensité, ou encore le développement pédologique n'a pas recouvert les vestiges. Mais c'est là que nous avons trouvé des crémations du Sylvicole inférieur ou moyen ancien, sans traces apparentes d'habitation prolongée (SAPQ 1970: 19-24).

La station 4, entre les deux ruisseaux, est très riche en traces d'établissement, et les centaines de milliers d'objets découverts la placent aux temps du Sylvicole moyen. La poterie s'apparente à la tradition hopewellienne par ses décors aux impressions dentelées et à la cordelette (SAPQ 1969: 7-16).

La station 1, à l'ouest du deuxième ruisseau, est encore plus riche et peut se comparer aux sites du Sylvicole moyen récent à tradition céramique hopewellienne-laurellienne (SAPQ 1967: 13-20; 1968: 9-18; 1969: 17). La tradition céramique laurellienne se distingue de la précédente par l'emploi des impressions ondulantes complexes. Ces deux traditions céramiques semblent être dans la Vallée du Saint-Laurent des résultats de diffusion de traits venus du sud des Grands Lacs (hopewellienne) et du nord des Grands Lacs (laurellienne). Il ne faut pas les considérer comme des manifestations pures de foyers culturels de ces deux grandes régions.

La station 3, à l'extrême nord de la Pointe, dans la partie déboisée, a révélé une occupation très dense du Sylvicole moyen de tradition céramique laurellienne que chevauche à certains endroits une mince occupation iroquoienne tardive. Cette dernière est discontinue et hétérogène. A certains endroits elle est préhistorique, à d'autres, historique de contacts avec des objets de troc européens (SAPQ 1968: 29-36; 1969: 22-30; 1970: 12-15).

La station 2 comprend deux aires différenciées, celle du nord (A), sujet de notre thèse, et celle du sud (B) (fig. 4). Elle s'étend sur le versant ouest de la terrasse. Cette occupation de la période du Sylvicole supérieur recouvre à quelques endroits une autre occupation plus ancienne, similaire à celle de la station 3.

2.4 La fin d'un mythe

La population des environs s'est fait de Pointe-aux-Buissons une image mythique. Les grandes pêches à l'"éturgeon"[1] ont contribué à alimenter des légendes sur les dimensions des prises (jusqu'à des centaines de livres, dit-on) et sur l'héroïsme des pêcheurs. Cette pêche se pratiquait la nuit, aux heures de remontée des bancs

[1]Prononciation locale de "esturgeon" que l'on rencontre aussi dans d'autres régions du Québec, comme celle de la rivière Richelieu. On emploie aussi sur le Fleuve le mot "maillé" pour désigner le même poisson, à cause des écailles particulières de sa carapace extérieure.

d'esturgeons. Un "gaffeur", armé d'un crochet amanché sur une longue perche, attrapait les poissons qu'il distinguait dans les eaux peu profondes des rives éclairées par les lueurs d'un fanal transporté par un autre homme. Un adolescent suivait ce duo avec un sac de toile pour transporter les prises. Moussette (1968) a remarqué que cette technique de pêche ne semble pas avoir été pratiquée ailleurs dans le Québec et la seule description qui en a été faite date de la fin du XIXe siècle (Montpetit 1897: 200-203).

Les légendes qui entourent ces grandes pêches ne se comparent pas aux traditionnelles "histoires de pêcheurs". Mais elles font partie d'un complexe d'équipées tragico-comiques qui ont soutenu un folklore régional. Tous les adultes de la région connaissent l'histoire d'Hector (Trudel) qui s'est accroché à sa "gaffe" sur une distance de deux milles, entraîné par un énorme esturgeon.

Les noyades annuelles, les descentes des Rapides en embarcation légère ont entretenu dans l'esprit des gens la réputation dramatique de la Pointe. Les "parties" orgiaques des habitués de la Pointe ont contribué à en faire un lieu privilégié aux escapades amoureuses et aux bruyantes bacchanales. D'année en année, les mêmes familles se retrouvaient. Des clans se structuraient. Les naissances, les anniversaires et les décès y étaient célébrés comme dans une communauté fonctionnelle. De mai à octobre, la Pointe vibrait. Mais avec la venue de plus en plus envahissante de pique-niqueurs et de campeurs "étrangers", des changements fondamentaux ont provoqué un phénomène d'acculturation. L'Hydro-Québec, propriétaire du terrain jusqu'en 1966, protégait l'écologie naturelle du site et par le fait même retardait ces modifications profondes. Mais lorsque la municipalité de Melocheville acheta la Pointe, le Conseil municipal voulut immédiatement la transformer en terrain de caravaning rentable. On donna à un bûcheron le soin de nettoyer la forêt. Il entreprit d'y abattre presque tous les arbres, souvent centenaires. Pointe-aux-Buissons fut délaissée par ses habitués. L'affluence des nouveaux campeurs bouscula les habitudes, et la pollution du terrain, sous une administration incompétente, fit du site un terrain de jeux sans attrait. Les nouveaux venus n'y venaient qu'en fin de semaine. Le projet grandiloquent du Conseil municipal n'est pas encore réalisé.

M. Hector Trudel, le dernier pêcheur d'esturgeons de la Pointe, vient de temps à autre constater le nombre d'arbres abattus et l'aménagement hâtif des zones de camping. M. Trudel, à qui nous devons de précieuses informations tant archéologiques que sociologiques, parle maintenant de la Pointe au passé.

2.5 Faune et Flore

Avant le déboisement intempestif des années 1969-1970, l'emplacement était presque totalement recouvert d'une forêt décidue fréquente dans la section phytogéographique du Saint-Laurent supérieur (Marie-Victorin 1964: 48). Le site se trouve au centre de la Plaine de Montréal, i.e. des terres au-dessous de 500 pieds d'altitude, depuis le lac Saint-François jusqu'au lac Saint-Pierre:

> "Le climat dominant dans cette région est le climat tempéré froid (Dfb de Köppen), caractérisé par une moyenne annuelle de tempéra-

> ture de 38° à 43° F. et une précipitation annuelle comprise entre 27 et 43 pouces. La durée de la période sans gelée est de 110 à 150 jours."
>
> (Dansereau et Kuhlmann 1948: 86).

Entre le 1er mai et le 15 octobre, on a enregistré à la station météréologique de Sainte-Martine (lat. N. 45°14' et long. O. 73°48', alt. 123 pieds) une température moyenne de 63°F. et un taux de précipitation de 15.12 pouces (Mailloux et Godbout 1954: 66-67).

La flore de Pointe-aux-Buissons se rapproche du facies de l'érablière laurentienne (Dansereau 1943: 1946) dans son quasiclimax *Aceretum Saccarophori caryosum* (Dansereau 1959: 28). Par ordre d'importance on a relevé sur le site l'érable à sucre *(Acer Saccharophorum),* le hêtre *(Fagus grandifolia),* le noyer tendre *(Carya ovata),* le noyer amer *(Carya cordiformis),* le chêne blanc *(Quercus alba),* le chêne rouge *(Quercus rubra)* et le chêne à gros fruit *(Quercus macrocarpa).* Ce quasiclimax est dû en partie à un réchauffement précoce au début de la saison.

Dans la partie nord-ouest du terrain, huit chalets délimitaient une zone déboisée on ne sait quand. Cet espace servait depuis les années 40, de terrain de pique-nique (fig. 3). Mais la famille Trudel, occupants de ces chalets depuis trois générations, nous a informé que leurs parents, vers les années 1930, y avaient cultivé des pommes de terre, entre l'orée de la forêt et la route de terre battue.

La faune s'appauvrit d'année en année. Mais on y rencontre encore des lièvres *(Lepus americanus),* des ratons-laveurs *(Procyon lator)* et des marmottes *(Marmota monax).* En automne les palmipèdes communs à la Vallée du Saint-Laurent y sont encore nombreux. Avant la pollution des eaux, les poissons y abondaient: esturgeons de lac *(Acipenser fulvescens),* barbues de rivière *(Ictalurus punctatus),* grands brochets *(Esox lucius),* maskinongés *(Esox masquinongy),* achigans à petite bouche *(Micropterus dolomierei),* dorés jaunes *(Stezostedion vitreum),* plusieurs variétés de carpes *(Catostomus et Moxostoma),* barbottes brunes *(Ictalurus nebulosus),* perches *(Perca fluviatibis),* anguilles d'Amérique *(Anguilla rostrata),* etc. On sait de plus qu'au siècle dernier des loups-marins *(Phoca vitulina)* s'y rendaient au printemps:

> "A l'époque de la débacle des glaces s'il (un célèbre pêcheur de l'endroit, le père Fanfan) apercevait dans les rapides la tête fauve d'un loup-marin, il bourrait sa pipe, l'allumait, puis décrochant son fusil à la cloison, il filait d'un bon pas vers le Buisson, où le loup-marin devait fatalement se diriger."
>
> (Montpetit 1897: VI)

Les Rapides des Cascades étaient surtout réputés, comme nous l'avons dit, pour leurs esturgeons qui remontaient périodiquement le courant durant les mois d'été et que l'on pouvait capturer aisément. Il semble que durant les temps préhistoriques, cette profusion d'esturgeons ait été un attrait particulier pour les pêcheurs du Sylvicole.

Tout porte à croire que l'environnement de Pointe-aux-Buissons n'a pas changé considérablement depuis les derniers 500 ans, bien que l'hydrographie n'était pas, jadis perturbée par la construction des barrages. Le terrain lui-même avait probablement le même aspect. L'érosion a vraisemblablement emporté des traces d'occupation aux arêtes de la terrasse. Mais on ne peut mesurer avec certitude les sections des couches qui auraient été usées par les eaux des crues et du drainage.

Il faut aussi noter que les nomades qui navigaient sur le fleuve devaient inévitablement faire du portage à cet endroit. Avant la mise en place des barrages de la Centrale de l'Hydro-Québec (Beauharnois), les Rapides étaient infranchissables. D'autre part, ces nomades qui séjournaient sur la Pointe pouvaient laisser leurs embarcations dans un des deux ruisseaux qui y canalisaient les eaux d'égouttement. Ces deux ruisseaux étaient probablement navigables, tout au moins aux temps des hautes crues, et pouvaient porter les embarcations durant quelques milles[1].

Mais il ne faudrait pas considérer Pointe-aux-Buissons comme un point stratégique d'où on pouvait contrôler les allées et venues sur le fleuve. Les occupants pouvaient voir venir les embarcations qui remontaient le fleuve, mais celles qui le descendaient pouvaient facilement échapper à leur surveillance et acoster sans éveiller l'attention (fig. 2).

2.6 Conditions pédologiques

Pointe-aux-Buissons entre dans l'unité géopédologique des sols sur sédiments de Champlain, sols formés aux dépens d'éléments argileux, drainés imparfaitement, appelés "Argiles de Sainte-Rosalie" (Mailloux et Godbout 1954: 94-95). Ce sont des argiles non calcaires à surface unie, alluviales de Plaines. La description du profil type que Mailloux et Godbout en font (1954: 152-155) s'applique parfaitement aux zones du terrain qui n'ont pas été perturbées par l'occupation humaine, récente ou préhistorique. Nous reproduisons un tableau synthèse de leur étude:

Argile de Sainte-Rosalie

Profil

Horizons	Epaisseur cumulative (en pouces)	Description
A_{00}	0 - 0.5	Feuilles, débris de plantes non décomposées (parfois absent)

[1]Une reconnaissance systématique de ces anciennes voies d'eau sera éventuellement complétée. Les quelques prospections effectuées en 1968 ne nous ont pas permis de localiser d'autres sites.

A_0	0.5 - 1.5	Débris de plantes partiellement décomposées (parfois très mince)
A_1	1.5 - 5.5	Argile humifère, gris foncé (10 YR 4/1- Munsell 1954 - sec) humus très mélanisé structure granuleuse mais variable; consistance friable; pH: 6.7 - 7.2
A_{2g}	5.5 - 9.5	Argile lourde gris clair (10 YR 7/1) ou blanche (5 YR 8/2), mouchetée de rouille; consistance plastique; pH: 7.2
B_{2g}	9.5 - 14.0	Argile lourde, de gris à brun clair (10 YR 6/2), moins mouchetée de rouille; structure très massive; consistance très plastique; constamment humide; pH: 7.4 - 7.5
C_g	14.0 -	Roche-mère: argile très lourde d'origine Champlain, grise (10 YR 6/1), parfois bleutée; structure massive; consistance très plastique; constamment humide; pH: 7.4 - 7.7

Pour la zone qui nous intéresse, la partie déboisée du terrain, les horizons A_{00} et A_0 sont remplacés par une couche de gazon de 2 à 3 pouces d'épaisseur. Le reste du profil est identique. Ce sol est généralement appelé "sol à gley gris foncé" ou "gley humidifère" ou "dark-grey Gleisalic soil". Les processus pédogéniques dominants comportent peu ou pas de podzolosation mais une forte gleyification qui est caractérisée par la réduction des oxydes de fer en sels ferreux "partiellement solubles par action d'une nappe phréatique élevée et en présence de matières organiques, éléments réducteurs". Les mouchetures de rouille des horizons A_2 et B_2 sont produites par "les mouvements alternatifs de descente et de remontée du plan d'eau, l'air circulant à travers les crevasses du sol et les canaux laissés par les racines" (Mailloux et Godbout 1954: 23).

L'argile lourde de Champlain (que Mailloux et Godbout appellent "roche-mère"), repose à Pointe-aux-Buissons sur une formation de grès de Postdam qui affleure au niveau du lit du fleuve. C'est un grès quartzeux, blanc ou rose, souvent conglomérique qui est très dur. L'argile-mère peut avoir jusqu'à 30 pieds d'épaisseur puisque le fleuve est à 80 pieds au-dessus du niveau de la mer, et la terrasse, entre 100 et 110 pieds.

2.7 La station 2

Cette station du Sylvicole supérieur fut découverte au printemps de 1967 lorsque, à la fonte des neiges, nous avons trouvé les premiers tessons de vase

iroquoiens[1] dans la pente ouest du site. Par ces récoltes de surface, nous avons cerné une zone d'occupation théorique, parallèle au fleuve (direction nord-sud), mais sans en connaître sa largeur (direction est-ouest). Nous avons par la suite creusé des puits de sondage sur la terrasse adjacente à la pente fertile. Nous avons constaté que les traces d'occupation disparaissaient près de la route de terre battue et s'étendaient approximativement sur une surface de 13,000 pieds carrés (½ acre), entre les points repères 350 Nord, 500 Ouest et 500 Nord, 550 Ouest (fig. 4).

Les vestiges se trouvaient sous les trois premiers pouces du gisement (sous le gazon qui ici remplace les horizons A_{00} et A_0). La couche d'occupation d'une épaisseur moyenne de 5 pouces (fig. 6) variait de 2 à 7 pouces, ce qui correspond à peu près à l'horizon A_1 du profil général, mais qui pourrait être traité comme un nouvel horizon où les propriétés physiques et chimiques ont été perturbées par l'occupation humaine. Des études comme celles de Cruickshank et Heidenreich (1969) auraient pu préciser ces changements. Nous pouvons constater cependant qu'en dehors de l'occupation, l'horizon A_1 n'excède pas 4 ou 5 pouces d'épaisseur. La couche d'occupation reposait directement sur l'argile lourde de consistance plastique de l'horizon A_{2g}. Cette stratification est illustrée en fig. 5.

Les conditions de préservation des vestiges n'étaient pas très favorables: les piétinements des pique-niqueurs et le voisinage des racines des gros arbres ont fait que la poterie était fracassée en multiples tessons, tandis que l'acidité de l'argile humidifère (pH: 6.7 - 7.2) a pu empêcher les os de bien se conserver. Ce n'est que dans les sections où les amas de matières organiques (terre noirâtre) avaient neutralisé cette acidité que les os étaient relativement bien conservés (fig. 5).

Nous avons pu délimiter deux aires d'occupation sur la station 2: l'aire A, celle du Nord, est un emplacement bien défini de traces d'établissement nettes; l'aire B, celle du Sud, a été bouleversée par les campeurs modernes et ses vestiges appartiennent à des occupations plus anciennes que celle de l'aire A. Sous ces deux occupations, mais d'une façon sporadique, nous avons retrouvé quelques objets du Sylvicole moyen.

D'après nos sondages, l'aire A avait une superficie originale de 3,000 pieds carrés (1/20 acre). La route gravelée en a probablement détruit 10%. Mais les fouilles, à l'intérieur du rectangle illustré à la fig. 4, ont saisi les concentrations de l'occupation. Les industries que nous analyserons à la section 3 proviennent de cette partie de l'aire A. A la fig. 6, nous précisons les résultats volumétriques de ces fouilles: 1,892 pieds carrés, ce qui devrait représenté au delà de 70% de l'occupation effective. Le volume du sol qui contenait les objets est de 634 pieds cubes. Les détails de la fig. 6 nous servirons pour les calculs de densités relatives des objets (fig. 111, 112).

[1] Le terme "iroquoien" désigne toutes les manifestations préhistoriques des groupes qui ont participé au développement de la co-tradition (Bennett 1948: 1) aboutissant aux tribus historiques iroquoises de l'Ontario, du Québec et des états de New York, du Vermont et de la Pennsylvanie.

2.8 Justification du choix de l'aire A de la station 2 comme sujet de cette monographie

Nous nous sommes limités ici à la description de la station 2 (iroquoienne) de Pointe-aux-Buissons parce qu'elle nous apparaissait comme une entité occupationnelle chronologiquement restreinte et qu'elle nous semblait propice à être analysée dans une perspective anthropologique. Les artifacts et les traces d'établissement que nous y avons découverts nous paraissaient inédits dans la séquence culturelle du Sylvicole supérieur de la Vallée du Saint-Laurent: des traits culturels dits anciens côtoyaient des récents, les traces d'établissement étaient pour une fois complètes mais réduites à une échelle moindre que celles rencontrées dans les sites permanents des régions environnantes, v.g. une petite hutte semblable aux longues maisons iroquoiennes de l'Ontario ou de l'état de New York.

Avant toute analyse, ces données indiquaient une occupation iroquoienne tardive, mais plusieurs éléments inusités étaient susceptibles d'apporter de nouveaux renseignements sur cette étape de la préhistoire du Québec. D'autre part le sujet n'était pas aussi vaste que l'étude des autres stations du même site. Ces manifestations du Sylvicole moyen étaient plus complexes et posaient des problèmes de description et de comparaisons qui dépassaient le cadre d'une monographie.

Dans la station 2, nous nous sommes limités à l'étude de l'aire A. Elle présentait comme nous l'avons dit plus haut (section 2.7) un ensemble bien défini de traces d'établissement. Nous avons laissé de côté les artifacts provenant des pentes érodées de cette aire, voulant réduire ainsi les risques d'intrusion de traits hétérogènes dans l'analyse.

L'objet de notre étude est donc de décrire, d'interpréter et de comparer les données archéologiques d'une occupation homogène et limitée, localisée sur un site à occupations multiples.

2.9 Méthodes sur le terrain

Selon le système Borden (1952), le site de Pointe-aux-Buissons s'identifierait par le sigle BhFl-1. Mais pour une plus grande maniabilité, nous avons utilisé l'abréviation ME (MElocheville) pour l'ensemble du site, puis nous avons numéroté de 1 à 5 les stations culturellement et spatialement différenciées. La station iroquoienne porte donc dans nos notes de terrain et nos fiches d'analyse de laboratoire le sigle ME 2. Dans les analyses qui vont suivre la station 2 est synonyme de Pointe-aux-Buissons 2.

Les fouilles duraient depuis deux ans, comme nous l'avons dit, lorsque nous avons repéré cette station. L'ensemble du site avait été cartographié et une grille orientée vers le Nord réel y avait été rabattue. Son point 0,0, placé approximativement au centre du terrain (fig. 3), nous servait de point de repère fixe.[1]

[1] Nous avons malheureusement utilisé le système de mesures anglaises pour les relevés d'arpentage et de localisation. Afin d'assurer une continuité dans les données nous utiliserons malgré son inefficacité ce même système pour les autres mesures excepté pour l'analyse morphologique des artifacts.

Le système de localisation et de numérotation des récoltes de surface et des sondages dépendait du carroyage général v.g. 110N, 50E-100N, 60E. Pour plus d'efficacité, nous codifions les unités par un numéro arbitraire, de 1...n, v.g. le puits 110N, 50E-100N, 60E: no. 43; voir fig. 7 pour numérotation des unités de fouilles de l'aire A; la récolte de surface d'une superficie de 100 pieds carrés autour du point repère 100N, 50E: no. 42. Selon le même schéma, nous numérotions les objets d'après le site (ME), l'unité de fouille (43) et le numéro de l'objet à l'intérieur de cette unité de fouilles (.1), donc ME 43.1.

En juin et juillet 1967, nous avons dégagé la majeure partie de la station. En 1968, nous avons complété les données par des sondages à la périphérie de l'aire A. En 1969, nous avons localisé et fouillé l'aire B dont les données ne sont pas ici fournies.

Les techniques de fouilles ont été guidées par la nature même de l'occupation et se sont largement inspirées des manuels classiques comme ceux de Atkinson (1946), Clark (1965), Heizer (1966) et Leroi-Gourhan (1958).

On fixa des fiches de métal graduées aux trois pouces aux coins des unités de fouilles de 10' X 10', séparées en cinq bandes parallèles de 2', numérotées en partant du Nord de 1 à 5. Ces unités de fouilles furent subdivisées selon les besoins. Durant l'analyse de la distribution des objets, nous nous sommes aperçus qu'il était difficile de saisir les nuances d'une occupation dans des unités de fouilles de 100 pieds carrés. Nous aurions dû, pour une occupation aussi dense et aussi peu étendue, utiliser des unités de surface moins grandes.

Comme nous ne rencontrions aucune évidence de couches de stratification différenciées, nous avons, au début, décaper le sol par couches artificielles de 6 pouces d'épaisseur. Puis, lorsque nous avons constaté que l'occupation excédait rarement 5 pouces de profondeur et que nous ne pouvions prévoir le début de la deuxième occupation (Sylvicole moyen), nous avons excavé d'un seul trait le gisement.

Nous coupions tout d'abord le gazon en rubans que nous roulions pour le replacer après les fouilles. L'humus ne contenait que des objets très récents. Les excavateurs dégageaient une bande de 2' X 10'. La terre enlevée était tamisée. Les objets individualisés (vases fracassés, tessons de bord, pipes, outils, etc.), les concentrations d'objets et les traces d'établissement demeuraient en place (fig. 8, 9, 10). Localisés horizontalement par triangulation (à partir des deux fiches repères du nord de l'unité de fouilles) et verticalement par rapport à la surface actuelle du sol, portés sur des croquis provisoires et photographiés "in situ", ces vestiges, si nous ne voyions pas le besoin de dégager de plus grandes surfaces (fig. 11), étaient lavés et numérotés sur place. Chacun des objets individualisés portait la numérotation décrite plus haut. Les objets non individualisés (tessons de corps de vase isolés, menus tessons non identifiables, éclats de débitage, restes de repas, etc.) étaient localisés par leur distribution générale dans la bande de l'unité de fouilles. Nous pouvions ainsi savoir que dans le puits 980, bande 1, entre le 3e pouce et le 8e pouce, il y avait 300 menus tessons de vase, concentrés dans la moitié est.

La stratification des murs de l'unité de fouilles était relevée lorsque nous étions assurés d'avoir atteint le sol stérile.

D'une façon générale, les fouilles sur cette station n'ont offert aucune difficulté majeure. Le gisement était peu profond, le sol mélable, les traces d'établissements faciles à repérer. Sur le terrain, nous n'avions aucune problématique spécifique, sinon la problématique globale de l'occupation. Nous ne cherchions pas à répondre à des questions particulières sur certains aspects de l'occupation. C'est pourquoi nous n'avons fait aucun choix dans les données, la moindre parcelle d'objet fut recueillie et la moindre relation notée. Les incidences écologiques (variations des propriétés physiques et chimiques du sol, restes de faune et de flore, conditions de préservation) furent entièrement décrites.

Section 3.0

DESCRIPTION DES INDUSTRIES

3.1 Approche globale

L'archéologue, lorsqu'il retrouve les produits des activités artisanales qu'un groupe a laissés sur place, possède une image incohérente de ces activités de production. Il groupe généralement ces objets selon leur matière première: céramique, pierre, os, etc. Mais cette classification fait oublier que les processus de production de ces objets étaient intégrés dans une vie communautaire structurée. Il est évident qu'une telle dissection, même méticuleuse, ne puisse suffire à donner une image réaliste des activités productrices d'un groupe.

Nous décrirons nous aussi les témoins des activités artisanales: étape de l'analyse qui va découper artificiellement la réalité du groupe étudié. Puis dans une deuxième étape, nous chercherons à saisir dans sa globalité la vie du groupe. Nous tenterons alors de découvrir les moyens que le groupe a utilisé pour s'adapter au milieu et pour exploiter les ressources naturelles. Cette ambition justifiera souvent les techniques de la première étape.

Les données qui nous ont renseignés sur les industries des groupes qui ont occupé l'aire A de la station 2 sont de deux ordres: les objets eux-mêmes, qui possèdent à divers degrés des traits culturels significatifs, et leurs relations entre eux et avec les traces d'établissement de l'occupation. La description des objets, isolés de leur contexte, fera ressortir leurs caractéristiques spécifiques. C'est le but de ce chapitre... et c'est souvent ce à quoi se limitent les rapports de sites iroquoiens dont nous avons pris connaissance... et c'est ce qui nous a créé des difficultés quand nous avons tenté des comparaisons avec ces sites. Comme nous le verrons par la suite, les différences entre nos méthodes d'analyse et celles qu'ont utilisés les autres archéologues dans leurs études des Iroquoiens de nos régions ont fait qu'il nous a été souvent difficile d'évaluer les significations culturelles des restes de la culture matérielle de la station 2 de Pointe-aux-Buissons.

A la section 5, l'analyse et l'interprétation des relations entre les objets et les traces d'établissement, puis entre les diverses catégories d'objets, feront ressortir les structures d'organisation du groupe sur le campement; organisation en fonction des activités vitales ou ludiques; organisation souvent difficile à déchiffrer avec aussi peu d'indices.

3.2 Industrie céramique

3.21 Analyse typologique ou analyse de caractères

> "Une chronologie précise est un prérequis à la reconstitution de l'histoire culturelle, donc les techniques qui amènent cette chronologie sont d'une importance vitale pour l'archéologie."
>
> (Wright 1967a 99, trad.)

Wright résume parfaitement le contexte dans lequel s'est située la dis-

cussion sur l'efficacité des analyses typologiques et de caractères. Les tenants de l'une ou de l'autre justifient leur option par rapport à l'acuité avec laquelle leur méthode établit des comparaisons chronologiques entre les sites, étudiés particulièrement par les objets qu'ils contiennent. Dans les deux tendances, on accorde au type la valeur que lui ont donnée Ritchie et MacNeish:

> "Un groupe d'objets offrant des caractéristiques similaires en ayant une signification temporelle et spatiale. Nous croyons que la typologie des données archéologiques est une tentative de saisir les concepts stylistiques que les artisans avaient en tête et de les grouper de manière à montrer leurs valeurs temporelles et spatiales."
>
> (Ritchie and MacNeish 1949: 98, trad.)

Quant au terme caractère, Rouse (1939: 11-12) l'avait défini indirectement dans sa discussion du mode et du type. Il suggérait alors que le caractère soit la manifestation physique d'un concept utilisé pour décrire un artifact, i.e. un trait simple d'un objet, trait que l'on peut isoler et définir. Les caractères d'un objet sont compris ici comme les plus petits éléments descriptifs qui nous permettent de cerner toutes ses dimensions technologiques, morphologiques et stylistiques. Nous évitons d'employer le terme "mode" (Rouse 1965: 91-92) qui nous semble un regroupement préliminaire ambigü de caractères avant d'en arriver au type.

La tendance la plus récente fait de l'analyse des caractères le moyen le plus efficace pour comparer des collections de poterie iroquoienne. Wright (1967a) dit qu'il est plus réaliste de considérer les caractéristiques continues et stables comme les "plus petits éléments définissables" et que, à ce moment, il y a moins de risque de confusion entre les analystes. Il croit que c'est de mettre "la charrue devant les boeufs" que de vouloir définir actuellement des types. Les types étant des réductions d'ensembles de caractères, il y a risque de mal choisir les caractères que l'on privilégie et sur lesquels on appuie la définition du type. L'analyse du site Payne par Pendergast (1963b) et Emerson (1966) est un bon exemple de l'innefficacité de l'analyse par types bien qu'on ait voulu dire le contraire dans la présentation de la monographie de Emerson (1966: 126). Si on compare les deux listes des types, on peut calculer un coefficient de similarité (Brainerd 1951) de 151 (Emerson 1968: 82). Pendergast reconnait 8 types ignorés par Emerson, qui lui en identifie 5 autres nouveaux. Seules les grandes tendances sont les mêmes. Les deux typologies ne peuvent résoudre que des problèmes superficiels; et le "haut" coefficient de similarité de 151 n'est pas comme le dit Emerson (1968: 81, trad.) "le plus haut coefficient obtenu entre deux sites étudiés jusqu'à date": les sites Stafford et Gossens ont un coefficient de 162, Bennett et Elliott de 172, Lawson et Southwold de 171, Green Lake et Shelby de 154, etc. (Wright 1966a: 154-156)... sans parler des nombreux sites de la Vallée du Saint-Laurent (Pendergast 1967a: 4-7). Cette méthode de comparaison binaire repose sur deux simplifications grossières: une typologie qui regroupe arbitrairement des caractères dits "diagnostiques" et un indice numérique globalisant qui ignore toute nuance.

Mais en remplaçant l'analyse typologique par celle des caractères, on a conservé les mêmes objectifs. On cherche un moyen efficace pour établir la chronologie d'une tradition. Pourtant on peut se placer dans une autre perspective. Si l'anthropologue, avant d'utiliser les objets d'un groupe à des fins comparatives, cherche à décrire les activités du groupe en elles-mêmes, si son premier but est de comprendre le groupe et non de le situer dans un développement chronologique, la discussion prend un autre sens. Il n'est pas dit qu'un trait culturel soit significatif que parce qu'il peut être actuellement comparé avec un autre trait culturel. L'histoire de l'analyse de la poterie iroquoienne nous montre que l'on a toujours privilégié a priori les aspects stylistiques au dépens des aspects technologiques et morphologiques. Lors d'une Conférence sur les Iroquois "laurentiens", à Syracuse en décembre 1969, il nous a été donné d'examiner les listes de caractères utilisées par six analystes[1], 85% des caractères appartenaient au niveau stylistique des vases. Cela est peut-être dû à l'évidence de leurs variations.

Nous croyons que les postulats qui guident le choix des caractères de la poterie iroquoienne doivent être discutés. Nous avons mentionné le but que ces archéologues poursuivaient: établir des séquences chronologiques à tout prix. Cette tendance de l'anthropologie traditionnelle dure encore de nos jours et mobilise souvent bien des énergies. On passe plus de temps à dresser des chronologies qu'à étudier des problèmes économiques ou culturels. Cette préoccupation d'établir des chronologies a suscité des méthodes raffinées (Dempsey et Baumhoff 1963; Robinson 1951; Spaulding 1953; Kelinek 1962), mais elle est de plus en plus remise en question (Matson 1960; Binford 1962 et 1964; Freilich 1963). Pour les manifestations iroquoiennes de la Vallée du Saint-Laurent, Trigger (1962, 1966, 1967, 1968) a élargi cette perspective évolutionniste en posant les problèmes pertinents sur la diffusion de traits culturels chez les groupes iroquoiens de la période historique.

Nous croyons que de nouvelles préoccupations susciteront les prochaines études des sites iroquoiens. Peut-être moins ambitieuses, elles ne chercheront pas à retracer immédiatement l'histoire culturelle des grands groupes. Elles essaieront sans doute de décrire et d'expliquer les activités de production de petits groupes, en récupérant les aspects négligés, sans grossir les dimensions d'un fait en particulier.

C'est dans cette optique que nous avons utilisé la méthode d'analyse de caractères. Nous n'avons pas cherché à regrouper les caractéristiques des vases pour les classer dans les types déjà établis par MacNeish (1952), Pendergast (1966b) ou Wright (1966a). Mais nous n'avons pas employé non plus une liste de caractères, dressée a priori. Nous avons plutôt élaboré un cadre d'analyse qui pouvait contenir toutes les variations sans les nommer. Nous pensions à une méthode assez rigoureuse qui aurait enlevé la subjectivité des choix, v.g. ne pas chercher à retrouver des caractères, mais décrire ceux que l'on rencontre.

[1] Nous avons examiné les listes de Marian E. White, Emil Liddell et Jack Shock (du State University of New York, Buffalo); de Bill Engelbrecht (idem); de Majorie K. Burger (liste expérimentée sur les sites Cam Drum no. 1, Pine Hill Washburnm Swarthout, Bourassa); de J.F. Pendergast. (Conférence sur l'archéologie iroquoienne de l'aire du Saint-Laurent 1969)

Ainsi nous n'ambitionnons pas de fournir une liste de caractères plus ou moins exhaustive. Nous ne décrirons que les variations reconnues dans les vases analysés. Nous expliquerons aussi les techniques utilisées pour mesurer les données métriques (variables continues) ou pour décrire les aspects non quantifiables (variations discrètes). Par contre nous avons été obligés de regrouper des caractères en modules (ensemble de caractères de même aspect) pour comparer les dominantes de notre collection avec celles de collections déjà décrites par des modules ou par la typologie qui en bien des cas est plus une analyse modulaire qu'une analyse de types. Mais cette démarche est peut-être hâtive, comme le fait remarquer Weber (1970, trad.)

> "Jusqu'à ce que l'histoire de chaque caractère soit connue par leurs comportements dans le temps et dans l'espace, on ne peut être justifié de présenter des combinaisons qui sous-entendraient la congruence de tels comportements".

3.22 Méthode d'analyse

Notre approche de la poterie n'est pas nouvelle, elle s'inspire des méthodes utilisées par Hélène Balfet (1953, 1958, 1966, 1968) et Anna O. Sheppard (1968) de par son ambition de décrire tous les aspects de l'activité de production céramique.

Au lieu d'analyser les tessons qui proviennent des parties du vase, nous avons reconstitué les vases et ce sont eux qui deviennent les unités de description. L'archéologie classique avait procédé de cette façon et elle négligeait alors l'examen des tessons isolés. Les préhistoriens, en voulant considérer tous les tessons épars avaient quand même privilégié les tessons de bord qu'ils voyaient plus riches en significations culturelles. Depuis quelques années, on s'aperçoit que les deux méthodes sont complémentaires.

Dans la perspective où nous nous plaçons, il est essentiel de regrouper les tessons en vase. C'est le produit entier de l'industrie céramique qui nous intéresse et non pas certains aspects de ce produit qui pourraient avoir "a priori" des significations culturelles.

D'autre part, les traits significatifs d'une collection de poterie peuvent être biaisés si leurs effectifs sont grossis ou minimisés:

> "Dans une étude précédente du même genre (site Sanders près de Red River, Texas), avec une petite collection d'environ 2,000 tessons et 62 vases reconstitués, ce fut surprenant de voir une grande différence entre les pourcentages calculés à partir des tessons seulement et ceux des vases trouvés en regroupant les tessons."
>
> (Newell and Krieger 1949: 76, trad.)

Mais dans la même étude, ces auteurs affirment que si la collection est volumineuse, on n'y gagne pas à regrouper les tessons en vases, et ils utilisent les vases...

Nous considérons l'industrie céramique comme une activité qui s'est déroulée sur trois niveaux: nous tentons de suivre le processus même de la fabrication d'un vase:

niveau technologique: l'artisane choisit ses matériaux, les prépare, les façonne et les fait cuire;

niveau morphologique: quand elle façonne ses vases, elle leur donne une forme et des dimensions spécifiques;

niveau stylistique: avant ou après la cuisson, lors du façonnage ou après le façonnage, elle décore ses vases en leur ajoutant des éléments dits "esthétiques".

Ces trois niveaux sont interdépendants et leur parallélisme durant l'analyse est artificiel. A l'intérieur de chacun d'eux nous isolerons leurs éléments constitutifs (v.g. la pâte pour le niveau technologique, les dimensions pour le niveau morphologique). L'organisation d'un niveau dépend aussi des composantes de ces éléments constitutifs (v.g. le dégraissant ou la texture pour la pâte). C'est à l'intérieur de ces composantes que les caractères spécifiques de chacun des vases se situent.

Nos procédés d'analyse reposent donc sur un schéma descriptif qui cherche à saisir les variations (caractères) des composantes de chacun des éléments constitutifs des niveaux technologique , morphologique et stylistique du vase.

En Appendice II, nous donnons la liste des caractères des vases analysés.

3.221 Niveau technologique

C'est l'aspect qui fut le plus négligé dans la description de la poterie iroquoienne parce qu'il est difficile à cerner, qu'il demande des connaissances chimiques ainsi qu'un outillage spécialisé, et qu'il ne semble pas posséder de signification chronologique pertinente. Mais il peut affiner des distinctions typologiques si l'on se sert de l'analyse des types (Balfet 1966: 281) ou préciser des regroupements de caractères des deux autres niveaux. Il permet aussi de faire des études diachroniques de grands échantillons afin de retrouver l'évolution des techniques de fabrication d'une tradition. Il peut enfin approfondir la description des activités de groupe en fournissant des renseignements sur les fonctions des vases (v.g. vases utilitaires ou rituels), en montrant comment on savait adapter les propriétés physiques des matériaux aux fonctions précises qu'on voulait leur faire remplir, en relevant les critères d'appréciation que les artisans portaient sur leur propre production et en indiquant l'ouverture ou le repliement d'une tradition technique vis-à-vis les traditions voisines.

Les glaises de la pâte

Un technicien (parce que nous croyons que les archéologues ne possèdent pas les connaissances techniques requises) devrait décrire la glaise utilisée, identifier ses propriétés physiques et ses réactions à la cuisson (Sheppard 1968: 147-155).

Les dégraissants de la pâte

Encore ici, un technicien, identifierait la nature des intrusions non plastiques, en faisant la part entre les intrusions naturelles et les intrusions artificielles (dégraissant) (Sheppard 1968: 156-157). L'étude des dégraissants d'une industrie céramique nous apparaît d'une importance capitale parce que les connaissances empiriques de ses fonctions dans la pâte montrent le progrès technique d'une tradition. Pour nous convaincre nous n'avons qu'à en examiner une définition:

> "Les substances non plastiques en rompant l'homogénéité de la pâte compensent les inconvénients de plasticité de l'argile,
>
> 1- en diminuant la souplesse de celle-ci, ils augmentent sa tenue au modelage,
>
> 2- en assurant des voies de sorties tant à l'eau de constitution qu'à l'eau hydrométrique (de façonnage), ils atténuent déformations et fentes de retrait lors du séchage puis de la cuisson,
>
> 3- en retenant la propagation des ondes de choc, ils rendent la poterie moins fragile."
>
> (Aumassip 1966: 261)

On peut aussi ajouter une quatrième propriété: il rend les parois des vases résistantes au feu des foyers, en contact direct.

Les textures de la pâte

Le mot "texture" est ambigüe. Il peut s'appliquer et à la surface du vase et à la pâte. Quand nous l'appliquons à la pâte, nous devons chercher la proportion et la répartition du dégraissant. Quand nous l'appliquons aux surfaces, nous décrivons le résultat final des techniques de finition qui dépendent de la texture de la pâte.

Les qualificatifs qui sont employés nuancent deux extrêmes, "rugueuse" et "douce" et leur choix est souvent subjectif. Nous emploierons les termes "surface lissée", pour des surfaces douces et mates, obtenues à la fin d'un façonnage avec la main ou un instrument mouillé, et "surface rugosée", pour des surfaces rendues volontairement rugueuses, en totalité ou en partie, avec un outil ou les doigts. (Sheppard 1968: 117-121).

Les couleurs de la glaise

En prenant comme point de référence l'échelle Munsell (1954), nous indiquerons la couleur dominante de l'intérieur et de l'extérieur du bord et de la panse. La signification des variations des couleurs est multiple, elle dépend de la nature de la galise, des impuretés naturelles, des dégraissants, des conditions de cuisson (Sheppard 1968: 102-113). La poterie iroquoienne n'a pas encore été décrite dans ce sens.

Les duretés de la pâte

Les variations de la dureté des surfaces des vases ont souvent été données, mais on ne savait trop quoi en dire. Avec les développements de la pétrographie, on s'est aperçu que les tests d'égratignure selon l'échelle de Mohs ne signifiaient rien, et qu'il fallait raffiner les méthodes. Le "Knoop Indenter" semble être l'instrument efficace (Sheppard 1968: 169). Mais encore là, la pâte de la poterie iroquoienne étant poreuse et hétérogène, on ne peut mesurer précisément sa dureté en surface. Nous n'obtiendrions que des approximations sans signification. Nous négligions donc momentanément cet élément pour reconsidérer sa pertinence lorsque les progrès techniques de la céramique auront révélé des méthodes efficaces.

Le façonnage des vases

Il n'y a jamais eu d'étude élaborée sur ces techniques dans le Nord-Est. Les archéologues se sont contentés des données ethnologiques et des évidences qu'ils pourraient vérifier sur les collections étudiées. En attendant cette étude, nous fournirons dans notre description des renseignements sur "les directions selon lesquelles a été étirée la pâte plastique et (sur) des éventuels points de collage dans le cas de construction par pièces assemblées" (Balfet 1966: 300).

Pourtant il serait intéressant de voir les relations entre ces techniques et les dimensions des vases, et de comprendre les implications fonctionnelles de ces techniques.

La cuisson des vases

Comme pour les techniques de façonnage, ce groupe a peu intrigué les archéologues du Nord-Est. Emerson (9166: 147-150) à la suite de Greenman (1937) a tenté une brève interprétation de ces techniques. Les indices qui nous renseigneraient sont tellement nombreux et complexes (couleur, dureté, dégraissant, etc.) et les données précises sur les "fours" iroquoiens n'ayant jamais été décrites, il serait hasardeux d'élaborer une démarche analytique. Nous suggérons à l'occasion des éléments d'analyse qui s'inspireront des recherches spécialisées comme celle de Sheppard (1968: 74-93).

3.222 Niveau morphologique

La description des caractères de ce niveau a été conditionnée par le morcellement des documents céramiques dont les archéologues disposaient. Ils ne retenaient que les tessons du bord des vases et délaissaient le reste. Ils ont donc négligé de formuler une méthode d'analyse des vases entiers. Ce que nous suggérons ici tient compte de tout le vase et non d'une de ses parties. Notre méthode ne peut être utilisée totalement que si l'analyste possède des vases ou des portions de vases.

La forme

Nous y décrirons l'apparence et la disposition des parties du vase illustrées à la fig. 12.

La forme générale

Il s'agit de donner ici une description de l'aspect général de l'agencement des parties du vase. Balfet (1958: 273) distingue deux grandes catégories de formes générales: formes simples, "décrites d'un mot par référence au volume qu'elles enferment" et formes composites "décrites par éléments" soit à l'aide des termes de la première catégorie soit à l'aide des directions des diverses parties.

La forme des bases

La caractéristique de la base du vase est identifiée par un qualificatif: base ronde, base ronde aplatie, base conique, base conique-aplatie, etc.

La forme des panses

Les termes employés décrivent la panse comme un tout isolé du vase: ovoïde, spéroïde, ellipsoïde, hémisphéroïde, etc.

La forme des épaulements

L'épaulement se situe de part et d'autre du point d'inflexion du col et de la panse. Nous décrivons la forme de la ligne de ce point d'inflexion: discontinue, épaulement en saillant ou caréné (Emerson 1966. 44, 155) et continue, épaulement rond (idem). Quand les variations, à l'intérieur de ces deux catégories, sont bien marquées, il faut dessiner une coupe pour chaque épaulement.

La forme des cols

C'est en dessinant les profils des bords que l'on peut voir la forme du col (droite ou incurvée). Il faut tenir compte de l'articulation col-bord et de la sinuosité du col même.

La forme des bords

La plupart des descriptions de poterie iroquoienne se limitent à cette partie du vase. C'est pourquoi il existe plusieurs méthodes de description. La plus répandue est celle qui consiste à dessiner une coupe du bord à l'aide d'un gabarit et de regrouper ces profils. Nous dessinons ces profils, et nous les regroupons selon les critères suivants:

- forme générale du bord: avec ou sans parement. Le parement est une plate-forme modelée à l'extérieur du bord. White (1961: 67, trad.) le définit comme "tout épaississement appréciable de la surface externe du bord". Les différences entre un parement et une lèvre épaissie seraient alors bien minces et susceptibles d'être subjectives. Nous croyons qu'il faut dire que le parement se distingue de la lèvre épaissie par le fait qu'il forme une surface dégagée du bord dont la base s'articule avec l'encolure du vase, tandis que la boursoufflure d'une lèvre épaissie ne s'articule pas avec l'encolure et ne dégage pas de surface droite, concave ou même convexe, elle n'est que la continuité de la lèvre ou le résultat de son pincement (fig. 12).

- direction des parois extérieures et intérieures: elles peuvent être parallèles, convergentes ou divergentes.

- forme de l'intérieur: variant selon sa concavité ou sa convexité.

- forme de l'extérieur: qu'elle serve de surface au parement ou qu'elle ne se différencie pas du bord proprement dit, elle varie aussi du concave ou convexe.

- lorsqu'il y a parement, nous notons sa hauteur et l'aménagement de sa base.

- lorsqu'il n'y a pas de parement, nous décrivons la forme particulière de l'extérieur du bord.

Ce schéma descriptif s'inspire partiellement des méthodes de M. White (1961: 76-79). Mais nous négligeons, entre autre, la forme du col à sa ligature avec le bord (droite ou incurvée). L'ayant notée pour la forme du col, nous nous sommes apreçus qu'il était difficile de l'identifier objectivement et qu'à la rigueur, elle n'aportait pas de renseignements supplémentaires sur la forme du bord.

Ces critères retiennent les variations que les typologistes avaient considérées et tentent de compléter l'inventaire des points-repères du bord utiles à considérer pour reconnaître les variations marquées. Dans certains cas, nous notons l'aménagement particulier soit de la surface du parement, v.g. les vases de types dits "Epi de maïs" (Pendergast 1966b: 9-10) soit de la lèvre, v.g. en gouttière.

Les dimensions

Les descriptions de poterie iroquoienne comportent rarement ces variations métriques. Pourtant elles pourraient apporter des renseignements sur la fonction des vases, préciser leur description volumétrique et éclairer l'analyse formelle générale. Pour ceux qui se préoccupent des variations spatio-temporelles d'une tradition, elles pourraient servir d'éléments de comparaisons traitables statistiquement. Ces variables continues (discrètes) qui sont utilisées abondamment dans l'analyse des industries lithiques pourraient rendre ici les mêmes services.

Toutes les mesures sont fournies en millimètres afin de les traiter sans les transformer.

Les vases peuvent être étudiés comme des constructions à trois dimensions.

Les dimensions verticales

. des parements
. des cols
. des panses
. totales

Les dimensions horizontales (prises à l'intérieur des parois)

- supérieures, à la lèvre
- minimums des cols
- maximums des épaulements
- maximums des panses

Les dimensions des parois (épaisseur)

- moyennes des parements —lèvre —base
- maximums des bords sans parement
- minimums des cols
- maximums des épaulements
- moyennes des panses
- moyennes des bases

Rapports entre les dimensions

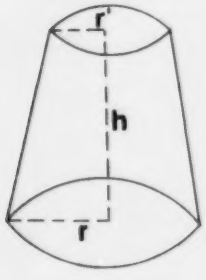
- entre la hauteur du parement et l'ouverture supérieure
- entre l'épaisseur moyenne des bords sans parement et l'ouverture supérieure
- (entre la hauteur du parement et son épaisseur moyenne) Cette mesure a été souvent utilisée lorsque le premier rapport ne pouvait être établi
- profondeur de l'étranglement du col par rapport à l'ouverture supérieure
- diamètre du col et hauteur du col
- entre l'épaulement et la lèvre (ouverture supérieure)
- entre la saillie de la panse et la lèvre (ouverture supérieure)
- diamètre de la panse et hauteur de la panse

D'autres rapports de proportions peuvent être faits au besoin, et avec des échantillons suffisants, il serait peut-être possible de calculer des coefficients, v.g. entre la verticalité et l'horizontalité de tout le vase ou de diverses parties.

Les capacités

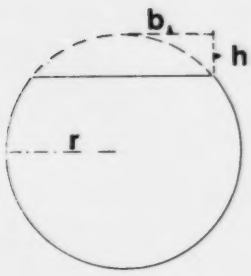
A partir des mesures qui précèdent, nous pouvons calculer le volume d'un vase. Le résultat, en cm^3, doit être considéré comme un maximum si on accepte de réduire le vase à un cône et une sphère tronquée, fig. 13.

$$\text{volume du cône tronqué} = \frac{\Pi h(r^2 + r'^2 + rr')}{3}$$



volume d'une sphère tronquée = volume d'une sphère – volume d'une calotte =

$$\left[(r^3 \times 4.1888) - \frac{\Pi\,(h^2 + 3b^2)}{6}\right]$$



H : Hauteur totale
Hp : Hauteur de la panse
V : Volume du vase

dp: diamètre de la panse
de: diamètre de l'épaulement
do: diamètre de l'ouverture

$$V = \left\{\left\{\left[\frac{\Pi(H - Hp)}{3}\right] \left[\left(\frac{de}{2}\right)^2 + \left(\frac{do^2}{2} + \frac{dedo}{2}\right)\right]\right\} + \left\{\left[\left(\frac{dp}{2}\right)^3 \times 4.1888\right]\right\} - \left\{\frac{\Pi(dp - Hp)\left[(dp - Hp)^2 + 3(de/2)^2\right]}{6}\right\}\right\}$$

Ces calculs ont été vérifiés sur deux vases complètement reconstitués. Nous croyons qu'il faudrait l'expérimenter sur un grand nombre de vases avant de l'accepter définitivement. Sa marge d'erreur dans les deux cas était de 12%.

3.223 Niveau stylistique

Le décor des vases iroquoiens a particulièrement attiré l'attention des archéologues. Il a été décrit attentivement et il a servi de base à plus d'une typologie exemplaire. Les archéologues semblaient souvent voir dans les thèmes décoratifs et dans ses techniques d'exécution l'expression complète des traditions culturelles. En ce sens, ils perpétuaient une longue tradition historique qui privilégie les formes esthétiques au détriment de ses supports technologiques. Sans entrer dans de stériles discussions épistémologiques, nous nous permettons de suggérer que l'analyse des décors de la poterie iroquoienne, bien qu'elle soit l'objet d'une spécialisation fructueuse, doit être amenée au même niveau de l'analyse des techniques de fabrication du vase et de l'analyse de ces caractères volumétriques... ce qui est actuellement difficile à réaliser, les procédés d'analyse du niveau technologique n'étant pas tous disponibles.

Le décor

Nous décrivons pour chacune des parties du vase:

– les thèmes décoratifs

– les techniques d'exécution: à la section 3.233, nous tentons de cerner chacune de ces techniques selon le mouvement de la main de l'artisane (impression ou incision), selon l'instrument qu'elle a employé et selon les dimensions de la trace laissée dans la pâte.

Nous décrirons ainsi le décor de la panse, de l'épaulement, de l'encolure, du bord, de la lèvre et de l'intérieur des vases.

Les aménagements spéciaux

Nous considérons ici les aménagements inusités, souvent spécifiques à certaines traditions céramiques iroquoiennes, mais qui, par leurs caractères hybrides, appartiennent aussi au niveau morphologique.

Les crestellations

La crestellation est une déformation du bord qui rompt la continuité de la lèvre en un ou plusieurs endroits (fig. 12). Elle peut avoir une fonction précise (bec ou préhension) mais il semble que, dans la plupart des cas, elle n'aie été qu'un élément de décoration (Emerson 1955: 2). Nous avons adopté la méthode de description morpho-stylistique mise au point par Trudeau (1971: 96-103). Pour cerner sa forme, elle distingue trois attributs: le contour extérieur qui la dessine sur la lèvre, le profil et la direction du bord en son centre (Trudeau 1972: fig. XIa et b). Cet auteur mesure la hauteur totale de la crestellation et la compare avec celle du parement. Afin de résumer leur 1er degré de proportionnalité, le même auteur a calculé un indice d'étalement et de hauteur des crestellations:

> "EH/h où:
>
> – E désigne l'étalement de la crestellation, mesuré à sa base, par une droite passant par les points d'inflexion des amorces de part et d'autre de son sommet; cet étalement coïncide avec la longueur de la crestellation sur le parement;
>
> – H désigne la hauteur totale de la crestellation, de son sommet à l'angle parement-encolure;
>
> – h exprime la différence entre la hauteur de la crestellation et celle du parement (voir figure XIc)."
>
> (Trudeau 1972: 101).

Les calculs de cet indice peuvent être faits en partant de mesures en mm. ou en cm. Nous avons utilisé les mm.

Pour ce qui est du décor de la crestellation, nous avons indiqué s'il était identique à celui du bord ou s'il variait. Dans ce cas, nous avons décrits les motifs de la décoration.

Cette méthode diffère de celles pratiquées par Emerson (1955) et Pendergast (1966a: 26) qui reposaient sur une typologie. Nous avons tenté de classifier les vases de la station 2 dans cette typologie: 19 crestellations sur 87 (22%) ne pouvaient y entrer.

Divers

Nous laissons une catégorie ouverte à d'autres aménagements spéciaux que nous avons peu ou pas rencontrés dans les vases que nous avons étudiés, mais qui existent sur d'autres sites similaires à Pointe-aux-Buissons: oreilles, boutons, anses, etc.

3.23 Description des vases

Sur le terrain, nous avons pris garde de ne pas éparpiller les tessons des vases découverts "in situ". En laboratoire, nous avons regroupé les tessons qui nous avaient semblé isolés sur le terrain. Ce travail fastidieux nous a permis de différencier à partir de 2,452 tessons (921 tessons de bord, 1,531 tessons de corps), 295 vases. Il reste:

433	tessons de bord ne possédant qu'une partie du bord (lèvre, parement, base de parement, etc.)
643	tessons d'encolure
238	tessons d'encolure reliés à l'épaulement
119	tessons d'épaulement
4,081	tessons de panse
5,514	

Donc, des 7,966 tessons recueillis sur le terrain, 30% ont été regroupés en vases. Nous pouvons parler d'un vase lorsque un ou plusieurs tessons nous renseignent sur au moins la glaise utilisée (1), le dégraissant (2), la texture (3), la couleur intérieure (4) et extérieure (5) du vase; sur la forme du bord (6), la hauteur du parement (7) (s'il y a parement); sur le décor de l'encolure (8), du bord (9), de la lèvre (10) et de l'intérieur (11). Nous exigeons donc au moins l'identification de 11 variables par vase.

Les tessons de bord, d'encolure, de panse et d'épaulement seront analysés individuellement (section 3.24). Leur description vient nuancer ou compléter les caractéristiques des éléments constitutifs du niveau d'analyse des vases. Nous indiquerons les écarts et les regroupements entre les pourcentages de certains caractères lorsque l'on considère les vases et lorsque l'on considère les tessons isolés.

Nous avons décrit sur une fiche-objet les caractères de chacun des vases. Les 295 fiches furent ensuite accouplées avec les fiches des données de terrain (localisation, association, stratigraphie, etc.).

Après avoir fait un inventaire exhaustif des variations à l'intérieur de chacun des éléments constitutifs des trois niveaux d'analyse, nous avons placé chacun des caractères sur des cartes IBM[1]. Chacune de ces cartes sert de support-propriété, elle représente une variation (caractère) et chacun des vases possède un locus identique d'une carte à l'autre. La présence de caractères sur un locus est indiquée par la perforation en son locus. On peut alors voir, par superposition des cartes, la corrélation qui existe entre caractères, celle-ci étant indiquée par coïncidence optique.

[1] Cartes IBM préperforées no D 36915 utilisées en méthode indirecte par coïncidence optique.

3.231 Niveau technologique des vases

Nous ne pouvons fournir ici de description satisfaisante des aspects technologiques des vases. Nous n'avons pu rencontrer de technicien qui avait à sa disposition l'outillage spécialisé adéquat. Ce genre d'analyse peut être fait par un géologue et nous tenterons sous peu de soumettre la collection de vases de la station 2 à un examen géochimique. Il faudra à ce moment analyser d'autres échantillons de la même région. Nous ne poserons donc ici que quelques questions pertinentes à notre propos.

La glaise de la pâte

La glaise que les potières de la station 2, si elles ont fabriqué leurs vases sur place, peut théoriquement provenir des horizons A_2g, B_2g et Cg. Les glaises de ces trois horizons ont une consistance plastique, mais l'analyse de leurs éléments constitutifs et les renseignements recueillis sur le terrain suggèrent que les artisanes ont pu choisir la glaise de l'horizon B_2g de préférence aux deux autres. Nous donnons premièrement les résultats des analyses exécutées par Mailloux et Godbout (1954: 156) sur les couches de l'argile de Sainte-Rosalie de Huntington (20 milles à l'ouest de Pointe-aux-Buissons) généralement semblables à celles du site (section 2.6). Il faudrait prélever des échantillons aux environs de la station 2 pour en étudier les propriétés comme le suggère Sheppard (1968: 147-155). Nous pourrions alors avec plus d'assurance poser des hypothèses. Nous pourrions ainsi, après avoir soumis ces échantillons à divers tests de cuisson, les comparer à la pâte des vases.

Argile de Sainte-Rosalie, Huntington (85)

No. de laboratoire	21004	21005	21006
Horizon	A	B_2g	Cg
Analyse physique	%	%	%
détritus	1.5	1.5	0.0
sable	0.0	28.0	12.0
limon	40.8	32.8	16.8
argile	29.2	39.2	71.2
humidité	2.7	3.01	3.83
perte au feu	7.02	2.54	2.83
C organique	3.35	0.36	0.43
Analyse chimique			
SiO_2	65.7	67.3	58.3
R_2O_3	19.3	21.8	28.3
CaO	1.55	1.48	1.79
MgO	1.34	1.61	3.42

K_20	2.33	2.79	3.25
Mn_3O_4	0.20	0.08	0.09
P_2O_5	0.41	0.29	0.33
N	0.27	0.05	0.05
pH	7.2	7.4	7.3

Bases échangeables	(m.e. par 100 gr. de sol)		
bases totales	16	16	50
Ca	x4.5	x4.5	x23
Mg	4.2	6.9	24.1
Mn	0.86	0.31	0.45
K	0.29	0.38	1.15
Hydrogène	3.5	0.7	0.0
CO_2	2.1	0.3	0.4

En comparant les propriétés physiques des trois horizons, on constate que l'horizon A a une perte au feu très élevée, la plus basse proportion d'argile et une teneur en carbone considérable. Ce qui l'élimine comme matière première de pâte à céramique (cuisson risquée et faible plasticité au modelage). Les composés chimiques des horizons B_2g et Cg ainsi que les bases échangeables mesurées en milliéquivalences par 100 grammes peuvent être mesurés dans la pâte des vases cuits. Mais ces mesures "demandent des méthodes d'analyse techniques et un équipement dispendieux" (Sheppard 1968: 149 trad.).

Il faut enfin noter que nous n'avons découvert aucune dépression excédant 15 pouces de profondeur qui aurait pu laisser croire à des prélèvements d'argile très lourde d'origine de Champlain. Donc si les potières ont pris leur argile sur la station 2 même, elles l'ont enlevée de l'horizon B_2g. Sinon, seules des études comparatives plus poussées pourraient nous indiquer leur source d'approvisionnement.

Il faut aussi noter que pour fabriquer environ 300 vases d'une hauteur moyenne de 300 mm (section 3.232), il faut utiliser environ 1,500 livres de glaise humide: ce vase pèse de 3 à 5 livres (voir item façonnage) et la perte au feu de la glaise de l'horizon B_2g est de 2.5%. Un pied cube de glaise humide pèse environ 15 livres. Si les potières ont utilisé cette argile, elles n'ont enlevé que 100 pieds cubes de cet horizon. Réparti sur la surface théorique de l'occupation (3,000 pieds carrés, voir section 2.7), ce prélèvement a pu se faire sans modifier considérablement le profil décrit à la section 2.6.

Nous croyons que des fouilles plus raffinées que celles que nous avons menées sur cette station pourraient prouver ce genre d'interprétation.

Le dégraissant de la pâte

La pâte des 295 vases contenait une quantité à peu près stable de dé-

graissant. Mais il nous a été impossible de déterminer si toutes ces matières non plastiques (graviers, quartz, feldspath, grès de Postdam) ont été ajoutées ou si elles étaient déjà dans l'argile. La glaise de l'horizon B_2g contient 29.5% de détritus et de sable, comparativement à 1.5% pour A et 12% pour Cg. Nous n'avons pas noté de variations significatives dans ces dégraissants. Seules des analyses plus poussées pourraient montrer son rôle (section 3.221) dans la préparation et la cuisson de la pâte.

Les textures de la pâte

La pâte des vases a plus ou moins bien résisté à la cuisson et à l'usage: 25% des tessons étaient lamellés. Quant aux surfaces de la pâte, 70% des tessons ont été lissés, les autres ont une texture rugueuse. Il ne faut pas confondre ici le traitement de surface "adouci" de la texture "lissée". Une surface lissée peut être adoucie ou rugosée par un battoir, v.g. 70% des surfaces des tessons de panse isolés ont été rugosées par des battoirs (fig. 82). Une texture rugueuse résulte d'un essuyage superficiel de la surface.

Les couleurs de la pâte

Comme la signification des variations de la couleur des différentes parties du vase est multiple (nature des glaises, des impuretés naturelles, des conditions de cuisson, etc.), nous ne pouvons interpréter avec certitude les observations que nous avons faites sur les vases:

– surface de la partie supérieure (de 50 à 100 mm. de la lèvre environ jusqu'à l'épaulement) de l'intérieur: noire, 7.5 YR N2 - 177 vases, 60% des vases;

– dans les autres cas (40% des vases), l'intérieur du bord a la même teinte que l'intérieur de la panse, i.e. plus ou moins pâle que l'extérieur de la panse: 7.5 YR 6/4;

– l'extérieur du bord (de la lèvre au col): noir, 7.5 YR N2 - 89 vases, 30% des vases;

– l'extérieur du bord (de la lèvre à l'encolure): beige à brun 7.5 YR 7/4-4/4 - 206 vases, 70% des vases;

– l'extérieur de l'épaulement à la base: noir, 7.5 YR N2 - 5 vases, 30% de l'échantillon;

– l'extérieur de l'épaulement à la base: de beige à brun, 7.5 YR 7/4-4/4 - 13 vases, 70% de l'échantillon;

– la base noire: 10 vases, 60% de l'échantillon;

– la base de beige foncé à brun foncé, 7.5 YR 6/2-3/2 - 8 vases, 40% de l'échantillon

Sur plusieurs vases, des zones sont nettement plus foncées à côté d'une couleur générale pâle. Sur 95% des vases, l'intérieur de la pâte, le coeur, est grisâtre (oxydation incomplète).

Le façonnage

Il semble que tous les vases ont été fabriqués à l'aide d'une enclume et d'un battoir. Nous n'avons rencontré aucune cassure de modelage en colombin. Certains vases de dimensions réduites (200 mm. et moins) ont été modelés: on retrouve sur les parois intérieures les traces de doigts. Pour les autres, la technique de

l'enclume et du battoir aurait été la plus fréquente. Nous avons d'ailleurs trouvé un outil d'argilite qui a pu servir d'enclume (section 3.3 et fig. 100a).

Il est intéressant de retenir que le poids moyen des vases varie de 3 à 5 livres.

La cuisson

Comme nous n'avons pu arriver à une analyse précise des éléments constitutifs des pâtes et de leurs caractéristiques chimiques, il nous est difficile de décrire les techniques de cuisson. Mais nous avons peut-être découvert deux foyers de plein air qui ont pu servir à la cuisson des vases (section 5.124). Si on accepte cette hypothèse, nous suggérons que les vases étaient renversés sur un lit de pierres (leur intérieur supérieur est noirci et souvent carbonisé) et que leur oxydation n'a pas été souvent complétée (coeur de la pâte noirâtre). Ceci provient: 1. soit d'une cuisson trop courte; 2. soit d'une chaleur pas assez élevée; 3. soit d'un manque d'oxygène; 4. soit des 3 précédentes à la fois. Il est étrange qu'aucun archéologue n'ait porté attention durant ses fouilles aux indices qui auraient pu nous renseigner sur les emplacements des foyers à cuisson et sur les techniques mêmes de cette cuisson. Pourtant les sites iroquoiens permanents, là où l'on sait que les artisanes y fabriquaient leurs vases, devraient livrer de telles informations. On aurait pu chercher si l'intensité du brasier a modifié le sol près de certains foyers, si l'emplacement des foyers, en dehors des habitations, ne suggèrerait pas d'autres fonctions que la préparation des aliments parce que le feu était trop intense et qu'il brûlait trop longtemps. On pourrait aussi analyser l'absence de restes de repas comme un nouvel indice: à quoi pourrait servir des foyers sans traces de cuisson d'aliments?

Ce premier niveau d'analyse est fort incomplet. Nous espérons qu'il aura suggéré des possibilités méthodologiques. Nous avons censuré nos hypothèses par une restriction fondamentale, que nous ne pouvons éliminer à ce moment-ci de l'analyse: et si les artisanes n'avaient pas fabriqué leurs vases sur place? Nous reviendrons à ce problème à la section 7.

3.232 Niveau morphologique des vases

La forme générale

Les 295 vases ont été construits sur un seul schéma général. Ils sont tous de forme composite (fig. 14), i.e. qu'ils ne peuvent être décrits d'un seul terme se référant à leur volume, mais qu'ils sont composés d'éléments distincts: panse, encolure, etc.

La forme des bases

Nous n'avons pu observer la forme des bases que dans 15 cas, 6% des vases. Dans tous ces cas, elle épousait les courbes d'une hémisphère légèrement aplatie (fig. 14).

La forme des panses

Nous avons pu analyser 30 panses de vases, 11% de l'ensemble, pour

y retrouver à tout coup des sphères plus ou moins gonflées (fig. 14).

La forme des épaulements

Sur les 37 vases qui possédaient cette partie, 13% de l'ensemble, un seul épaulement était caréné (3%), tous les autres étaient ronds (fig. 14, 15).

La forme des encolures

Nous avons remarqué deux formes sur 243 vases. La première produit une encolure plus ou moins étranglée (209 vases, 86%). La deuxième dessine un col droit (34 vases, 16%) (fig. 19, no. 52). Dans les deux cas, l'articulation avec le bord peut être droite (119 vases, 49%) (fig. 18, no. 14) ou incurvée vers l'extérieur (124 vases, 51%) (fig. 18, no. 15).

La forme des bords

Les 295 vases se scindent tout d'abord en deux grandes catégories: les vases sans parement (57 vases, 19%) (fig. 16 et 18) et les vases avec parement (238 vases, 81%) (fig. 16, 17 et 19). Dans la fig. 16, on voit que les vases de la deuxième catégorie ont plutôt des parements relativement courts, 85% de la catégorie. Pour différencier les hauteurs du parement entre court, très court, moyen et haut, nous avons endossé les critères de Pendergast (1968a: 12): très court, moins de 15 mm.; court, entre 15 et 35 mm.; moyen, entre 35 et 45 mm.; haut, 45 mm. et plus. Nous considérons ces classes comme temporaires, nous les discuterons plus loin, à la section des caractères métriques.

Dans la fig. 16, nous constatons que la forme de l'intérieur est dépendante de l'aménagement extérieur: plus le parement est important, plus l'intérieur est sinueux (fig. 19, nos 102 à 113) et moins le parement tient de place, plus l'intérieur est convexe (fig. 19, nos 19 à 36). Nous entendons par "sinueux" les formes intérieures concave-convexe, droite-convexe, convexe-concave-convexe, concave et autres. Nous avons fait ce regroupement de classes (fig. 16) à contre-coeur, en constatant que les descriptions des bords de vase des sites comparables n'offraient que ce qualificatif "channelled interior" (intérieur sinueux) pour ces diverses formes. D'une façon générale, les formes intérieures des bords de vase sont aussi souvent convexes (43%) que sinueuses (47%), 10% sont droites.

Si nous examinons la catégorie des vases sans parement (fig. 17), nous voyons que l'extérieur est plus souvent modelé. Le regroupement de leurs attributs forme assez peu de modules (10 sur une possibilité de 18) et ces regroupements sont dominés par un seul module: bord à l'extérieur modelé, aux parois divergentes et à l'intérieur convexe (22 vases, près de 40% de la catégorie). Le sens des parois est indiqué selon leur plan et non leurs lignes, i.e. qu'un bord à lèvre pincée peut avoir des parois parallèles, les plans intérieurs et extérieurs étant parallèles.

La deuxième catégorie est plus complexe, mais peu sans faut. La base des parements est généralement peu définie (57% des vases à parement). L'intérieur est plus sinueux (67% des vases à parement). Le regroupement des attributs forme 41 modules sur une possibilité de 96: proportionnellement le même nombre de variations que dans la première catégorie (fig. 20).

Dans la fig. 21, on voit que le parement prend de l'importance si la base est bien dégagée.

En résumé, la forme des vases est peu élaborée et peu variée. Le vase est composite, articulé régulièrement sur des lignes continues de la panse au bord. Ce n'est que dans cette dernière partie que l'on peut différencier les formes. Mais encore là, tout est assez simple, les parements sont courts et peu définis.

La stéréotypie de leur forme générale et la simplicité de leur bord font de ces vases un ensemble morphologique homogène et peu sophistiqué.

Les dimensions

Nous nous sommes contentés de mesurer 12 parties des vases étudiés (voir fig. 28 pour les parties mesurées). L'état de préservation des tessons nous a souvent empêchés de les reconstituer suffisamment pour y mesurer toutes ces parties. Nous avons des données satisfaisantes pour trois points: hauteur du parement, épaisseur moyenne du bord, épaisseur minimum de l'encolure. Pour les neuf autres parties, l'échantillon utilisable des vases n'excèdent jamais 27%. Les trois groupes de données représentatives nous ont permis d'établir 2 rapports proportionnels. Donc nous avons des résultats satisfaisants pour 5 caractères sur 16 (12 dimensions et 4 rapports). Nous donnons néanmoins les onze autres caractères, beaucoup plus pour montrer les possibilités de ce genre d'analyse que pour fournir une image réaliste de notre collection de vases. Dans des bonnes conditions de préservation et avec des méthodes de fouilles attentives, on pourrait recueillir un échantillon représentatif des vases d'une occupation et ces mensurations prendraient alors toute leur importance.

Les dimensions verticales

– Celles des parements (fig. 22) varient très peu et leur distribution est bimodale (fig. 23). Dans le polygone de fréquences relatives, nous voyons que le groupe le plus important a un sommet entre 15 et 20 mm. La hauteur moyenne des parements est 21.8 mm. et son écart-type de $\pm$ 8.1.
Malgré les tentatives de Pendergast (1968a: 12) et MacNeish (1952: 91), il est très difficile de diviser les parements en catégories basées sur des critères objectifs. Si nous possédions les données sur de grands échantillons d'une région donnée, nous pourrions peut-être fixer de telles catégories. En attendant, nous employons les groupes, très court, court et moyen (section 3.232).

– Les encolures, pour peu significatif que soit l'échantillon (fig. 24), 19% des vases, seraient plutôt courts. Pendergast (Pendergast and Trigger 1972) suggère trois catégories d'encolure: court (inférieur à 1 pouce), moyen (entre 1 et 2.5 pouces) et haut (2.5 pouces et plus). Mais nous croyons que ces caractères dépendent de la hauteur totale du vase et qu'ils ne peuvent être considérés comme des variables indépendantes.

– Les panses, et ici l'échantillon est nettement insuffisant (5% des vases), auraient des dimensions peu spectaculaires (fig. 25). Comme pour la hauteur des encolures, celle de la panse dépend de la hauteur totale du vase.

– La hauteur totale n'a pu être mesurée que sur 5% de vases (fig. 26). Elle pourrait être en moyenne de 21.8 mm. Il est à remarquer que 6 vases (36% des vases mesurables) ont une hauteur inférieure à la moyenne, entre 100 et 150 mm., et ce ne sont que quelques vases, 3 ou 4, qui viennent gonfler la moyenne générale qui n'est donc pas significative.

Les dimensions horizontales

Ces mesures ont été prises à l'intérieur du vase (fig. 28)

– L'ouverture supérieure de 75 vases (25% de l'ensemble) varie énormément, de 65 à 375 mm., fig. 27. La moyenne est de 124.7 mm. Il est à noter que le vase de la dernière catégorie, détachée du contimuum, est le même vase qui avait une hauteur de 400 mm. (fig. 26). Dans tous les tableaux, il possède les mesures maximums; parmi les 295 vases, il est une exception morphologique.

– Bien que parcellaires (11% des vases), les résultats des mesures sur les encolures (fig. 27) nous semblent réalistes. D'un diamètre moyen de 111.3 mm., les cols diminuent par rapport à l'ouverture de 13.4 mm.

– Un échantillon du même ordre, nous fournit des résultats aussi vraisemblables pour les saillies de l'épaulement (fig. 27): 149.9 mm. de moyenne, différence de 25.1 mm. avec l'ouverture supérieure.

– Pour les panses (fig. 27), l'échantillon est nettement insuffisant (6% des vases), mais les résultats sont plausibles: gonflements de 84.1 mm. par rapport à l'ouverture supérieure.

Les trois derniers rapports (col, épaulement et panse par rapport à l'ouverture supérieure) devraient être réajustés selon une section des rayons afin de voir le profil général des vases (fig. 28). Nous ne pouvons indiquer ici que les possibilités d'analyse de telles mesures. Les relations entre l'horizontalité et la verticalité des vases pourraient fournir des coefficients de proportionnalité. On pourrait ainsi relier ces coefficients morphologiques avec les variables stylistiques.

Ces indices morphologiques sont réalisables que si l'analyste a pris soin de reconstituer le plus grand nombre de vases possible. Une analyse des tessons ne peut fournir de tels renseignements. La morphologie des vases prend alors toute sa signification: elle peut nous renseigner sur la fonction des récipients, sur les schémas conceptuels de leur fabrication ou sur l'esthétisme de leur production.

Les dimensions des parois

– Pour l'épaisseur moyenne des parements, nous possédons des mesures pour tous les vases (fig. 29). Nous avons mesuré cette épaisseur à mi-chemin entre la lèvre et la base du parement. D'une épaisseur moyenne de 10.3 mm., les parements de diverses hauteurs varient peu. Si ce n'était des vases des deux catégories extrêmes (13-15 mm. et 15-17 mm.), le polygone des fréquences relatives (fig. 30) serait moins étalé. La moyenne et la médiane coincideraient...

– Les mêmes remarques pourraient s'appliquer aux épaisseurs des bords sans parements (qui a été prise sous la lèvre): moyenne 9.7 mm. (fig. 31).

– Avec un échantillon très représentatif (fig. 32), on voit que l'épaisseur du col ne semble pas être affectée par les caractères morphologiques du bord: moyenne de 6.73 mm.

On peut ainsi suggérer un profil typique de l'épaisseur de la parois des 295 vases (fig. 34) en tenant compte des résultats des épaulements et des panses (fig. 33) comme suffisants.

Rapports entre les dimensions

Nous indiquerons ici les rapports proportionnels généralement donnés par les analystes ainsi que des exemples de d'autres rapports qui pourraient être utiles à la compréhension de la morphologie des vases.

– Rapports entre le diamètre de l'ouverture et la hauteur du parement

L'échantillon est déficient (23% des vases), mais il fournit une moyenne qui pourrait être significative: 7.5/1 (fig. 35). 55 vases (83% des vases mesurables) possèdent un rapport inférieur à 12/1.

– Rapports entre la hauteur du parement et son épaisseur

Avec des données complètes, on voit que tous les vases à court parement ont des proportions inférieures à 2/1 et que les vases à parement moyen, des proportions supérieures à 4/1 (fig. 36). Relié aux hauteurs des parements, ce rapport a servi à MacNeish (1952: 91) pour distinguer les vases à court, moyen et haut parement.

– Rapports entre le diamètre de l'ouverture et l'épaisseur des bords sans parement

C'est un rapport que les analystes utilisent à la place du premier en liste pour cette catégorie de vases, 18% des vases (fig. 37) l'ont donné.

Les autres rapports ont été suggérés plus haut et leur synthèse est illustrée aux fig. 27 et 28.

Les capacités

La fig. 38 donne les volumes des 15 vases dont la capacité a pu être calculée par la formule de la section 3.222.

L'ensemble des données métriques sur les 295 vases peut suggérer grossièrement un vase type. Verticalement, ce vase serait assez petit (218 mm. de hauteur), sa panse occuperait environ le ¾ de ses dimensions (150 mm. de hauteur), son encolure de 1/6 (46 mm. de hauteur) et son parement, quand il y a parement, le 1/12 (22 mm. de hauteur). Horizontalement, il serait de la même façon assez étroit: sa panse aurait 208 mm. de diamètre, son épaulement, 149 mm., son encolure, 111 mm. et son ouverture supérieure, 124 mm.

Ces dimensions moyennes, résumées à la fig. 28, doivent être traitées avec beaucoup de réserves. On remarque que 56% des vases mesurent moins de 200 mm. de hauteur (fig. 26) quand la hauteur moyenne est de 218 mm. et que 77% des encolures ont moins de 45 mm. de hauteur (fig. 24) quand la moyenne est de 46 mm. Même si ces écarts peuvent être dûs à des données incomplètes (effectifs trop minces), nous croyons que le concept d'une morphologie type est très dangereux. Il faudrait l'exprimer avec toutes les nuances statistiques adéquates (moyennes arithmétiques, médianes, écarts-types).

3.233 Niveau stylistique des vases

Les techniques de décoration

Avant de décrire le décor des vases, nous analysons ses techniques d'exécution. Nous ne désirons pas ici expliquer toutes les techniques d'exécution des traditions céramiques iroquoiennes. Nous discuterons celles que nous avons rencontrées sur les 295 vases de notre collection. Nous examinerons chacune d'elles selon leur mise en oeuvre et selon les effets qu'elles ont produits sur la surface de la pâte.

Si on les considère comme des gestes, elles se divisent en deux grandes catégories: les incisions et les impressions. Les incisions résultent d'un geste continu, un mouvement d'un point à un autre, au cours duquel l'instrument n'a pas quitté la surface de la pâte avant d'avoir terminé un élément linéaire du thème décoratif. Les impressions sont le produit d'un geste discontinu, posé en un seul point, au cours duquel l'instrument a quitté, même si ce n'est que très légèrement, la surface de la pâte sans y avoir été traîné. Le premier geste fait glisser l'instrument, le deuxième l'arrête (fig. 39).

Cette première distinction est simplificatrice. L'effet que l'artisane recherchait dépend en grande partie de l'instrument qu'elle a utilisé. Mais sa trace en donne une idée imparfaite. Un même instrument a pu laisser des marques différentes, selon le geste qu'on y a appliqué. Il existe certaines évidences que nous mentionnerons à l'occasion, mais à moins de découvrir ces instruments, et nous n'en avons pas découverts sur cette station, tout ce que nous pouvons dire demeure très hypothétique. Les analystes se sont inspirés d'observations ethnographiques (Champlain, Sagard, etc.) pour décrire ces outils. Mais ces relevés n'ont pas été exhaustifs. Pour pallier à ces carences de données, nous avons mesuré quelques-unes des traces laissées par les instruments (largeur, longueur, profondeur). C'est ce qui nous a permis de différencier certaines techniques de d'autres et de noter des variations notables à l'intérieur d'une même technique.

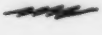
Les incisions

1) simples et rectilignes: Emerson (1966: 156, 1968: 10) avait tenté de distinguer les coupures des rainures. Le mouvement d'une coupure aurait été perpendiculaire à la pâte avec un instrument pointu, ou si l'instrument avait été polygonal, l'artisane l'aurait traîné obliquement à la pâte en utilisant le coin seul de l'outil. Dans les deux cas, les parois du sillon auraient été obliques —\/— (fig. 53). Le mouvement d'une rainure aurait pu être oblique ou perpendiculaire à la pâte, selon que l'artisane ait utilisé un instrument rond, pointu, octogonal. Les parois du sillon auraient alors été arrondies —_/— ou verticales —_|_— (fig. 42). Nous nous sommes aperçus qu'il était impossible de bien isoler ces deux genres d'incisions. Certains cas limites ne peuvent pas être classés objectivement dans l'une ou l'autre des catégories. Nous n'avons pu identifier que les cas de coupures évidentes, nous avons laissé sous le groupe "rainures" les autres "coupures" problématiques. Cette nuance dans la description de l'incision simple et rectiligne ne nous semble pas vérifiable. Nous en tiendrons compte à l'occasion, mais d'une façon générale nous entendons par incisions, des traces d'une rainure ou d'une coupure. (I: C, —— ou R, ▬▬ : codes pour les figures ou les fiches-objets).

2) multiples et rectilignes: idem 1, mais l'instrument avait au moins deux branches (peut-être un peigne à dents peu dégagées).
(CN, RM,).

Les succédannés d'incisions

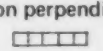
3) incisions ondulantes: idem 1, mais le mouvement n'a pas été rectiligne, la main a oscillé (fig. 50).
(CO, RO,).

4) incisions repoussées: idem 1, mais l'instrument a été arrêté puis reculé successivement dans un mouvement de va-et-vient (Emerson 1968: 10) (fig. 58a).
(CR, RR, ).

Les incisions et leurs succédannés ont pu être faites à l'aide d'un peigne à dents très dégagées. Mais il est presque impossible de le déterminer, à moins de rencontrer des incisions parfaitement parallèles dont la symétrie se brise régulièrement. Dans tous les cas, on a employé des instruments simples dont l'extrémité seule déformait la pâte humide comme le montre la fig. 39.

Les impressions

5) linéaires: nous empruntons la définition de Pendergast (1966: 29). On a imprimé dans la glaise humide le bout ou le bord d'un objet, probablement un battoir. La trace peut être ovoïde ou rectangulaire et s'allonger si considérablement que seul un examen attentif peut la différencier d'une trace d'incision. Lorsque les impressions linéaires sont placées bout à bout, le résultat ressemble encore plus à une incision
(IL,).

6) dentelées: une série de carrés ou de rectangles a été laissée par l'impression perpendiculaire d'un instrument entaillé symétriquement
(ID, ).

7) à la cordelette: depuis les analyses de la poterie du Sylvicole moyen de Ritchie et MacNeish (1949), cette expression a été employée pour décrire ce qui pourrait être la trace de l'impression d'un bâtonnet ficelé. Pourtant ces traces ovales juxtaposées ne portent souvent aucun indice de l'impression du bâtonnet qui supportait les ficelles: elles auraient pu être faites avec l'extrémité des dents d'un peigne. Mais pour des fins de comparaisons, nous conserverons dans le groupe de cette expression toutes les traces ovales juxtaposées avec ou sans l'évidence d'une impression au bâtonnet, comme l'entend Emerson (1968: 11) (fig. 49).
(ICO,).

8) triangulaires: un instrument triangulaire ou le coin d'un instrument polygonal ont pu servir à produire ces traces triangulaires (fig. 15).
(ITR,).

9) en croissant: l'instrument avait une extrémité en croissant sinon il était creux et rond, et a été appliqué obliquement à la surface de la pâte (fig. 58a).
(ICR,).

10) à l'ongle: on voit sans équivoque la trace d'un ongle enfoncé dans la pâte (Emerson 1968: 11)
(ING,).

11) circulaires: impression d'un instrument cylindrique creux
(ICI,)
Mais d'autres instruments cylindriques ont laissé des traces circulaires à cercles concentriques.
(ICC,)
ou à centre enfoncé
(ICE,)

12) ondulantes: la trace a pu être produite par l'impression oblique d'un instrument dentelé (Wright 1967b((fig. 59a).
(IOD,)

13) piquées: l'extrémité bien effilée d'un instrument a été enfoncé obliquement dans la pâte
)IPI,)

14) ovoïdes: on ne peut pas déterminer le genre d'instruments. Toute surface ovoïde d'un objet peut produire cette trace plus courte que celle laissée par l'impression linéaire et que l'on ne rencontre que sur l'épaulement et à la base du parement (Pendergast 1966: 30) (fig. 48).
(IO,)

15) rondes: tout instrument dont l'extrémité est ronde et contondante a pu produire cette empreinte (fig. 62d).
(IR,)

16) d'un tranchant de battoir: ce procédé a été employé pour décorer la lèvre des vases. On le reconnait à ses fines hachures successives ou entrecroisées (Pendergast 1966b: 5)
(ITB,)

17) encoches: toute impression non spécifique qui a été faite sur les protubérances du bord des vases (arêtes de la lèvre, base du parement). L'instrument a enfoncé ou coupé la saillie d'un angle (fig. 15)
(E,)
Dans certains cas, elles ont été faites avec les ongles.
(EO,)

Bien que de tradition plus ancienne (Ritchie et MacNeish 1949), les techniques d'impression sont plus complexes, et dans leurs gestes et dans leurs instruments. Oblique ou perpendiculaire, le geste a pu diriger l'extrémité ou tout le

corps de l'instrument. Lorsque le corps de l'instrument enfonçait la pâte, l'impression était généralement perpendiculaire. Lorsque l'extrémité de l'instrument perçait la pâte, le geste pouvait être oblique ou perpendiculaire (fig. 40).

Le traitement de larges surfaces

18) surface adoucie: avec la main ou un instrument sans aspérités on a adouci de larges surfaces (col, épaulement, panse) (fig. 14). Cet adoucissement a pu être fait aussi sur les surfaces rugosées par des battoirs.
(A)

19) surface rugosée au battoir cordé: un battoir souple, ficelé à l'aide de fibres lâches, a martelé légèrement la surface de la pâte (Wright 1966a: 30) (fig. 43).
(BC,)

20) surface rugosée au battoir gauffré: ce battoir, s'il était rigide, devait être courbe pour épouser la forme de la panse. Ou encore, il peut s'agir d'un rouleau gauffré (fig. 42).
(BG,)

21) surface rugosée au battoir rainuré: cet effet a pu être produit par le même instrument qu'en 20, on a alors trainé légèrement le battoir gauffré. Sinon, l'instrument portait de larges sillons bosselés. Dans les deux cas, la surface obtenue est à peu près semblable à celle produite par le battoir gauffré (Wright 1966a: 30)
(BR,)

22) les surfaces rugosées comme en 19 et 20 ont été adoucies.
(BCA, BGA)

Ces traitements de surface ne sont pas à proprement parlé des techniques de décoration. Nous ne croyons pas qu'ils avaient des fonctions esthétiques. Ils seraient les résultats des techniques de façonnage, v.g. dans le modelage par battoir et enclume. Dans les techniques 19, 20 et 21 on pourrait croire que la pâte a été rugosée afin de libérer l'eau hygrométrique durant le séchage des vases. Dans la technique 18, il faudrait voir un souci plus esthétique que fonctionnel. La technique 22 serait une synthèse des deux genres.

Le décor

Le décor des panses

70% des 30 panses de vase que nous avons examinés (10% de l'ensemble) ont été rugosées avec des battoirs (fig. 41,42 et 43). Rares sont celles qui ont été décorées (fig. 44). Mais cet échantillon ne peut indiquer qu'une tendance générale.

Le décor des épaulements

L'échantillon est aussi peu représentatif que celui des panses (13% des vases). La moitié ne portent pas de décor (fig. 42 et 45). Quand on y rencontre des motifs linéaires (verticales, obliques ou horizontales), ils ont été imprimés (fig. 46, 48) ou imprimés-incisés (fig. 60a).

Le décor des encolures

Avec l'analyse de 89% des vases, nous avons obtenu des résultats représentatifs (fig. 47). La majorité des encolures n'ont pas été décorées, mais leur surface a été adoucie (79%) ou rugosée au battoir cordé (10%). Contrairement aux épaulements, le décor de cette partie du vase a été fait d'incisions. Quant aux thèmes décoratifs, ils ont été aussi peu élaborés (obliques ou horizontales: 80% des encolures décorées) (fig 15, 46a, 48, 49 et 50).

Le décor des bords

Les bords ont été décorés par des incisions (52%) (fig. 15, 42, 46b, 48, 50, 56, 57, 59 et 60), des impressions (36%) (fig. 44, 46a, 49, 60c, 62, 63, 64), des succédannés d'incisions (6%) (fig. 50, 58). 5% n'ont aucun décor (fig. 43). Parmi les bords décorés d'incisions, 9 d'entre eux (3% de l'ensemble) portent aussi des impressions (fig. 48 et 54 b).

Les thèmes décoratifs simples (horizontales, obliques et verticales isolées) ornent 49% des vases (fig. 44, 46a, 50, 59, 60a et b, 62 à 65). Les trois éléments de base (obliques, horizontales et verticales) se combinent pour former des jeux plus ou moins complexes sur 46% des vases (fig. 42, 46b, 48, 53 à 58, 60a, c). Dans la fig. 51, le lecteur peut relever toutes les nuances des thèmes décoratifs et de leurs techniques d'exécution. Nous reprendrons plus loin l'examen de ces caractères lorsque nous les mettrons en relations avec le décor et la forme des autres parties du vase.

Pour le décor des parements nous avons distingué trois parties: le registre médian où se développe les thèmes majeurs du motif, et les registres supérieurs et inférieurs qui encadrent les thèmes principaux du registre médian (fig. 12).

43% des parements ont un registre supérieur décoré (fig. 66) et 61% des parements ont une base (registre inférieur) accentuée par un décor (fig. 67). Ces encadrements sont des éléments verticaux, obliques ou en croissillons. Les lignes horizontales lorsqu'elles s'agencent avec les éléments de base du registre médian ne sont pas considérées comme des encadrements, elles font partie de la complexité des thèmes de ce registre (fig. 15, 42, 46b, 54, 60c).

Les vases sans parement n'ont généralement qu'un seul registre de décoration, mais 12 d'entre eux portent des encoches sur l'arête extérieure de leur lèvre qui forme un simili-encadrement à leurs thèmes décoratifs simples.

Le décor des lèvres

69% des vases ont une lèvre décorée: 5% de ces lèvres ont été marquées par le tranchant d'un battoir, 10% ont été incisées et 54% portent des impressions (fig. 68 et 69). Comme cette partie du bord se prête particulièrement à des décorations faites d'encoches, nous avons isolé les vases qui en portent (fig. 69). Ces encoches aux arêtes de la lèvre ne doivent pas être confondues avec celles qui traversent la lèvre (fig. 68). Ces encoches aux arêtes continuent les thèmes décoratifs de l'intérieur et de l'extérieur, elles servent d'encadrement supérieur au registre médian. Pourtant elles semblent remplacer le décor de la lèvre même, puisque dans 53% des vases elles tiennent lieu de décor de la lèvre. Mais nous ne pouvons considérer ces encoches aux arêtes comme une décoration de la lèvre, elles sont vraiment en dehors de la surface de décoration de la lèvre.

Le décor de l'intérieur

La partie supérieure de l'intérieur des bords est décorée sur la moitié des vases (fig. 70). Ce décor, à 95% des cas, fait d'impressions, est très simple (verticales ou obliques).

Les thèmes décoratifs particuliers

Les thèmes particuliers sont situés sur le registre médian et viennent rythmer le décor général du bord. Pendergast (1966a: 25) leur a donné une signification spécifique que nous discuterons plus loin (section 6.2, 6.613). On les rencontre souvent sous les crestellations. Mais nous considérons ici leur présence dans le motif général du bord. Ce sont des impressions circulaires (3 vases, 1%) ou des motifs scalariformes (30 vases, 10%). Les motifs scalariformes peuvent être obliques (18 vases, 6%) ou verticaux et horizontaux (12 vases, 4%). 33 vases, (11%) portent de ces thèmes décoratifs dans leur décor général.

Les aménagements spéciaux

Les crestellations

Seulement 29% des vases ont des crestellations sur leur bord (fig. 71). Nous les avons décrits selon leur forme et leur décor.

La forme du contour extérieur la plus fréquente dessine des crestellations à montées concaves (fig. 49, 53, 54 et 56). Les autres contours sont rectilignes (25%) (fig. 48) ou convexes (13%). Le profil de la crestellation est presque toujours identique à celui du bord (92%), il est quelquefois anguleux ou en surplomb (fig. 56). Nous avons aussi calculé l'indice de la hauteur et de l'étalement (Trudeau 1972: 101). Nous en donnons un regroupement en classes de 25 points basés sur des mesures en mm. (fig. 72) dont la distribution est illustrée par un polygone de fréquences relatives en fig. 73. L'étalement de ces indices est particulièrement grand (de 50 à 875) et indique la présence de deux groupes de crestellations: ceux dont l'indice se situe autour de 200 et ceux dont l'indice se situe autour de 500. Cette distribution bimodale ressemble à celle des hauteurs de parement (fig. 23). Nous ne pouvons ici indiquer de signification précise de semblables distributions. On constatera pourtant que la poterie de Lanoraie (collection de Wintemberg) offre une distribution du même indice parfaitement normale (Trudeau 1972, fig. 50).

Le décor des crestellations est le même que celui du bord pour près de la moitié des vases (fig. 15 et 71). Quand elles portent des motifs différents, elles sont décorées de dessins scalariformes verticaux (13%) (fig. 46a), de stylisations anthropomorphiques faites d'impressions circulaires (13%) ou d'incisions verticales qui marquent l'arête même de la crestellation (fig. 48, 56b, 57).

Les crestellations sont donc le plus souvent peu élaborées et peu décorées, bien qu'il existe un certain nombre de bords crestellés plus stylisés.

Divers

Nous avons relevé aucun autre aménagement spécial parmi les 295 vases, v.g. oreilles, anses. Mais dans l'encolure d'un des vases, à 80 mm. de l'orifice, nous avons remarqué une perforation à travers laquelle on passait probablement un cordeau pour transporter ou suspendre le vase. Cette perforation a pu aussi être utilisée avec une autre à retenir deux parties brisées, mais cela semble peu probable.

3.234 Regroupement des niveaux d'analyse

Les descriptions qui précèdent ont disséqué les diverses parties des vases afin de décrire leurs propriétés spécifiques. Cet examen a isolé les variables et fixé leurs distributions. Une analyse de caractères de la poterie pourrait s'arrêter ici. Mais pour des fins de comparaisons, nous avons dû regrouper un certain nombre de caractères de notre description afin d'établir un plan temporaire d'équivalence avec les analyses de la poterie de la Vallée du Saint-Laurent. Tout en désirant regrouper ces caractères en modules significatifs, nous avons voulu éviter les erreurs d'un re-

coupement typologique mentionné à la section 3.21. En dépouillant les rapports des sites de l'aire géographique étudiée, nous avons choisi les caractères le plus souvent utilisés par les auteurs comme Pendergast, Wright, MacNeish, Lenig, White, etc.

Dans une perspective plus large, nous devrions en arriver à définir de grands groupes de vases dont la présence et la fréquence seraient significatives lorsque l'on désirerait situer les sites dans une dimension spatio-temporelle. C'est ce que Pendergast (1966b: 81) a voulu faire pour l'aire culturelle de l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec. Il a choisi des caractères morphologiques et stylistiques du bord des vases et a défini 4 grands types de poterie.

Ce ne sont pas des types au sens classique du terme. A la suite de Mac Neish (1952), Ridley (1953), Wright (1966a), Pendergast lui-même (1966b) et Noble (1968) ont défini de nouveaux types. Mais les 4 grands types qu'il nous suggère à la fin de l'examen des sites Salem, Grays Creek et Beckstead sont plus généraux et sont donnés comme des tendances globales qui doivent être précisées par des corrélations de caractères.

Nous avons examiné les définitions de Pendergast à la lumière de notre analyse des 295 vases de l'aire A de la station 2. Si nous suivons à la lettre les définitions des 4 grands types de poterie, nous obtenons pour cette composante de Pointe-aux-Buissons: 35 vases pour le type A, 2 vases pour le type B, 108 vases pour le type C et 6 vases pour le type D. Restent 142 vases, près de 50% de la collection qui n'entrent pas dans ces catégories. Mais en précisant les définitions de Pendergast et en complétant ses descriptions, nous pouvons suggérer une nouvelle nomenclature et pour éviter toute confusion dans les termes nous parlerons de modules d'attributs morpho-stylistiques et non de types.

Module A: Pendergast y groupe les vases à parement moyen ou haut (i.e. 35 mm. et plus) et à base bien dégagée, décorée d'incisions en motifs à chevrons où les impressions circulaires sur des crestellations effilées classiques et effilées en surplomb sont fréquentes. Dans la typologie classique: Onondaga triangulaire, Durfee soulignés et Syracuse incisé.

Pour ce premier module, nous préfèrerions, la définition suivante: vases à parement haut ou moyen (bien ou peu défini) décoré d'incisions à motifs complexes (section 3.233). Les crestellations portent souvent des impressions circulaires (fig. 15, 42, 46b, 48, 54a et 57). Nous avons ainsi deux modules morphologiques possibles pour un module stylistique stable:

incisions en motifs complexes sur: – parement moyen ou haut bien défini
– parement moyen ou haut peu défini

Les impressions circulaires sur crestel sont présentes à divers degrés dans les deux modules morpho-stylistiques.

Module B: Pour Pendergast, il est identique au module A quant à sa forme et à ses thèmes décoratifs, mais diffère dans sa technique d'exécution du décor, par ses impressions dentelées. Dans la typologie classique: Swarthout dentelé, Lanoraie mixte.

Nous appliquons les mêmes remarques que pour le module A: un module stylistique pour deux modules morphologiques.

Module C: Pendergast y réunit les vases sans parement et les vases à parement court dont le bord n'est pas décoré, ou s'il l'est, par des impressions dentelées, cordées, ovoïdes, rectangulaires, d'un tranchant de battoir. Leur lèvre serait souvent décorée.

Nous avons constaté qu'il[6] fallait distinguer les deux groupes morphologiques (bord sans parement, bord avec parement court) puisqu'ils portaient des décors différents.

Les vases sans parement ne portent aucun décor ou sont décorés d'incisions, de succédannés d'incisions, d'encoches ou de diverses impressions: en fait, tous les vases sans parement (fig. 46a, 63, 65).

Les vases à parement court (bien ou peu défini) peuvent porter un décor d'impressions diverses (dentelées, linéaires, ovoïdes, rectangulaires, à la cordelette, d'un tranchant d'un battoir, d'un battoir cordé) en motifs simples ou peuvent n'avoir aucun décor (fig. 43, 44, 49, 62 et 64).

Dans les deux cas la lèvre est fréquemment décorée.

Module D: Pendergast y rassemble les vases de fabrication grossière à parement convexe à l'extérieur et sinueux à l'intérieur, décoré de lignes horizontales, obliques ou en chevrons, exécutées par des incisions repoussées ou ondulantes et des impressions en croissant ou à l'ongle, quelquefois à la cordelette (fig. 58).

Si nous tenons compte qu'une faible proportion de ces vases peuvent avoir un intérieur convexe ou droit, la définition est complète.

Nouveaux modules

Les 4 types de Pendergast ne comprennent pas deux autres genres de vases. Nous suggérons donc:

Module E: Vases à parement court (peu ou bien défini), décoré d'incisions ou d'impressions dentelées en motifs complexes, sans impressions circulaires aux crestellations. Ce module peut se placer entre A et B (fig. 53, 56, 60c).

Module F: Vases à parement court ou moyen peu ou bien défini, décoré d'incisions en motifs simples. Ce module se situerait entre A et C (fig. 50, 59 et 60a, b).

Si nous plaçons les variables morpho-stylistiques dans notre schéma d'analyse pour en dégager les différences et les recoupements, nous obtenons la distribution de la fig. 75.

Nous donnons aussi en fig. 76 à 80 les variables rencontrées dans les 295 vases de notre collection.

Les 295 vases de l'aire étudiée se distribuent donc comme suit:

Modules	A	31	10%	vases élaborés
	B	2	1%	
	C	121	41%	vases grossiers
	D	18	5%	
	E	82	28%	vases intermédiaires
	F	41	15%	

Malgré les réserves que nous avons à l'égard d'une classification typologique classique mais en tenant compte des corrections apportées par Pratt (1960) et Engelbrecht (Conférence sur l'archéologie iroquoienne 1969), nous avons réussi à y identifier 161 vases (54% de l'ensemble) (fig. 81).

L'analyse détaillée des caractères des 295 vases et le regroupement d'un certain nombre d'entre eux offrent, à notre point de vue, plus d'éléments de comparaison qu'une analyse typologique complétée par la description de quelques caractères comme le pratique Pendergast (1964a, 1964b, 1966b, 1968a).

L'analyse des caractères nous révèle que les vases ont été probablement fabriqués sur place en partant de la glaise des couches A_2g ou B_2g (fig. 5). Ce matériau de base était enrichi de matières non plastiques naturelles aux environs (v.g. du grès de Postdam broyé). Façonnés au battoir et à l'enclume, les vases ont été rapidement cuits sur des petits foyers de faible intensité. La forme des vases était généralement assez simple: panse shéroïde, encolure rétrécie, épaulement rond, bord

à parement court ou à lèvre épaissi. C'étaient presque tous de petits vases (moins de 220 mm.). Leur décoration était par ailleurs variée: les panses ont été rugosées (surtout avec des battoirs gauffrés), les épaulements pouvaient être autant décorés que dénudés, les encolures elles ne portaient pas souvent des motifs. La décoration des bords a été exécutée surtout par des incisions ou leurs succédannés. Les motifs étaient aussi souvent simples que complexes. La lèvre de ces bords avait elle aussi un décor, mais elle n'avait pas été souvent déformée pour produire une ou des crestellations (30%).

3.24 Description des tessons de vases isolés

Nous décrirons ici les 5,514 tessons de vase isolés qui n'ont pas pu être attribués aux 295 vases étudiés plus haut. Avant de considérer les différentes catégories de ces tessons, il faut mentionner que nous avons recueilli 32,300 menus tessons de vase dont il a été impossible de tirer des renseignements morphologiques ou stylistiques. Un céramologue pourrait peut-être en dégager les caractéristiques technologiques. Nous les avons utilisés pour étudier les concentrations d'occupation, en analysant leur distribution autour des traces d'établissement (section 5.21). Nous définissons un "menu tesson" comme un tesson de taille inférieure à 2 cm. de longgueur qui ne peut être attribué précisément à une partie du vase ou à un vase, et surtout dont nous ne pouvons tirer aucun renseignement morphologique ou stylistique pertinent.

3.241 Tessons de panse

Cette première catégorie comprend 4,081 tessons. Nous avons pu analyser leur traitement de surface (fig. 82).

Si l'on compare ces résultats avec ceux de l'analyse de la panse des vases (fig. 41), une seule caractéristique demeure à peu près identique: surface adoucie (0.23 - 0.25). Les panses des 30 vases que nous décrivons à la section 3.233 totalisent environ 300 tessons. Nous devons donc considérer les résultats de la fig. 95 comme plus réalistes, même si une telle globalisation risque de biaiser les fréquences relatives (voir discussion section 3.21).

3.242 Tessons d'épaulement

Nous groupons dans cette catégorie les tessons d'encolure qui ont une partie de l'épaulement (238 tessons) et les tessons d'épaulement seuls (119 tessons). Nous avons décrit leur décor à la fig. 83. En comparant ces tessons avec les vases (section 3.232 et fig. 45), la proportion des épaulements carénés demeure la même: un seul vase avait un épaulement caréné (3% de l'échantillon), ici 10 tessons sur 357 (3%) ont une forme carénée. Pour le décor quelques caractéristiques demeurent les mêmes, mais de nouvelles apparaissent (fig. 45): la proportion des épaulements sans décor est à peu près semblable (49% et 53%), les décors d'impressions ovoïdes sont identiques (27% et 24%), mais les impressions linéaires absentes sur les vases sont de troisième importance sur les tessons isolés (11%). 6 nouvelles techniques de décoration apparaissent sur les tessons isolés (impressions linéaires, rondes, dentelées, à la cor-

delette, triangulaires et pointillées). Un épaulement caréné est particulièrement décoré.

Comme pour les traitements des panses, nous accordons plus de véracité aux résultats de l'analyse des tessons d'épaulement isolés, à cause de leur grand nombre.

3.243 Tessons d'encolure

Nous groupons dans cette catégorie les 238 tessons d'encolure avec leur épaulement et les 643 tessons d'encolure seuls. Nous ne pouvons décrire que leur décor, n'ayant aucun point de référence pour fixer leur forme.

En comparant l'analyse des 243 vases (fig. 47), nous constatons que la grande majorité des tessons d'encolure isolés ne sont pas décorés comme les encolures des vases (89% et 95%) (fig. 47 et 84) et que la technique de décoration la plus fréquente dans les deux cas est l'incision (65% et 45%). Les deux groupes de résultats sont similaires.

3.244 Tessons de bord

Nous n'avons pas pu tirer beaucoup de renseignements des 433 tessons de bord fragmentaires. Nous avons pu décrire l'intérieur de 235 d'entre eux (fig. 85), la lèvre de 159 tessons (fig. 86), l'aménagement de la base du parement de 111 tessons (fig. 88) et le décor (techniques et aspect général) sur tout l'ensemble (fig. 87). Nous n'avons pas décrit leur forme, nos extrapolations auraient pu être subjectives.

Lorsque nous comparons le décor de l'intérieur des vases (fig. 70) et celui des tessons de bord isolés (fig. 84), nous constatons des similitudes: absence de décor (50% - 46%), impressions dentelées (2% - 1%); et des différences: impressions linéaires (31% - 16%), encoches sur l'arête de la lèvre (12% et 36%). Mais nous croyons que l'analyse de l'intérieur des vases est plus juste dans ses nuances.

Les comparaisons entre le décor des lèvres des vases et celui des tessons de bord isolés nous amène aux mêmes conclusions (fig. 68 et 86): l'ordre d'importance des lèvres sans décor, décorées d'impressions linéaires, hachurées par le tranchant d'un battoir, est le même. Mais l'analyse des vases nous fournit des résultats plus nuancés, en fournissant 8 techniques de décoration de plus. L'effectif des vases est plus élevé que celui des lèvres isolées.

L'analyse des thèmes décoratifs des registres supérieurs, médians et inférieurs des tessons de bord isolés n'a fait que corroborer les résultats obtenus par l'analyse des vases. Voir en comparant les fig. 51, 52, 23 et 27 pour les registres médian et supérieur, les fig. 67 et 88 pour le registre inférieur.

L'examen des ces 5,514 tessons isolés des vases n'a apporté des résultats nouveaux que pour le traitement de la surface des panses et le décor des épaulements.

Les écarts entre les résultats de ces tessons et ceux du col et du bord des vases ne sont pas, croyons-nous, significatifs; les 295 vases groupent 2,452 tessons et forment un corpus en eux-mêmes.

3.245 Divers

Bien que nous n'ayons relevé aucune brisure sur les vases qui auraient pu indiquer la présence d'aménagements spéciaux de préhension, nous avons trouvé le fragment d'une anse décorée d'incisions (fig. 74a) et un tesson d'encolure perforée de la même façon que le vase décrit à la fin de la section 3.233 (fig. 74b).

3.25 Description des petits vases

Nous avons découvert 22 petits vases, généralement décrits comme des "vases d'enfants" (Emerson 1968: 69). Aucun n'était complet, mais leur format réduit nous permet de les décrire en entier.

Au point de vue technologique, ces vases sont caractérisés par leur pâte poreuse sans dégraissant artificiel. Ils ont été modelés grossièrement selon les canons morphologiques qui régissaient la fabrication des vases de plus grand format. Mais ils ont moins de 100 mm. de hauteur et le diamètre de l'ouverture n'excède pas 50 mm. 4 d'entre eux ont un parement peu dégagé. La lèvre du bord est aplatie sur 17 vases et biseautée sur les 5 autres. L'encolure est peu étranglée, l'épaulement rond et la panse légèrement gonflée.

Le décor est très simple: 9 vases n'en portent aucun, 5 ont une surface scarifiée (rugosée en stries), 4 ont des impressions linéaires, 2 des impressions à l'ongle, 2 des pointillés. Leurs thèmes décoratifs sont peu élaborés (obliques ou horizontales): les 4 vases qui ont un parement ont aussi leur lèvre et leur intérieur décorés.

Nous illustrons en fig. 89 leurs variations morphologiques et stylistiques.

Nous avons aussi trouvé 521 rebuts informes de terre cuite qui pourraient être les résidus de modelage de ces petits vases. Ce sont des boulettes ou des boudins de glaise cuite sans dégraissant artificiel (fig. 90a à c). Les auteurs des monographies des sites iroquoiens ne décrivent pas ces morceaux de glaise cuite. Leur étude technologique pourrait peut-être nous montrer qu'ils proviennent de modelage des petits vases, des pipes ou des vases avec dégraissant. Sheppard (1968: 50) rapporte que les potières Aymara du Pérou, Navajo et Guatajiagua du Salvador faisaient des tests sur la plasticité des glaises. Ces rebuts informes pourraient peut-être dénoter une pratique similaire chez les potières iroquoiennes.

3.26 Description des ornements

Nous avons trouvé 5 grains de céramique qui ont pu faire partie de colliers ou de pendentifs. 3 sont de grossières boules plus ou moins rondes (22 mm. de diamètre) et perforées (fig. 90f), une autre est finement façonnée, lissée, de forme ovale (13 x 10 mm.) et perforée (fig. 90g), une dernière est plate, mince et discoïdale (25 mm. de diamètre et 4 mm. d'épaisseur). Ces cinq ornements n'ont aucun décor.

3.27 Description des pipes

Pour décrire les pipes, nous suivons la même méthode que nous avons employée dans l'analyse des vases. Nous avons réuni les fragments qui appartenaient aux mêmes pipes. Pour considérer ces pipes comme unités d'analyse elles doivent fournir un minimum de renseignements. Nous avons ainsi 50 pipes qui totalisent 185 fragments: 3 pipes complètes; 31 fourneaux; 16 tiges. Nous avons ainsi des données sur la technologie (matériaux, surface et cuisson), la morphologie (forme et dimensions) et le style (techniques de décoration et motifs) de la tige, du coude et du fourneau des pipes.

Il reste 75 autres tessons non analysables (10 bords de fourneau, 28 corps de fourneau, 21 tiges et 16 coudes). Ces tessons n'apportent aucun indice morphologique ou stylistique. Le nombre total des pipes laissées sur le terrain par les fumeurs n'est donc pas inférieur à 50 et ne peut pas excéder avec vraisemblance la centaine.

L'étude comparative des types et des caractères des pipes iroquoiennes faite par J.C. Weber (1970) a prouvé qu'il fallait raffiner les méthodes de description si on voulait tirer de ces artifacts des renseignements satisfaisants. C'est une des rares études où l'analyse des caractères a été appliquée systématiquement à un large corpus d'artifacts pour en vérifier l'efficacité. L'expérience prouve qu'il faut généraliser son emploi. Mlle Weber a analysé une partie des pipes de la station 2. Mais lors de sa visite à nos laboratoires, le rassemblement des tessons en unités d'analyse n'était pas terminé. Nous reprenons donc, en suivant sa méthode, la description exhaustive de la collection des pipes de l'aire A de la station 2.

Nous déplorons le fait que Mlle Weber n'ait pas présenté les résultats de ses descriptions sous la forme structurée des trois niveaux d'analyse que nous proposons pour l'analyse des artifacts de céramique. Nous utilisons ses codifications pour assurer une continuité à l'analyse qu'elle a déjà faite d'une partie de la collection, mais nous suivons notre démarche tripartite. Les appendices E et F de son étude ont fourni dans presque tous les cas les données descriptives des caractères. Nous plaçons entre parenthèses les nouveaux caractères.

Niveau technologique

			fr. a.	fr. r.
1.27	1	Argile sans dégraissant	21	0.42
	2	Argile avec dégraissant	28	0.56
1.28	3	Pierre, calcaire (fig. 96a)	1	0.02
1.33	1	Couleur de la surface, mât et terreux	23	0.47
	2	Couleur de la surface, lustré et terreux	25	0.51
	3	Couleur de la surface, lustré et noir	1	0.02
1.51	1	Qualité d'exécution, grossière (fig. 93b)	2	0.04

Niveau morphologique

1.24	1	A tige	50	1.00

1.25	1	Grandeur normale (fig. 93b)	49	0.98
	2	Grandeur miniature (fig. 93a)	1	0.02
1.35	2	Profil intérieur du fourneau, cylindrique	4	0.12
	3	Profil intérieur du fourneau, conique	2	0.06
	4	Profil intérieur du fourneau, trompette	26	0.82
1.36	1	Orifice du fourneau, ronde	33	0.97
	2	Orifice du fourneau, ovale (fig. 96c)	1	0.03
1.38	1	Présence d'un bord sur le fourneau	12	0.36
1.39	1	Présence d'une lèvre sur le fourneau	2	0.06
1.52	1	Angle fourneau-tige, droit (100° - 90°)	7	0.70
	2	Angle fourneau-tige, légèrement obtus (120° - 100°)	3	0.30
1.53	1	Coupe du fourneau au bord/lèvre, ronde	33	0.97
	2	Coupe du fourneau au bord/lèvre, ovale	1	0.03
1.55	2	Profil extérieur du fourneau, trompette lèger	5	0.15
	3	Profil extérieur du fourneau, trompette modéré	8	0.23
	4	Profil extérieur du fourneau, trompette extrême	13	0.34
1.56	2	Profil extérieur du fourneau, conique en tube	2	0.06
	3	Profil extérieur du fourneau, léger	2	0.06
1.58	2	Profil de la base au sommet du fourneau, droit	4	0.12
1.60	03	Diamètre maximum du fourneau, 2.0 - 2.5 cm.	1	0.04
	04	Diamètre maximum du fourneau, 2.5 - 3.0 cm.	2	0.07
	05	Diamètre maximum du fourneau, 3.0 - 3.5 cm.	3	0.11
	06	Diamètre maximum du fourneau, 3.5 - 4.0 cm.	4	0.14
	07	Diamètre maximum du fourneau, 4.0 - 4.5 cm	6	0.22
	08	Diamètre maximum du fourneau, 4.5 - 5.0 cm.	3	0.11
	09	Diamètre maximum du fourneau, 5.0 - 5.5 cm.	1	0.04
	10	Diamètre maximum du fourneau, 5.5 - 6.0 cm.	2	0.07
	11	Diamètre maximum du fourneau, 6.0 - 6.5 cm.	1	0.04
	12	Diamètre maximum du fourneau, 6.5 - 7.0 cm.	4	0.14
	13	Diamètre maximum du fourneau, 7.0 - 7.5 cm.	1	0.04
1.62	1	Profil de la tige, ronde	17	0.90
	2	Profil de la tige, quadrangulaire	2	0.10
1.63	1	Diamètre du canal de la tige, 0.0 - 2.5 mm.	4	0.17
	2	Diamètre du canal de la tige, 2.5 - 3.5 mm.	6	0.26
	3	Diamètre du canal de la tige, 3.5 - 4.0 mm.	9	0.40
	4	Diamètre du canal de la tige, 4.0 - 4.5 mm.	4	0.17
1.64	05	Hauteur du fourneau, 3.5 - 4.0 cm	2	0.25
	06	Hauteur du fourneau, 4.0 - 4.5 cm.	2	0.25
	09	Hauteur du fourneau, 5.5 - 6.0 cm.	2	0.25
	11	Hauteur du fourneau, 6.5 - 7.0 cm.	1	0.12
	14	Hauteur du fourneau, 8.0 - 8.5 cm.	1	0.12
1.66	03	Longueur totale de la pipe, 6 cm.	1	0.33
	06	Longueur totale de la pipe, 9 cm.	2	0.66
3.61	2	Localisation de l'effigie principale, à 180° (fig. 96c)	1	1.00
3.62	2	Localisation de la tête de l'effigie, à 180° (fig. 96c)	1	1.00
3.66	4	Lien entre l'effigie et son support, (fig. 96c) modelé et mise en relief par des incisions	1	1.00

Niveau stylistique

1.26	1	Fourneau sans décor	23	0.67
	2	Fourneau avec décor géométrique (fig. 95d)	10	0.30
	4	Fourneau avec décor géométrique et effigie	1	0.03
1.42	1	Décor à l'extérieur du fourneau	10	0.30
1.43	1	Décor médian au fourneau	4	0.12
1.46	1	Décor à l'intérieur du fourneau	2	0.06
1.47	1	Décor sur la tige (fig. 97e)	1	0.05
1.71	1	Surface du décor du fourneau, à 360°	6	0.60
	4	Surface du décor du fourneau, à 0° - 180°	4	0.40
1.72	1	Structure de la décoration du fourneau A	6	0.60
	3	Structure de la décoration du fourneau AB	2	0.20
1.73	1	Nombre de A sur le fourneau, 1	8	0.80
1.74	1	Nombre de B sur le fourneau, 1	2	0.20
1.80	1	A espace horizontale	1	0.10
2.09	01	Registre supérieur, sans décor	5	0.50
	03	Registre supérieur, horizontale simple	1	0.10
	04	Registre supérieur, horizontales multiples	4	0.40
2.11	1	Techniques du registre supérieur, incisions moyennes	4	0.40
2.12	1	Techniques du registre supérieur, pointillés horizontaux	1	0.20
2.14	1	Techniques du registre supérieur, repoussé	1	0.20
2.16	01	Registre A, sans décor	3	0.50
	40	Registre A, triangles à champs hachurés (fig. 96a)	1	0.16
	(46)	Registre A, voir fig. 91a et 92)	1	0.16
	(47)	Registre A, voir fig. 91b et 94a)	1	0.16
2.18	1	Techniques du registre A, fines incisions	1	0.25
	2	Techniques du registre A, moyennes incisions	1	0.25
2.19	1	Techniques du registre A, pointillés horizontaux Techniques du registre A, pointillés verticaux	1	0.25
	3	Techniques du registre A, pointillés obliques		
2.20	2	Techniques du registre A, enfoncements ronds ou ovales moyens	1	0.25
2.57	11	Registre terminal sans décor	4	0.66
	(12)	Registre terminal sans décor (voir fig. 91c et 95d)	2	0.33
2.65	1	Décor médian sur fourneau, à 360°	1	0.25
	5	Décor médian sur fourneau, à 90° - 270°	3	0.75
2.66	02	Décor médian, ligne multiples horizontales	1	0.12
	11	Décor médian, triangles à moitié rempli de points (fig. 94b)	1	0.12
	12	Décor médian, lignes se terminant par un point (fig. 94a)	3	0.75
2.69	1	Technique du décor médian, incisions moyennes	1	0.12

2.70	1	Technique du décor médian, enfoncements moyens	1	0.12
2.72	1	Technique du décor médian, incisions finies par un point	3	0.75
2.74	1	Décor médian en relief (sur 3 faces) (fig. 92)	1	0.12
2.75	1	Décor de la tige, 360°	1	1.00
2.76	(5)	Décor de la tige, (croisillons, fig. 97e)	1	1.00
2.77	2	Décor du centre de la tige, une rangée de points	1	1.00
2.80	1	Techniques du décor de la tige, incisions moyennes	1	1.00
3.09	1	Techniques du décor de la tige, enfoncements moyens	1	1.00
3.42	1	Décor de l'intérieur du fourneau, à 360°	2	1.00
3.43	1	Décor de l'intérieur du fourneau, une rangée de points	2	1.00
3.59	1	Effigie, indéterminée	1	1.00
3.60	1	Effigie, unique	1	1.00

Les pipes ont été fabriquées avec soin dans une argile souvent enrichie de matières non plastiques (56%) et qui, une fois cuites ou utilisées, offraient une surface lustrée (51%) ou matte (47%) de couleur terreuse.

Toutes ces pipes sont composées d'une tige, le plus souvent ronde et effilée (90%) dont le diamètre du canal varie entre 3.5 et 4.0 mm. Le coude est droit, angle de 100° à 90° (70%). Le fourneau généralement en trompette (82%) a une hauteur moyenne entre 4.0 et 4.5 cm. et un diamètre moyen de 4.0 à 4.5 cm. Une seule pipe est de très petite taille.

Elles ne sont pas décorées dans une proportion de 67%, 1 seule porte une effigie probablement zoomorphique, et 30% des fourneaux sont décorés de motifs géométriques.

Ce sont des pipes peu stylisées de taille moyenne.

3.3 Industrie lithique

Les données sur les activités de fabrication et d'utilisation d'outils de pierre sont relativement peu nombreuses. Les restes de la taille des outils de pierre éclatée, dont la distribution spatiale est indiquée à la fig. 117, sont des éclats de débitage (113: 3 de quartz, 13 de quartzite et 97 de silex) et des coeurs de nucléi (24: 2 de quartz, 12 de quartzite et 10 de silex).

Nous avons découvert 36 outils (ou fragment d'outils) de pierre éclatée:

– 7 pointes de projectile complètes et 4 fragments: 3 ont des encoches latérales, 2 sont triangulaires, 5 sont pédonculées et 1 est asymétrique. Nous donnons une description détaillée de celles qui sont complètes:

. pointe à encoches latérales, base droite, bords du tranchant droits, 48 mm. de long., 22 mm. de larg. à la base, 6 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 4.1 gm. (fig. 98b).

. pointe triangulaire, base droite, bords du tranchant convexes, 53 mm. de long., 32 mm. de larg. à la base, 6 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 7.9 gm. (fig. 98c).

. pointe triangulaire, base concave, bords du tranchant droits, 25 mm. de long., 23 mm. de larg. à la base, 7 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 5 gm. (fig. 98g)

. pointe à pédoncule effilé, bords du tranchant convexes, 42 mm. de long., longueur du pédoncule: 12 mm., 22 mm. de larg. maximum, 10 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 7.5 gm. (fig. 98d).

. pointe à pédoncule droit, bords du tranchant convexes, 46 mm. de long., longueur du pédoncule: 10 mm., 28 mm. de larg. maximum, 8 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 9.5 gm.

. pointe à pédoncule droit, bords du tranchant convexes, 40 mm. de long., longueur du pédoncule: 5 mm., 26 mm. de larg., maximum, 7 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 5.6 gm. (fig. 98e).

. pointe asymétrique, base convexe, bords du tranchant droits, 32 mm. de long., 28 mm. de larg. maximum, 9 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 4.1 gm.

– 1 couteau complet et 2 fragments

couteau à larges encoches latérales, base convexe, bords du tranchant droits, 95 mm. de long., 27 mm. de larg. à la base, 9 mm. d'épaisseur, coupe , poids: 18.3 gm. (fig. 98a).

– 18 outils complets (pour racler, gratter, couper ou graver) et 4 fragments: 7 éclats retouchés (éclats de forme irrégulière qui ont été retouchés unifacialement sur un ou plusieurs bords), 5 grattoirs en bout (éclats triangulaires ou rectangulaires aménagés sur une extrémité par des retouches abruptes unifaciales), 4 grattoirs-becs (grattoirs en bout ayant une pointe pour graver ou percer), 1 grattoir en bout bifacial (probablement la partie proximale d'un couteau ou d'une pointe réaménagée en grattoir), 1 grattoir circulaire (les retouches unifaciales abruptes couvrent tous les bords d'un éclat rond), 1 racloir:

- éclat retouché sur 2 côtés, 48 mm. de long., tranchant sur 65 mm., hauteur de la retouche: 1 mm.
- éclat retouché sur 1 côté, 41 mm. de long., tranchant sur 35 mm., hauteur de la retouche: 2 mm.
- éclat retouché sur 3 côtés, 61 mm. de long., tranchant sur 105 mm., hauteur de la retouche: 2-3 mm.
- éclat retouché sur 3 côtés, 21 mm. de long., tranchant sur 37 mm., hauteur de la retouche: 1 mm.
- éclat retouché sur 1 côté, 16 mm. de long., tranchant sur 13 mm., hauteur de la retouche: 1 mm.
- éclat retouché sur 1 côté, 30 mm. de long., tranchant sur 15 mm., hauteur de la retouche: 4 mm.
- grattoir en bout, 45 mm. de long., tranchant sur 28 mm., hauteur du tranchant: 6 mm. (fig. 99a).
- grattoir en bout, 18 mm. de long., tranchant de 21 mm., hauteur du tranchant: 3 mm.
- grattoir en bout, 24 mm. de long., tranchant sur 19 mm., hauteur du tranchant: 5 mm. (fig. 99c).
- grattoir en bout, 23 mm. de long., tranchant sur 19 mm., hauteur du tranchant: 2 mm.
- grattoir en bout, 10 mm. de long., tranchant sur 13 mm., hauteur du tranchant: 3 mm.
- grattoir-bec, 18 mm. de long., tranchant sur 14 mm., hauteur du tranchant: 4 mm.
- grattoir-bec, 26 mm. de long., tranchant sur 19 mm., hauteur du tranchant: 4 mm. (fig. 99d).
- grattoir-bec, 21 mm. de long., tranchant sur 18 mm., hauteur du tranchant: 3 mm.
- grattoir-bec, 23 mm. de long., tranchant sur 18 mm., hauteur du tranchant: 2 mm.
- grattoir en bout bifacial, 23 mm. de long., tranchant sur 19 mm., hauteur du tranchant: 4 mm.
- grattoir circulaire, 18 mm. de long., hauteur du tranchant: 5 mm.
- racloir, 31 mm. de long., tranchant sur 66 mm., hauteur du tranchant: 5 mm. (fig. 99e).

Nous avons aussi découvert 33 outils ou fragments d'outils de pierre façonnés par bouchardage, meulage ou polissage:

– des outils coupants:

. taillant de hache, hauteur: 52 mm., largeur du tranchant: 37 mm., épaisseur maximum: 6 mm., poids: 75 gm; le tranchant est nettement émoussé. (fig. 101a).
. taillant d'herminette, hauteur: 77 mm., largeur du tranchant: 36 mm., épaisseur maximum: 23 mm., poids: 175 gm.

. taillant de simili-gouge (dont le tranchant manque) qui n'a été que bouchardé, longueur probable: 110 mm., largeur: 30 mm., canalure de 8 mm. de profondeur
. 7 fragments de haches ou d'herminette.

– des outils polissants et broyants:

. 7 fragments de polissoir (fig. 101b).
. 1 meule (fig. 102a).

– des outils percutants:

. 4 percuteurs (fig. 102b).

– divers:

. élément de briquet (nodule de pyrite de fer), (fig. 103b).
. 3 éléments de collier (grains de stéatite polis et perforés), fig. 103a
. 1 fragment de nodule d'ocre rouge
. 1 nodule de graphite
. 1 poids de filet de pêche (galet bouchardé), (fig. 102c).
. 1 enclume à poterie (masse d'argilite façonnée pour épouser la concavité de l'intérieur d'un vase) qui a été découverte dans une base de vase "in situ" (fig. 100e).
. 3 fragments de caillou d'argilite façonné, mais dont la fonction nous demeure inconnue (fig. 103c).

Le ou les groupes iroquoiens de la station 2 ne possédaient pas une industrie lithique importante ni élaborée. Les débris de fabrication (éclats de débitage et coeurs de nucléi) sont relativement peu nombreux. Les outils et armes de pierre ne semblent pas avoir eu une grande place dans la technologie générale de ces groupes.

L'ensemble des artifacts de pierre peuvent appartenir:

– à des activités de chasse ou de guerre: 11 pointes de projectile, 3 couteaux, 1 hache, 1 herminette et 7 autres fragments de haches

ou d'herminettes;
- à des activités de pêche: 1 poids de filet;
- à des activités de débitage du gibier, de préparation de la nourriture ou de fabrication de d'autres outils: 3 couteaux, 22 outils pour racler, gratter, couper ou graver, 1 hache, 1 herminette, 7 fragments de haches ou d'herminettes, 1 simili-gouge, 7 polissoirs, 1 meule, 4 percuteurs, 1 élément de briquet, 1 enclume à poterie;
- à des activités ludiques ou des ornements: 3 éléments de collier, 1 nodule d'ocre rouge, 1 nodule de graphite, 3 objets d'argilite.

3.4 Industrie sur os

Les restes de l'industrie d'objets façonnés sur des os, des andouillers sont rares sur cette station: 6 outils complets et les fragments de 18 autres.

- 4 polissoirs (fig. 105a, e) ont été façonnés sur des tibias ou des fémurs de cervidés non identifiables;
- 2 poinçons (fig. 105b), l'un sur tibia de cervidé, l'autre sur andouiller (fig. 104c);
- 1 épine dorsale de barbue *(Ictalurus punctatus)* a été aiguisée en fine pointe (fig. 104f).

Les outils sur os étant habituellement fabriqués à partir d'os de mammifères, leur nombre restreint s'explique probablement par le peu de place que tiennent les mammifères dans les menus quotidiens de ces pêcheurs (voir section 4.0).

3.5 Objets euro-canadiens

Plusieurs objets de fabrication euro-canadienne ont été trouvés dans une position stratigraphique équivoque. Sans être directement en association avec les objets iroquoiens, ces restes étaient placés immédiatement au-dessus de la couche d'occupation préhistorique sinon dans les premiers centimètres de cette couche. Les campeurs modernes, depuis le XIXe siècle ont pu faire pénétrer ces objets jusque dans la couche préhistorique par leurs piétinements.

D'ailleurs, presque tous ces objets datent du XIXe siècle ou tout au plus au milieu du XVIIIe siècle. Leur étude sera intégrée à l'examen général de tous les objets euro-canadiens trouvés sur le site de Pointe-aux-Buissons surtout sur la station 3. On y retrouve des fragments de pipes de Kaolin, des pierres à fusil, des hameçons, des boutons de vêtement, des plombs de chevrotine, des rasades, de la céramique et des fragments d'objets métalliques non identifiables.

3.6 Conclusion

Les descriptions qui précèdent ont isolé de leur contexte les vestiges des industries du groupe étudié. En plus, l'industrie céramique a occupé la majeure partie de notre analyse. Il n'en faut pas plus pour fausser la réalité culturelle d'un site pour n'en conserver que les éléments diagnostiques qui voudraient uniquement le placer dans une séquence culturelle. Attitude dont nous nous sommes défendus dans la justification de notre approche.

C'est par la compréhension des relations entre ces vestiges d'industries et les schèmes d'établissement, et surtout par l'explication de ces relations dans leurs dimensions spatio-temporelles que nous pourrons ambitionner de saisir la complexité culturelle des activités du groupe que nous étudions.

Mais avant de traiter de ces deux aspects, nous devons décrire les déchets culinaires, témoins des modes de subsistance.

Section 4.0

LES DECHETS CULINAIRES

Les dépotoirs adjacents aux foyers des habitations (fig. 118) contenaient les déchets culinaires que nous décrirons. 98% des os que nous avons trouvés appartiennent aux squelettes de poissons. Les quelques mammifères représentés sont le castor *(Castor canadensis)*, l'orignal *(Alces alces)*, l'ours noir *(Ursus americanus)*, le cerf de Virginie *(Odocoileus virginianus)*, et le rat musqué *(Ondatra zibethicus)*. Nous avons aussi trouvé des petits fragments d'un crâne humain tout près d'un foyer. Les seuls mollusques présents sont des pélécypodes d'eau douce.

Nous nous attacherons ici à analyser les restes de poissons qui nous apparaissent être les plus significatifs dans les témoins des menus quotidiens du groupe ou des groupes qui ont occupé la station 2. Puisque nous n'avons trouvé aucune trace de végétaux (maïs, haricot ou courge)[1], caractéristiques du menu des populations iroquoiennes, nous croyons que ce campement est un exemple intéressant de leurs pratiques de pêche.

Sans entrer immédiatement dans des considérations d'ordre diachronique, on peut suggérer que ce campement représente, au niveau des modes de subsistance, soit un faciès des premiers moments de l'histoire iroquoienne où les populations n'étaient pas encore dégagées des habitudes de pêche intensive, soit le cas d'un groupe qui s'est détaché momentanément d'un village des sédentaires agriculteurs pour compléter ou varier leur menu végétarien.

L'identification des os de poissons a été faite par Monsieur Vianney Legendre, ichtyologiste du Service de la Faune du Ministère du Tourisme de la Chasse et de la Pêche du Québec. Sans son travail méticuleux et sa compétence à toute épreuve, nous n'aurions pu tirer les données pertinentes à la pêche pratiquée par les iroquoiens de la station 2.

Monsieur Legendre nous a premièrement fourni, pour chacune des unités de fouilles, une liste des os qu'il a examinés: os de poissons identifiés selon l'espèce et selon leur position dans le squelette, os de poissons non identifiés, os de mammifères identifiés et non identifiés, restes de mollusques. Cette description était souvent complétée par des remarques sur la taille du poisson et le nombre d'individus représentés. Nous reproduisons ici la liste des os de poissons et des restes de mollusques.

N.B. Les espèces de poissons citées sont:

Acipenser fulvescens (esturgeon de lac)	*A.F.*
Lepisosteus osseus (poisson armé)	*L.o.*
Ictalurus punctatus (barbue)	*I.p.*
Moxostoma carinatum (moxostome bailot)	*M.c.*

[1] Mais nous devons avouer que nous n'avons pu utiliser d'autres techniques de récupération des menus vestiges (v.g. la flottaison) que celle d'un tamisage habituel dans un treillis de 1/4 de pouce.

Moxostoma sp. (divers mullets)	*M.sp.*
Stizostedion vitreum (doré jaune)	*S.v.*
Micropterus dolomieui (achigan à petite bouche)	*M.d.*
Ambloplites rupestris (crapet à oreilles bleues)	*A.r.*
Aplodinotus grunniens (malachigan)	*A.g.*

835

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillon de nageoire pectorale
2	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale base (partie proximale s'insérant au corps du poisson
3	fragments,	os poisson,	espèce ?	

836

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle du crâne
1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillon de nageoire pectorale
4	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales

839

1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	basioccipital (arrière du crâne)
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale, calciné
1		os poisson,	*I.p.*,	vertèbre incomplète, la 1ière, âge 12 ans au moins
2	fragments,	os poisson,	espèce ?	1, calciné

839 B.2

4	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillons de nageoires pectorales, 2 avec tout ou partie de tégument, au moins 2 individus
2	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	articulaire (mâchoire inférieure), individu autre que celui qui avait le dentaire
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	dentaire (mâchoire inférieure), individu autre que celui qui avait l'articulaire
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	palatin
32	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, avec dents, ou dorsales, ou dents disparues
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale, base (partie proximale s'insérant au corps du poisson
1	fragment,	os poisson,	*M.sp.*,	hyomandibulaire, le condyle operculaire

1		os poisson,	espèce ?	vertèbre incomplète
40	fragments,	os poisson,	espèce ?	

840

1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	articulaire (mâchoire inférieure)
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	dentaire (mâchoire inférieure)
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale, base (partie proximale s'insérant au corps du poisson
9	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoire pectorale, 6 fragments calcinés; 1 fragment portant peint le numéro de l'unité d'excavation
1		os poisson,	*l.p.*,	vertèbre incomplète, la 1ière
1		os poisson,	*S.v.*,	vertèbre incomplète, (partiellement nettoyée), 1ière-10 ans, âge 5-6 ans.
3	fragments,	os poisson,	espèce ?	un fragment portant peint le numéro d'unité d'excavation

840 B.1

1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	articulaire (mâchoire inférieure)
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	dentaire (mâchoire inférieure)
22	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales ou dorsales
43	fragments,	os poisson,	espèce ?	

840 B.2

2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	mésethmoïde (bout du museau)
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	articulaire (mâchoire inférieure)
1	fragment,	os poisson,	espèce ?	

845 B.5

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle
6	fragments,	os poisson,	espèce ?	

841

1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale
2	fragments,	os poisson,	espèce ?	

845

1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	dentaire (mâchoire inférieure)
1	fragment,	os poisson,	espèce ?	

847

1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	cératobranchial
1	fragment,	os poisson,	espèce ?	

848

1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale

848 B.2

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle
1		os poisson,	*S.v.*,	vertèbre, la 1ière
1	fragment,	os poisson,	espèce ?	

848 B.3

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillon de nageoire pectorale
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale

848 B.4

2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	carré ou quadrate (suspenseur des mâchoires) portant le condyle, 2 individus
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	dentaire (mâchoire inférieure)
4	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales et peut-être dorsales aussi
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber
21	fragments,	os poisson,	espèce ?	

855

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle du crâne
1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillon de nageoire pectorale
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	2 vertèbres
1	fragment,	os poisson,	espèce ?	vertèbre
3	fragments,	os poisson,	espèce ?	

856

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	fulcre de nageoire caudale
2		os poisson,	*I.p.*,	articulaires, 2 individus
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	dentaires, 2 individus
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	hypohyal, incomplet
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	interopercule
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	cléithrum (ceinture scapulaire)
7	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales
3	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, *coupés* volontairement
1		os poisson,	*I.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale, 1 base (partie proximale s'insérant au corps du poisson
3	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoire dorsale
5	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales ou dorsales
11		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres ou fragments, au moins 2 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	dents, arc pharyngien: dans fiole, 2 dents détachées; dans sac, 1 dent sur son segment d'arc pharyngien
1	fragment,	os poisson,	espèce ?	dentaire ? , calciné
1		os poisson,	espèce ?	vertèbre
2		os poisson,	espèce ?	1 paire peut-être
30	fragments,	os poisson,	espèce ?	2 fragments calcinés
1	fragment,	os poisson,	*M.c.*,	appareil de Weber, grande parapophyse postérieure droite
2		os poisson,	*M.c.*,	maxillaires incomplets, 1 paire ?

857

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillon de nageoire pectorale
1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillon de nageoire pectorale
1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle de la rangée latéro-dorsale du tronc
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	articulaires (mâchoire inférieure), portant la cavité glénoïde, 2 individus
6	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	dentaires (mâchoire inférieure); 4 fragments calcinés; au moins 2 individus
3	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, (avec dents ou dorsales)
1		os poisson,	*I.p.*,	vertèbre, incomplète, la 16e environ (partiellement nettoyée)
1		os poisson,	*I.p.*,	vertèbre, incomplète, la 18e environ (partiellement nettoyée)
1		os poisson,	*I.p.*,	vertèbre, incomplète, la 12e environ (partiellement nettoyée)
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	hyomandibulaire (suspenseur des mâchoires), côté gauche

1	fragment,	os poisson,?	*L.o.*,	articulaire ? (mâchoire inférieure), portant la cavité glénoïde (partiellement nettoyé); cavité avec deux surfaces articulaires
2	fragments,	os poisson,		poisson osseux, 1 vertèbre incomplète (partiellement nettoyée)
1		os poisson,		poisson osseux, vertèbre incomplète (partiellement nettoyée)
2	fragments,	os poisson,	espèce ?	

859

4	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne, au moins 2 individus
17	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne ou de la ceinture scapulaire, au moins 2 individus
6		os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne et du tronc
11	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillons de nageoires pectorales, au moins 3 individus dont un très gros, ayant peut-être pesé de 50 à 100 livres.
106		os poisson,	*A.f.*,	scutelles, ou fragments du tronc
4	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	fulcres de nageoire caudale
11		os poisson,	*l.p.*,	articulaires, ou fragments (mâchoire inférieure), dont l'articulaire resté articulé à son dentaire, au moins 10 individus
6		os poisson,	*l.p.*,	dentaires incomplets (mâchoire inférieure); il y a un *autre* dentaire resté articulé à son articulaire (voir les articulaires), au moins 4 individus
6	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	prémaxillaires, au moins 4 individus
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	mésethmoïde
7		os poisson,	*l.p.*,	palatins, ou fragments, au moins 4 individus
9		os poisson,	*l.p.*,	hypohyaux (côtés de langue), au moins 6 individus
7		os poisson,	*l.p.*,	cératohyaux, et fragments, (côtés de langue), au moins 5 individus
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	pharyngien inférieur
4	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hyomandibulaires (suspenseur des mâchoires), au moins 2 individus
3		os poisson,	*l.p.*,	carrés ou quadrates, ou fragments (suspenseur des mâchoires), 3 individus
2		os poisson,	*l.p.*,	préopercule, ou fragment, 2 individus
3		os poisson,	*l.p.*,	interopercules, 3 individus
2		os poisson,	*l.p.*,	opercules incomplets, 2 individus
1		os poisson,	*l.p.*,	basioccipital, incomplet
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	cléithrums (ceinture scapulaire), e individus

2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hypercoracoïde ou scapulaire (ceinture scapulaire)
5	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, base (partie proximale s'insérant au corps du poisson
136	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales
3	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	appareil de Weber, au moins 2 individus
4	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires dorsales, base (partie proximale s'insérant au corps du poisson)
34	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires dorsales
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	2e rayon de nageoire dorsale, avec une certaine épaisseur du tégument
68		os poisson,	*l.p.*,	vertèbres, ou fragments, au moins 4 individus, (dans le petit sac se trouvent les 4 vertèbres ayant fait décider du nombre des individus)
2		os poisson,	*l.p.*,	vertèbres dernières, dont l'une avec 2 hypuraux (bout du corps du poisson), 2 individus
2		os poisson,	*M.c.*,	articulaires, l'un avec son angulaire (mâchoire inférieure), 2 individus
2		os poisson,	*M.c.*,	maxillaires incomplets, 2 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	palatins incomplets, 3 individus
2		os poisson,	*M.c.*,	uroyal, ou fragment (sous langue), 2 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	hypohyaux supérieurs (côté de langue), 3 individus
1		os poisson,	*M.c.*,	basihyal, incomplet (sous langue)
3		os poisson,	*M.c.*,	épihyaux, (côté de langue), 3 individus
1		os poisson,	*M.c.*,	métaptérygoide incomplet (palais)
4		os poisson,	*M.c.*,	hyomandibulaires, ou fragments (suspenseur des mâchoires), au moins 3 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	carrés ou quadrates (suspenseur des mâchoires), 3 individus
2	fragments,	os poisson,	*M.c.*,	opercules, 2 individus
2		os poisson,	*M.c.*,	sous-opercules, 2 individus
2	fragments,	os poisson,	*M.c.*,	arc pharyngiens
2		os poisson,	*M.sp.*,	préopercule, ou fragment
1		os poisson,	*M.sp.*,	opercule incomplet
1		os poisson,	*S.v.*,	vertèbre, la 1ière, incomplète
1		os poisson	*M.d.*,	dentaire incomplet (partiellement nettoyé), côté droit
3		os poisson,	*A.g.*,	pharyngiens inférieurs incomplets
1		os poisson,	*A.g.*,	dent de pharyngien inférieur
7		os poisson,		vertèbres, au moins deux espèces autres que l.p.
27	fragments,	os poisson,	espèce ?	probablement identifiables
1		os poisson,	épiphyse ? ou disque intervertébral ? ou vertèbre rudimentaire ?	

205	fragments,	os poisson,	espèce ?	(petits)
37	fragments,	os poisson,	espèce ?	(gros)

863

16	fragments,	os poissom,	*A.f.*,	scutelles, peut-être du crâne; 1 fragment calciné
1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	fulcre de nageoire caudale
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	articulaires (mâchoire inférieure), 2 individus
3	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	dentaires (mâchoire inférieure)
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	cératohyal (côté de langue)
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hyomandibulaire (suspenseur des mâchoires), du même, partiellement nettoyé
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	carré ou quadrate (suspenseur des machoires)
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	supraoccipital
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	basioccipital
6	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales; 3 fragments calcinés
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	appareil de Weber, peut-être du même partiellement nettoyés: âge 11 ans environ
7		os poisson,	*l.p.*,	vertèbres et fragments, de la 5e à la 11e peut-être du même individu
1		os poisson,	*M.c.*,	maxillaire incomplet
1	fragment,	os poisson,	*S.v.*,	articulaire (mâchoire inférieure)
25	fragments,	os poisson,	espèce ?	2 fragments calcinés

877

1		os poisson,	*l.p.*,	uroyal incomplet (sous langue)
4		os poisson,	*l.p.*,	hypohyaux incomplets (côté de langue), individus
6		os poisson,	*l.p.*,	cératohyaux, ou fragments (côté de langue), au moins 5 individus
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	carré ou quadrate (suspenseur des mâchoires)
8	fragments,	os poisson,	espèce ?	

900 B.2

2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales

903

11	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne, au moins 2 individus
13	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles, ou fragments du crâne ou du tronc
2		os poisson,	*l.p.*,	hypercoracoïde ou scapulaire, et fragment (ceinture scapulaire), 2 individus
1			*A.f.*,	anocléithrum (ceinture scapulaire)
4	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	ceinture scapulaire
30	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillons de nageoires pectorales, au moins 11 individus
128		os poisson,	*A.f.*,	scutelles, ou fragments, du tronc, au moins 2 individus; dans enveloppe distincte ci-incluse, scutelles d'un gros individu
34	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles, au moins 2 individus
6		os poisson,	*A.f.*,	fulcres ou fragments, de nageoire caudale, au moins 2 individus
1		os poisson,	*L.o.*,	écaille
22		os poisson,	*l.p.*,	articulaires ou fragments (mâchoire inférieure), au moins 16 individus
35		os poisson,	*l.p.*,	dentaires ou fragments (mâchoire inférieure), au moins 15 individus
16		os poisson,	*l.p.*,	prémaxillaires ou fragments, au moins 9 individus
8		os poisson,	*l.p.*,	mésethmoïde ou fragment (bout du museau), au moins 6 individus
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	frontal
9		os poisson,	*l.p.*,	urohyaux (sous langue), 9 individus
7		os poisson,	*l.p.*,	hypohyaux, incomplets (côté de langue). au moins 4 individus
1		os poisson,	*l.p.*,	cératohyal, incomplet (côté de langue)
6	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hyomandibulaires, dont peut-être 1 paire
13		os poisson,	*l.p.*,	carrés ou quadrate, (suspenseur des mâchoires), au moins 8 individus
4		os poisson,	*l.p.*,	préopercules incomplets, au moins 3 individus
13		os poisson,	*l.p.*,	interopercules ou fragments, au moins 9 individus; longueur du plus gros interopercule: 35.5 millimètres; longueur totale du poisson: environ 945 millimètres (37 pouces) (verso); poids env. 15-20 kg. (30-40 livres); $\frac{546 \times 35.5}{20.5} = 945$ mm.
10	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	opercules, au moins 9 individus
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	sous-opercules, 2 individus
1		os poisson,	*l.p.*,	pharyngobranchial, 2, incomplet
4		os poisson,	*l.p.*,	basioccipitaux dont 3 fragmentaires, 4 individus

24		os poisson,	*A.f.*,	scutelles, ou fragments du crâne ou du tronc
13	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	cléithrums, (ceinture scapulaire)
3	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	hypercoracoïde ou scapulaire (ceinture scapulaire), au moins 2 individus
1		os poisson,	*I.p.*,	mésocoracoïde (ceinture scapulaire)
14		os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoire pectorale, bases (partie proximale s'insérant au corps du poisson), ou fragments *dont un aiguillon complet),* au moins 8 individus
339	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, (ajouter 1 aiguillon complet avec base: Q.V.
11	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoire dorsale avec base (insertion au corps du poisson), 11 individus
44	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoire dorsale; incluent 1 segment fendu en 2 fragments
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	deuxième rayon de nageoire dorsale
1		os poisson,	*I.p.*,	premier actinoste dorsal (base du premier rayon de la nageoire dorsale)
4		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres, chacune étant la première d'un individu, 4 individus
5	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	appareils de Weber, l'un partiellement nettoyé; âge du poisson: env. 25 ans, d'après la cavité vertébrale nettoyée; au moins 4 individus
39		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres ou fragments, de la 5e à la 10e environ, au moins 8 individus
102		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres ou fragments, de la 11e environ, à la 38e environ ou avant-dernière incluent 3 vertèbres ou fragments mis à part, par lesquels des âges ont été lus
1	fragment,	os poisson,	*I.p., ?*	cératobranchial
4		os poisson,	*M.c.*,	articulaires (mâchoire inférieure), 4 individus; le plus grand, avec angulaire, coronomeckelien et fragment de dentaire
19		os poisson,	*M.c.*,	maxillaires ou fragments, au moins 11 individus
9		os poisson,	*M.c.*,	palatins ou fragments, au moins 6 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	basihyaux, ou fragments (sous langue), 3 individus
1		os poisson,	*M.c.*,	hypohyal supérieur incomplet (côté de langue)
7		os poisson,	*M.c.*,	épihyaux, ou fragments (côté de langue), au moins 6 individus
14	fragments,	os poisson,	*M.c.*,	arcs pharyngiens et dents, au moins 2 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	métaptérygoïdes, ou fragments (palais)

11		os poisson,	*M.c.*,	hyomandibulaires, ou fragments (suspenseur des mâchoires), 9 fragments gauches, 2 droits, au moins 7 individus; 2 gauches presque complets
7		os poisson,	*M.c.*,	carrés ou quadrates (suspenseur des mâchoires), au moins 5 individus
7		os poisson,	*M.c.*,	interopercules, au moins 5 individus
1		os poisson,	*M.c.*,	préopercule gauche complet
3		os poisson,	*M.c.*,	opercules incomplets, ou fragments, au moins 2 individus
1	fragment,	os poisson,	*M.c.*,	appareil de Weber, pédicelle neural IV
5		os poisson,	*M.sp.*,	opercules incomplets ou fragments
2	fragments,	os poisson,	*S.v.*,	articulaires (mâchoire inférieure), 2 individus
2		os poisson,	*S.v.*,	carrés ou quadrates, incomplets (suspenseur des mâchoires)
4		os poisson,	*S.v.*,	vertèbres incomplètes
1		os poisson,	*A.r.*,	articulaires incomplets
1		os poisson,	*A.r.*,	dentaire incomplet (mâchoire inférieure)
2		os poisson,	*A.g.*,	dents du pharyngien inférieur
13	fragments,	os poisson,	espèce ?	peut-être identifiable
16		os poisson,	espèce ?	poisson osseux, vertèbres ou fragments, au moins 2 espèces
135	fragments,	os poisson,	espèce ?	(gros)
425	fragments,	os poisson,	espèce ?	(petits); incluent 6 fragments calcinés mis à part
3		os poisson,	épiphyses ? ou disques intervertébraux ? ou vertèbres rudimentaires ?	

905 B.1

1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	dentaire (mâchoire inférieure)
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	articulaire (mâchoire inférieure), portant la cavité glénoïde
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales

905 B.4

2	fragments,	os poisson,	espèce ?	1 fragment calciné

906 B.5

1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	dentaire
1	fragment,	os poisson,	espèce ?	

907 B.5

2	fragments,	os poisson,	espèce ?	1 calciné

976

20		os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne, au moins 2 individus
14	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne ou de la ceinture scapulaire
16		os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne ou du tronc
102		os poisson,	*A.f.*,	scutelles ou fragments du tronc, au moins 2 individus; dans enveloppe distincte, 3 scutelles d'un gros individu
2	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillons de nageoires pectorales, au moins 2 individus
4	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillons de nageoires pectorales, au moins 2 individus
3	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	fulcres de nageoire caudale, au moins 2 individus
19		os poisson,	*l.p.*,	articulaires, ou fragments (mâchoire inférieure); incluent 1 articulaire calciné mis à part; au moins 12 individus
23	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	dentaires (mâchoire inférieure), au moins 9 individus
4		os poisson,	*l.p.*,	prémaxillaires, ou fragments, au moins 3 individus
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	mésethmoïdes (bout du museau), 2 individus
2		os poisson,	*l.p.*,	palatin ou fragment, 2 individus
6		os poisson,	*l.p.*,	urohyaux, ou fragments (sous langue) 6 individus
8		os poisson,	*l.p.*,	hypohyaux, ou fragments (côté de langue), au moins 6 individus
3	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	cératohyaux, 3 individus
1		os poisson,	*l.p.*,	épibranchail 1 ou 2
1		os poisson,	*l.p.*,	ectoptérygoïde (palais)
12	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hyomandibulaire (suspenseur des mâchoires), au moins 4 individus
11		os poisson,	*l.p.*,	carrés ou quadrates, ou fragments (suspenseur des mâchoires), au moins 7 individus; 2 des carrés avec un fragment de préopercule retenu en place par suture
4		os poisson,	*l.p.*,	interopercules, ou fragments, au moins 3 individus
5		os poisson,	*l.p.*,	préopercules, ou fragments, au moins 4 individus

6		os poisson,	*I.p.*,	opercules, ou fragments, au moins 5 individus
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	supraoccipital
1		os poisson,	*I.p.*,	basioccipital incomplet
6	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	cléithrum (ceinture scapulaire), au moins 3 individus
4	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	hypercoracoïdes ou scapulaires (ceinture scapulaire), au moins 3 individus
6	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoire pectorale, bases (partie proximale s'insérant au corps du poisson
81	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales; incluent 3 aiguillons calcinés, mis à part
13	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires dorsales
1		os poisson,	*I.p.*,	vertèbre, la première
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber; âge du poisson, environ 16 ans
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber, grandes apophyses antérieures s'appuyant au post-temporal
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber
12		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres, de la 5e à la 18e environ, au moins 3 individus
19		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres, de la 16e à la 39e environ
2		os poisson,	*M.c.*,	articulaire, ou fragment (mâchoire inférieure), 2 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	maxillaires incomplets, 3 individus
1	fragment,	os poisson,	*M.c.*,	palatin
1		os poisson,	*M.c.*,	basihyal incomplet (sous langue)
2		os poisson,	*M.c.*,	urohyal, ou fragment (sous langue), 2 individus
3		os poisson,	*M.c.*,	épihyaux incomplets (côté de langue), au moins 2 individus
4	fragments,	os poisson,	*M.c.*,	arcs pharyngiens avec dents, peut-être d'une même paire, i.e. peut-être l'individu
6	fragments,	os poisson,	*M.c.*,	hyomandibulaires (suspenseur des mâchoires), au moins 3 individus
1		os poisson,	*M.c.*,	carré ou quadrate (suspenseur des mâchoires)
1		os poisson,	*M.c.*,	interopercule
1	fragment,	os poisson,	*M.c.*,	opercule
2	fragments,	os poisson,	*A.g.*,	prémaxillaires, 2 individus
24		os poisson,	espèce ?	poisson osseux, vertèbres ou fragments; au moins 2 espèces autre que *Ictalurus*
23	fragments,	os poisson,		peut-être identifiable
65	fragments,	os poisson,	espèce ?	(gros)
160	fragments,	os poisson,	espèce ?	(petits)

977

13	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne ou de la ceinture scapulaire
10		os poisson,	*A.f.*,	scutelles ou fragments du crâne ou du tronc
1	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	parasphénoïde (palais, au milieu)
5	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	aiguillons de nageoire pectorale
27		os poisson,	*A.f.*,	scutelles, ou fragments du tronc
6	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles
2		os poisson,	*A.f.*,	fulcres ou fragments de nageoires caudales
11		os poisson,	*l.p.*,	articulaires (mâchoire inférieure), pas plus que 2 paires, au moins 9 individus
18		os poisson,	*l.p.*,	dentaires, ou fragments (mâchoire inférieure), au moins 8 individus
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	prémaxillaire
4	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	mésethmoïdes, au moins 3 individus
8		os poisson,	*l.p.*,	palatins ou fragments, au moins 6 individus
3		os poisson,	*l.p.*,	ectoptérygoïdes (palais), peut-être une paire, au moins 2 individus
1		os poisson,	*l.p.*,	urohyal (sous la langue), incomplet, sans aile médiane verticale
1		os poisson,	*l.p.*,	hypohyal (côté de la langue)
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	cératohyaux (côté de langue), 2 individus
6	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hyomandibulaire (suspenseur des mâchoires), au moins 2 individus
5		os poisson,	*l.p.*,	carrés ou quadrates, ou fragments (suspenseur des mâchoires), l'un suturé à son préopercule; au moins 4 individus
3		os poisson,	*l.p.*,	préopercules incomplets; au moins 3 individus, y compris le préopercule suturé à un carré: Q.V.
1		os poisson,	*l.p.*,	interopercule
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	sous-opercules, peut-être la paire
4	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	opercules, 3 individus
3		os poisson,	*l.p.*,	basioccipitaux, incomplets (arrière du crâne), 3 individus
5	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	cléithrums (ceinture scapulaire), au moins 3 individus
10	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hypercoracoïdes ou scapulaires (ceinture scapulaire), au moins 3 individus
4	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, bases (partie proximale s'insérant au corps du poisson); *à vérifier:* un ou deux semblent coupés obliquement
71	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, incluent 5 fragments avec marque de coupure, mis à part

1		os poisson,	*I.p.*,	aiguillon de nageoire dorsale, base (partie proximale s'insérant au corps du poisson)
6	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires dorsales; incluent 2 fragments qui sont des moitiés du même et mis à part
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	2e rayon de nageoire dorsale: *avec le tégument* (ou au moins une partie de son épaisseur)
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber, articulation antérieure côté droit: deuxième et troisième vertèbres fusionnées.
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber
21		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres, ou fragments, au moins 3 individus; incluent 3 vertèbres ayant fait décider du nombre des individus, mises à part
1		os poisson,	*M.c.*,	articulaires (mâchoire inférieure)
1		os poisson,	*M.c.*,	frontal droit, incomplet
1		os poisson,	*M.c.*,	basihyal incomplet
1	fragment,	os poisson,	*M.c.*,	hyomandibulaire (suspenseur des mâchoires)
1		os poisson,	*M.c.*,	dent d'arc pharyngien
1		os poisson,	*M.c.*,	supraoccipital
1	fragment,	os poisson,	*M.c.*,	appareil de Weber, grande apophyse antérieure, droite
1		os poisson,	*S.v.*,	parasphénoïde (palais), incomplet
1		os poisson,	*S.v.*,	exoccipital gauche, incomplet, mais avec surface articulaire vertébrale
7	fragments,	os poisson,	espèce ?	
114	fragments,	os poisson,	espèce ?	

978

35		os poisson,	*A.f.*,	scutelles et fragments du tronc, peut-être un seul individu, petit, mais voir fragments d'un autre individu, gros
2	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne ou de la ceinture scapulaire, individu gros
5		os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne ou du tronc
10		os poisson,	*I.p.*,	articulaires ou fragments, (mâchoire inférieure), au moins 6 individus
6	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	dentaires (mâchoire inférieure), au moins 3 individus
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	os dentigène, lequel (?)
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	mésethmoïde (bout du museau)
3	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	hyomandibulaires (suspenseur des mâchoires), au moins 2 individus

4		os poisson,	*l.p.*,	carrés ou quadrates (suspenseur des mâchoires), dont l'un suturé à un fragment de préopercule; au moins 3 individus
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	préopercule
2		os poisson,	*l.p.*,	opercules, incomplets, 2 individus
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	supraoccipital (arrière du crâne)
1		os poisson,	*l.p.*,	basioccipital incomplet (arrière du crâne)
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	cléithrums (ceinture scapulaire), côtés droits 2 individus
5	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	hypercoracoïdes ou scapulaires (ceinture scapulaire), au moins 3 individus
24	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillons de nageoire pectorale
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	aiguillon de nageoire dorsale, base (partie proximale s'insérant au corps du poisson)
1		os poisson,	*l.p.*,	vertèbre, la première
1		os poisson,	*l.p.*,	vertèbre, la cinquième, soit la première après l'appareil de Weber
2	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	appareil de Weber
7		os poisson,	*l.p.*,	vertèbres ou fragments
1		os poisson,	*l.p.*, ?	appareil de Weber ? , grande apophyse antérieure liée au post-temporal
1		os poisson,	*M.c.*,	carré ou quadrate (suspenseur des mâchoires)
1		os poisson,	*S.v.*,	dentaire, incomplet
2	fragments,	os poisson,	*S.v.*,	maxillaire incomplet, du même
1		os poisson,	espèce ?	vertèbre incomplète, espèce autre que
49	fragments,	os poisson,	espèce ?	
1		os poisson,		épiphyse ? ou disque intervertébral ? ou vertèbre rudimentaire ?

979

2	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du crâne
1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle du tronc
5		os poisson,	*l.p.*,	articulaires (mâchoire inférieure), au moins 4 individus
3	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	dentaires (mâchoire inférieure)
1	fragment,	os poisson,	*l.p.*,	mésethmoïde (bout du museau)
2		os poisson,	*l.p.*,	absioccipitaux, dont l'un fragmentaire
2		os poisson,	*l.p.*,	hypohyaux (côtés de la langue), peut-être la paire
3	fragments,	os poisson,	*l.p.*,	frontaux, peut-être la paire
2		os poisson,	*l.p.*,	supraoccipitaux, incomplets
1		os poisson,	*l.p.*,	carré ou quadrate, incomplet (suspenseur des mâchoires), avec condyle, et en sutures fragments du préopercule et de l'hyomandibulaire: 2 individus

1		os poisson,	*I.p.*,	carré ou quadrate incomplet (suspenseur des mâchoires), 2 individus
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	cléithrum (ceinture scapulaire), côté droit partiellement nettoyé
9	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoire pectorale
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	de la même vertèbre, la première
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber
2		os poisson,	épiphyses ? ou disques intervertébraux ? ou vertèbres rudimentaires ?	
44	fragments,	os poisson,	espèce ?	

980

1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle du crâne ou de la ceinture scapulaire
1	fragment,	os poisson,	*A.f.*,	scutelle du crâne ou du tronc
3	fragments,	os poisson,	*A.f.*,	scutelles du tronc
5		os poisson,	*I.p.*,	articulaires, ou fragments (mâchoire inférieure), au moins 4 individus
6	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	dentaires (mâchoire inférieure), au moins 4 individus
1		os poisson,	*I.p.*,	cératohyal incomplet (côté de langue)
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	hyomandibulaires (suspenseur des mâchoires), 2 individus
3	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	carrés ou quadrates (suspenseur des mâchoires), au moins 2 individus
1	fragment,	os poisson,	*I.p.*,	absioccipital (arrière de la tête)
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	hypercoracoïdes ou scapulaires (ceinture scapulaire), 2 individus
4	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales, bases (partie proximale s'insérant au corps du poisson)
12	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	aiguillons de nageoires pectorales; 1 fragment calciné
1		os poisson,	*I.p.*,	vertèbre, la première
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber, vertèbres, 2e et 3e fusionnées, et 4e peut-être du même appareil
1		os poisson,	*I.p.*,	appareil de Weber, grande apophyse antérieure s'appuyant au post- temporal
2		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres incomplètes, les 5e et 8e
1		os poisson,	*I.p.*,	vertèbre incomplète, la 12 e environ
2	fragments,	os poisson,	*I.p.*,	vertèbres, vers les 12e-13e
4		os poisson,	*I.p.*,	vertèbres incomplètes, les 18e à 38e
1		os poisson,	*M.c.*,	maxillaire incomplet
58	fragments,	os poisson,	espèce ?	

982 B.4

1	fragment	os poisson	*l.p.*,	articulaire
1		os poisson	*l.p.*,	carré ou quadrate (suspenseur des mâchoires)
1	fragment	os poisson	*l.p.*,	aiguillon de nageoire pectorale, base (partie proximale s'insérant au corps du poisson)
2	fragments	os poisson	espèce ?	1 calciné

985 B.5

2	fragments	os poisson	espèce ?

Parmi les os identifiés, 63% appartiennent à l'espèce *Ictalurus punctatus;* 25% à l'espèce *Acipenser fulvescens;* 5% à l'espèce *Moxostoma carinatum.* Les autres espèces, *Lepisosteus osseus, Moxostoma sp., Stizostedion vitreum, Micropterus dolomieui, Ambloplites rupestris, Aplodinotus grunniens,* ont chacune moins de 1% de représentation. La barbue fut donc de très loin le poisson préféré des pêcheurs. Ce poisson d'eau claire et froide ("channel catfish", en anglais) était encore abondant, il y a quelques dizaines d'années, dans les Rapides des Cascades.

Nous ne pouvons fournir ici les données précises sur la croissance des poissons, leur date de capture ou leur présence significative dans l'écologie de l'époque, tel que le suggère R.W. Casteel (1972). Cette étude n'a pu être poussée à terme. Elle fera éventuellement l'objet d'une analyse globale des 5 stations de Pointe-aux-Buissons.

Section 5.0

LES SCHEMES D'ETABLISSEMENT

Nous entendons par schèmes d'établissement l'ensemble d'habitudes qu'un groupe déploie pour occuper un espace défini (un site). Ceci nous est révélé par les données découvertes sur un emplacement nous permettant de décrire les modes de subsistance et les activités artisanales, ludiques, religieuses ou autres.

Un schème d'établissement est habituellement commun à une tradition sur une longue période.

Une structure d'établissement est un pattern d'occupation d'un espace donné par un groupe restreint durant une période de temps continue plutôt courte, v.g. une saison pour des nomades. Si le même groupe revient au même emplacement d'année en année (campement saisonnier), on peut rencontrer plusieurs structures d'établissement qui se juxtaposent ou se superposent. Les traces d'établissement sont alors multiples et doivent être attribuées à telle ou telle structure d'établissement. Ces appartenances peuvent être évidentes, mais souvent ce n'est que par la distribution des restes d'une industrie typique que l'on peut les déceler.

5.1 Les traces d'établissement

Une trace d'établissement est la composante d'une structure d'établissement (hutte, foyer, dépotoir) que nous pouvons décrire grâce aux indices d'établissement (trace de pieu, pierre éclatée par le feu, charbon de bois, déchets organiques, etc.).

5.11 Les indices d'établissement

5.111 Les traces de pieux

Nous avons découvert 125 traces de pieux (fig. 106). Elles étaient visibles dans la glaise gris clair (fig. 107) et apparaissaient, selon l'épaisseur du gisement, en moyenne à 6.7 pouces de la surface du sol actuel:

3	traces apparaissaient à	4	pouces de la surface
8	traces "	5	"
46	"	6	"
46	"	7	"
11	"	8	"
11	"	9	"

Généralement biseautées, ces traces noirâtres ont un diamètre moyen de 2.5 pouces (extrêmes: 1 - 5.5 pouces) et une longueur moyenne sous le plancher d'occupation de 6 pouces (extrêmes: 3 - 14 pouces) (fig. 106). 76 de ces traces sont droites; 11 sont inclinées vers le Nord; 10, vers le Sud; 4, vers l'Est; 9, vers l'Ouest; 5, vers le Sud-Ouest; 2, vers le Sud-Est; 1, vers le Nord-Est. Ces inclinaisons peuvent être trompeuses. Nous croyons qu'elles indiquent généralement le sens du pieu lui-même, il faut en ce cas inverser l'inclinaison de la trace pour connaître le sens du pieu (v.g. du Nord vers le Sud, pour 11 traces). Mais il se peut que, si le pieu a été aban-

donné sur place, il a pu pencher de lui-même avant de pourrir. Dans ce cas, l'inclinaison de la trace est due à des facteurs difficilement cernables.

5.112 Les zones de foyer

Nous avons découvert 7 zones de foyers (fig. 110). Elles se présentent généralement sous la forme de dépressions peu profondes (de 3 à 5 pouces) entourées de cailloux fracassés par le feu (fragments de grès de Postdam de 3 à 6 pouces de diamètre) et de charbon de bois (fig. 8). Certaines zones sont très concentrées et faciles à délimiter, d'autres sont floues et leurs éléments éparpillés sur le plancher d'occupation.

5.113 Les déchets organiques

Deux endroits de l'aire A contenaient les traces d'accumulation de matières organiques décomposées (fig. 110). La glaise gris foncé y était noirâtre et au lieu d'être friable, elle avait une consistance pâteuse (fig. 5, la ligne 290 Nord).

5.12 Traces d'établissement

L'analyse des indices d'établissement nous a amené à délimiter 1 hutte ovale, 1 dépotoir et un ensemble de traces d'occupation imprécises sur lesquelles on ne peut qu'émettre des hypothèses.

L'emplacement de ces traces d'établissement divisent l'aire A en deux zones d'occupation (fig. 109, 110) plus ou moins différentes: la zone nord où était érigée une hutte, et la zone sud dans laquelle nous avons trouvé le dépotoir, 5 foyers et une centaine de traces de pieux qui peuvent être les témoins d'abris ou de constructions énigmatiques et dont l'analyse nous semble hasardeuse.

5.121 La hutte nord

La hutte de la zone nord est circonscrite par 23 traces de pieux (fig. 108). Elle mesure 28 pieds de longueur (nord-est, sud-ouest) et 16 pieds de largeur (sud-est, nord-ouest). Elle contient deux foyers de 3 pieds de diamètre, entourés de pierres éclatées par le feu et de charbons de bois: le plancher de la maison est recouvert de ces cailloux éclatés sauf dans la partie nord-ouest. Cette hutte ressemble à la plus petite forme des maisons du site Kelso (Ritchie 1967: 71).

5.122 Le dépotoir

L'amas le plus considérable de déchets organiques d'étend à l'extrémité nord-ouest de la zone sud, sur le haut de la pente (fig. 110). Ce n'est pas une fosse

à déchets, mais une simple accumulation de matières organiques qui se sont décomposées sur place en laissant une tache noire de consistance pâteuse.

5.123 Autres habitations et foyers

Les traces de pieux de la zone sud peuvent suggérer d'autres habitations. On pourrait y déceler des formes de huttes semblables à celles de la zone nord. Mais aucune n'est complète. En face du dépotoir, on a retrouvé trois foyers similaires à ceux de la hutte nord qui ont pu être placés dans des abris.

5.124 Divers

Près de la limite est des excavations, on a trouvé deux petits foyers complètement différents des 5 foyers placés vraisemblablement dans les habitations. Ce sont deux amas de cailloux compacts bien circonscrits où l'on ne rencontre pas de déchets de repas (fig. 110 et 118). Comme ces deux foyers ne semblent pas avoir eu des fonctions culinaires précises et qu'ils sont situés en dehors des zones d'habitation, nous suggérons qu'ils aient servi à un autre genre de cuisson, comme celle des vases (section 3.21).

Dans le coin sud-est de l'aire des fouilles, l'arc formé par 48 petits pieux pourrait être interprété comme une partie d'un abri quelconque.

Il faut noter que nous n'avons pas trouvé de fosse garde-manger ou de dépression si communes dans les sites iroquoiens d'habitation permanente. Mais il se peut que nos fouilles n'aient pu cerner toute l'occupation: la route gravelée (fig. 4) et l'érosion de la pente ouest (section 2.7) ont pu détruire une partie de la station.

Pour faciliter l'analyse de la distribution des débris des industries, nous avons décrit la hutte de la zone nord comme un ensemble défini et fixe. La zone sud nous apparait un ensemble complexe et diffus à moins que l'on isole des traces d'établissement précises comme le dépotoir. Mais cette opération est presque impossible à cause de la proximité des autres traces d'établissement.

5.2 Distribution des restes des industries

5.21 L'industrie céramique

Les tessons d'un vase peuvent avoir été trouvés en un même endroit, mais ils ont pu être dispersés sur une grande surface.

Avant de passer à l'analyse de la distribution de certains groupes de vases, on peut constater que des sections de l'aire d'occupation contiennent peu ou pas d'éléments de vases: entre le haut de la pente et la hutte du nord, entre la limite des fouilles et cette même hutte, et dans le coin sud-est de l'aire des fouilles. Mais d'une façon générale, tout le plancher d'occupation est couvert d'éléments de vase.

Il y a une concentration de ces éléments près du mur sud-est de la hutte, là où deux larges portions de vase ont été trouvées. Deux autres larges portions de vase sont placées près du foyer d'une habitation hypothétique (section 5.124), une près d'un foyer intérieur et une dernière près du mur nord-ouest. Cinq de ces vases sont en relations avec la hutte nord, deux autres en association avec une deuxième habitation imprécise.

Pour poser les hypothèses des relations entre les traces d'établissement et les vestiges céramiques de leurs occupants, nous avons étudié la distribution des vases d'après les six modules morpho-stylistiques définis à la section 3.234 (fig. 119). La hutte du nord contient 108 vases (trouvés à l'intérieur ou à proximité) et 13 principaux éléments de vases (les autres parties ont été trouvées dans la zone sud): 121 vases sont donc en relation directe avec cette hutte. De la même manière pour la zone sud, 149 vases sont univoquement en association et 25 autres y ont leur principal emplacement: total de 174 vases. Dans les deux zones d'occupation, les modules B et D sont également répartis. A et E sont plus fréquents dans la zone sud et C et F plus présents dans la hutte nord. Ces derniers écarts ne suggèrent pas des différences marquées entre les deux zones d'occupation. Si la présence relativement plus élevée des modules A, E, C ou D dans l'une ou l'autre des zones révèle l'antériorité ou la postériorité de l'occupation, nous pouvons poser comme hypothèse que les deux ensembles de traces d'établissement ne sont pas contemporains. Mais la juxtaposition des extrémités de ces deux zones peut brouiller des différences significatives. Cette restriction vaut pour toutes nos remarques qui vont suivre. Mais avec l'accumulation des éléments comparatifs, nous devrions avoir une image assez réaliste de la situation. Notre hypothèse de la non-contemporainité de ces deux zones nous semble donc vérifiable. Elle peut se préciser en examinant la distribution de caractères morphologiques et stylistiques. Nous avons choisi des caractères fréquemment utilisés pour leur signification temporelle dans les récentes analyses (Pendergast 1962; 1963b; 1964a; 1966a; 1966b; 1967a; 1968a. Wright and Anderson 1964. Conférence sur les Iroquoiens du Saint-Laurent 1969). Nous discuterons de leurs significations aux sections 6.612 - 6.613. Ainsi les encolures droites, les décors exécutés de succédannés d'incisions, d'impressions dentelées ou d'impressions à la cordelette et les vases qui portent des crestellations sont également distribués dans les deux zones (fig. 120). Dans la même figure, on voit que les bords à intérieur convexe, les bords sans parement, les bords à lèvre décorée ainsi que les bords décorés de motifs scalariformes sont plus fréquents dans la zone sud. Par contre, les bords à parement et à l'intérieur sinueux, décorés d'incisions ou d'impressions en motifs simples sont plus fréquents dans la hutte nord. Nous ne pouvons ici entreprendre la discussion de la signification spatio-temporelle de ces attributs. Nous ne pouvons que décrire les phénomènes que nous interpréterons dans la section 6. Mais nous pouvons maintenir notre hypothèse: il existe entre la poterie des deux zones des différences, légères, mais sans doute significatives, qui nous permettent de voir au moins deux occupations successives de la station par une population d'une seule culture.

Afin de localiser les concentrations de débris de poterie sur les deux planchers d'occupation, nous avons placé sur la fig. 111 la distribution relative des menus tessons décrits à la section 3.24. Nous avons fixé cinq classes arbitraires de concentration. Nous devons signaler que les techniques de fouilles basées sur des unités d'excavation de surfaces carrées ont le facheux inconvénient de présenter des

configurations un peu trop rectilignes (voir aussi fig. 112). Tout en tenant compte de cette déformation, on voit qu'il existe une densité relative inusitée de menus tessons de vases dans la partie supérieure de la zone sud, à proximité de la face sud-est de la hutte nord.

Avec la même méthode nous avons illustré sur la fig. 112 la distribution relative des tessons de vases décrits à la section 3.24. La partie supérieure de la zone sud contient relativement plus de débris de vases, comme pour les menus tessons. Mais les concentrations s'étendent plus dans la zone sud et recouvrent le dépotoir ainsi que les foyers adjacents. Dans le coin nord-ouest de l'aire nord, ces tessons sont peu nombreux.

Dans la description des petits vases (section 3.25) nous avions suggéré que les rebuts informes de pâte cuite auraient pu être les débris de leur modelage. La fig. 113 (distribution des rebuts de pâte) et la fig. 114 (distribution des petits vases et des ornements de céramique), montrent que ces deux genres d'artifacts sont associés. L'intérieur de la hutte nord en contient un bon nombre, le dépotoir et le coupe-vent (?) sont reliés aux autres. Mais là où les menus tessons et les tessons de vase isolés étaient les plus nombreux, il n'y en a pas du tout.

Pour compléter le tableau de la distribution des vestiges de l'industrie céramique, nous avons replacé sur la fig. 115 les pipes, complètes ou fragmentées. Elles sont surtout situées dans la zone sud, dans les traces d'établissement qui suggèrent l'emplacement d'habitations.

5.22 L'industrie lithique

Bien que nous ayons montré que la fabrication d'outils de pierre ait été une activité secondaire sur le campement, la distribution de leurs produits nuance l'interprétation des structures d'établissement.

La fig. 116 montre que les 12 pointes (couteaux ou projectiles) sont répandues également sur les deux planchers d'occupation. Le percuteur est associé à un des foyers de la zone sud. Quatre des meules ont été abandonnées dans la zone sud, trois autres dans la hutte nord. Les haches, herminettes et simili-gouges ont été retrouvées surtout dans la zone sud (8). Le briquet, l'enclume à poterie et les éléments de collier sont tous dans la zone sud. Somme toute, la zone sud et l'extérieur de la hutte nord ont livré plus d'outils sur pierre que la hutte nord. Ce qui est aussi corroboré par la distribution des éclats de débitage et des restes de nucléus de la fig. 117.

5.23 L'industrie sur os

La fig. 118 illustre la distribution des outils sur os et des déchets de repas. Il y a 7 outils dans la hutte et 14 dans la zone sud, près du dépotoir. Les conditions de préservation sont sûrement responsables d'une distribution aussi erratique.

5.24 Les déchets de repas

Les deux amas d'os de repas de la hutte coincident avec l'emplacement des deux foyers. Tandis que dans la zone sud, là où nous avons trouvé le plus de vestiges, ce sont près des deux foyers contigus aux dépotoirs que sont concentrés les déchets de repas.

5.3 Les structures d'établissement

Les descriptions qui précèdent nous amènent à quelques conclusions provisoires qui seront complétées à la section 7 après avoir discuté de la signification spatio-temporelle des attributs de la culture matérielle et des schèmes d'établissement que nous avons rencontrés. L'aire A de la station 2 a pu être occupée à un moment donné par une micro-bande de pêcheurs iroquoiens d'au moins quatre familles. Cette occupation serait celle de la hutte nord: deux foyers pour quatre familles, mais cette hypothèse ne repose que sur des analogies avec les habitudes observées auprès des Iroquois historiques (Thwaites 1898: XV, 153; XVI, 243; XXXV, 87): 2 familles par foyer. Mais il n'y a pas eu qu'une seule occupation durant une seule saison puisque les traces d'établissement de la zone sud chevauchent légèrement celles de la zone nord. Par exemple le foyer situé à 2 pieds du mur de la hutte n'a pas pu lui être contemporain. Il semble appartenir à une autre hutte partiellement délimitée par un arc de pieux. De la même manière, les deux autres foyers de la zone sud n'ont pu être contemporains de cette hutte hypothétique, ils auraient été placés dans son mur. Mais ces deux foyers ont pu être contemporains de la hutte nord.

Les deux ou trois occupations successives de ce même emplacement n'ont pu, d'autre part, être très différentes. Elles sont voisines dans le temps; leurs industries sont similaires.

Section 6.0

LA PLACE DE LA STATION 2 DE POINTE-AUX-BUISSONS

6.1 Etat de la question et méthodes d'approche

> "Etablir une chronologie est la première étape de la solution de problèmes plus larges, et non le but de la recherche."
>
> (Struever 1968: 131, trad.)

Les recherches sur les Iroquoiens de la Vallée du Saint-Laurent ne semblent pas avoir franchi cette première étape puisque les archéologues n'ont pu fixer une chronologie satisfaisante des manifestations de cette tradition. Notre propos n'est pas de faire un examen critique de toutes les hypothèses émises sur le sujet depuis la fin du XIXe siècle. Mais nous devons indiquer brièvement les approches que les historiens et les anthropologues ont suivies pour expliquer la présence et l'histoire culturelle de groupes iroquoiens dans la Vallée du Saint-Laurent.

6.11 L'ethnologie

Les anthropologues se sont tout d'abord penchés sur les témoignages des Européens qui ont rencontrés des "Iroquois". Les textes de Cartier (1968), de Champlain (1870), des Relations des Jésuites (Thwaites 1898), de Nicholas Perrot et de Charles de Bacqueville de la Pothière (Blair 1968, vol. 1; Bacqueville 1782), de Marc Lescarbot (1914), de Charles Aubert de la Chesnaye (1883), de Sagard-Théodat (1632; 1636) et de Radisson (1967), ont été étudiés avec plus ou moins de pertinence afin de découvrir l'appartenance ethnique, les liens politiques et les raisons de la disparition, à la fin du XVIe siècle, de ces groupes d'agriculteurs des rives du Saint-Laurent.

Les tenants de l'approche ethnohistorique ont voulu reconstruire la distribution tribale, les schèmes d'établissement et les relations guerrières ou commerciales des villages iroquoiens. Bailey (1933; 1969), Fenton (1940) et Trigger (1966) ont élaboré des synthèses tandis que Hunt (1940), Innis (1964), Faillon (1865: 524-533), Hoffman (1961; 1967) et Ganong (1964) ont traité d'aspects plus particuliers (la traite des fourrures, les guerres, les dialectes, etc.).

6.12 La linguistique

Cartier avait rapporté des listes de mots des dialectes stadaconien et hochelagien qui ont été interprétés dans divers sens. Lescarbot (1907-1914) avait remarqué vers 1609 que ces langages n'étaient pas algonquiens. Lafitaut (1724) en avait conclu qu'ils étaient hurons ou iroquois. Depuis le milieu du XIXe siècle, avec Morgan (1851) et Dawson (1860: 48), de nombreux historiens se sont querellés sur la parenté de ces lexiques. Trigger (1966) a rassemblé toutes ces hypothèses et a montré que seule une étude phonologique comparative pourrait relier les Hochelagiens et les Stadaconiens à une entité linguistique spécifique... mais que cette étude reste à faire. Il repose par la même occasion l'hypothèse de Bailey (1933: 99): "Le Lau-

rentien (Iroquois) semble être un language séparé, et non pas seulement un dialecte de la grande langue iroquoienne parlée au XVIIe siècle" (Trigger 1966: 211, trad.).

6.13 L'archéologie

Les ethnologues et les linguistes qui s'étaient attachés aux problèmes de l'existence de groupes iroquoiens à l'arrivée des premiers colonisateurs européens n'ont pas manqué de discuter de l'origine de ces traditions. La découverte d'artifacts iroquoiens a alimenté leurs discussions. Jusqu'en 1952, date de la publication de l'étude des types de poterie de MacNeish, on a surtout discuté autour de l'idée d'une migration. On s'aperçoit aujourd'hui que le problème des origines et de l'histoire culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent ne pourra être résolu que par l'archéologie.

L'ethnologie et la linguistique pourront éventuellement préciser les données mises à jour par l'archéologie en s'inscrivant dans une approche historique directionnelle (Wright 1968b). Mais elles ne pourront jamais reconstruire l'histoire culturelle des grands groupes. D'autre part nous croyons avec Trigger (1968: 430) que les problèmes ethniques des "Iroquoiens Laurentiens", ceux des temps proto-historiques et historiques, n'ont pas nécessairement de réponses dans l'archéologie, au contraire. L'archéologie des Hurons et des Pétuns n'a jamais pu établir de différences marquées dans la culture matérielle des deux groupes, l'ethnologie a réussi à la distinguer sur d'autres plans; il peut en être de même pour les "Iroquoiens Laurentiens", qui sont une entité ethnologique et non archéologique.

L'étude diachronique que doit faire l'archéologie des Iroquoiens du Saint-Laurent n'est qu'amorcée. Depuis la première description d'un artifact iroquoien du Québec (Dawson 1859) jusqu'aux fouilles systématiques sur le site de Lanoraie par l'équipe de M. Barré (1969-1972) celles sur le site Mandeville par une autre équipe dirigée par l'Auteur (1969-1973), la recherche archéologique sur les Iroquoiens du Saint-Laurent est passée de la découverte fortuite d'objets exotiques aux études paléoécologiques inscrites dans un programme de revision des données connues. Il y eu entre temps les étapes classiques de toute recherche archéologique: pillage de sites, analyses hâtives, construction d'une séquence chronologique, expérimentation de méthodes d'analyse. Les méthodes d'analyse des artifacts sont à peine formulées et les données accumulées depuis 1859 doivent être réexaminées à la lumière des études de caractères.

La bonne volonté et l'enthousiasme de certains chercheurs comme le colonel J.P. Pendergast ont fait progresser nos connaissances sur les sites à l'ouest de Montréal. Mais ceux de l'est, i.e. les emplacements que les voyageurs européens ont rencontrés, sont peu connus, surtout ceux de la région de la ville de Québec.

6.2 Les sites de la Haute Vallée du Saint-Laurent selon Pendergast

Afin de discuter des dimensions spatiales et temporelles d'une occupation comme celle de la station 2 de Pointe-aux-Buissons, nous devons examiner les conclusions des analyses de Pendergast. Il a proposé (1964a; 1966a; 1966b; 1968a)

une ébauche de séquence chronologique pour certains sites de la Haute Vallée du Saint-Laurent. Il s'y serait développé des manifestations iroquoiennes parallèles à celles de l'Ontario et à celles de l'état de New York, de l'horizon Oak Hill ou du stade Middleport aux temps historiques. Bien qu'il n'aie pas défini présentement l'aire de ces manifestations, nous croyons comprendre qu'elle s'étend de la plaine montréalaise jusqu'au lac Ontario. Il y reconnait trois stades, représentés par des sites types: le plus ancien stade est représenté par les sites Berry et Gogo le stade intermédiaire par les sites Salem, Beckstead et Grays Creek, le stade récent par les sites Roebuck et Dawson.

Le premier stade serait caractérisé par des petits sites qui auraient été occupés durant peu de temps et que l'on retrouve près des grandes voies d'eau. L'agriculture y aurait été peu développée et les modes de subsistance auraient été surtout la pêche et la chasse, un peu comme pour les nomades du Sylvicole moyen. Les vases les plus fréquents auraient eu des parements bas à intérieur sinueux décorés d'horizontales, d'obliques (motifs simples) ou de chevrons dessinés dans la pâte par des incisions repoussées ou ondulantes (succédannés d'incisions) ou par des impressions en croissant, à l'ongle ou à la cordelette. Les potières auraient aussi repris les thèmes morpho-stylistiques de types ontariens (Lawson incisé et Ontario horizontal) et de types que MacNeish (1952) attribuait aux Onondaga-Oneida-Mohawk (Durfee souligné et Onondaga triangulaire): types D, E et F (section 3.234). Ce premier stade aurait été contemporain à l'horizon Oak Hill de la Vallée Mohawk défini par Lenig (1965) (Pendergast and Trigger 1972). Mais Tuck a montré récemment (1971) que ce dernier groupe a évolué sur place en relations très étroites avec le groupe Mohawk.

Le deuxième stade serait représenté par des sites plus grands où l'agriculture, principal moyen de subsistance, aurait été secondée par la chasse et la pêche. Ces sites se retrouvent surtout sur des terrains sablonneux près de la source d'un ruisseau, éloignés de quelques milles des rives du Saint-Laurent. Les vases auraient alors des parements moyens ou hauts décorés d'incisions (Onondaga triangulaire, Durfee souligné, Syracuse incisé) ou d'impressions dentelées (Swarthout dentelé et Lanoraie mixte): types A et B (section 3.234). Mais il existerait aussi de nombreux vases sans parement ou à courts parements décorés d'impressions dentelées et d'impressions à la cordelette: type C (section 3.234). Avec ce stade, on remarquerait des ensembles de sites et de traditions céramiques légèrement différenciés qui pourraient correspondre à des agglomérations locales de populations. Ce deuxième stade aurait été contemporain à l'horizon Chance de la Vallée Mohawk défini par Ritchie (1952) (Pendergast and Trigger 1972).

Le troisième stade aurait été surtout caractérisé par la prédominance des vases à parements hauts et moyens sur les vases à parements courts. C'est durant ce stade que les influences huronnes auraient marquées la poterie et les pipes, surtout sur les sites au confluent du Saint-Laurent et de l'Outaouais (Pendergast 1968b: 3).

Cette chronologie semble être basée surtout sur une série de caractères de poterie, quelques-uns morphologiques, mais la plupart stylistiques qui sont alors traités comme des modes (Rouse 1939: 26-27):

Sur la morphologie des tessons de bord, Pendergast and Trigger 1972; 1967: 5) remarque que:

1. de tout temps et sur tous les sites, les bords à parement moyen dont l'intérieur est sinueux sont plus fréquents que les bords à parement moyen dont l'intérieur est convexe;
2. les bords à parement moyen sont plus fréquents sur les sites récents;
3. les bords à parement court sont présents sur tous les sites durant toutes les périodes à des fréquences stables, bien que les intérieurs convexes semblent moins populaires dans les sites anciens;
4. les bords sans parement sont plus fréquents sur les sites anciens que sur les sites récents;
5. il existe une plus grande variété de formes de bord dans les sites anciens (v.g. Berry, Pendergast 1966: 29) et récents que dans les sites intermédiaires;
6. les bords sans parement à l'intérieur sinueux sont anciens et n'ont pas survécu durant le stade moyen.

Sur la morphologie des encolures, il note (Pendergast and Trigger 1972) que leur hauteur diminue en se rapprochant de la période historique et suggère trois classes de col (section 3.232). Il remarque aussi (1964: 34) que les cols droits peuvent être fréquents dans les stades ancien et moyen.

Sur la morphologie de l'épaulement, il accepte la position de Emerson (1954: 85 et 1966: 154-155) qui disait que l'épaulement caréné ou canelé se rencontre dans les temps anciens, mais qu'il est surtout fréquent durant la période du site Roebuck et que sa fréquence décroit à la période historique. Il fait part d'observation similaires faites au Vermont par Miller (1964a: 34; 1967b: 68).

Mais ce sont surtout les décorations des tessons qui semblent lui servir d'indicateurs chronologiques:

1. la panse des vases traitée au battoir gauffré a une forte signification. S'appuyant sur les argumentations de Ritchie et MacNeish (1949: 121), Ritchie (1952: 26) et Lenig (1965: 44), il voit que durant le stade du site Berry, ce caractère a atteint son sommet de popularité puis s'est résorbé durant les deux autres stades pour aboutir aux panses adoucies de la période historique. Emerson (1954: 80) avait affirmé la même chose pour la chronologie de l'Ontario.
2. les motifs scalariformes sur les parements que Ritchie (1952: 17) avait décrit comme très caractéristiques de l'horizon Chance, deviennent un trait diagnostic, par leur haute fréquence, du stade moyen.
3. les techniques de décoration du registre médian du bord ont des significations temporelles: les incisions (récentes), les impressions dentelées et à la cordelette (anciennes), les impressions linéaires

(anciennes) (1966a: 29);

4. les lèvres décorées font partie des attributs anciens (1966a: 33; 1967b: 68).

Il accorde aussi une valeur chronologique à un nombre plus ou moins précis de types de poterie réunissant des modules morphologiques et des modules stylistiques. Dans la plupart de ses analyses, il a tenté d'utiliser la typologie de Mac Neish (1952). Il y a ajouté à l'occasion de l'analyse du site Salem quatre nouveaux types et douze groupes de poterie qu'il définit comme "des tessons de bord qui, même, s'ils offrent des caractéristiques générales homogènes, ne sont pas suffisamment définis pour être classés comme des types poterie" (1966a: 01 trad.). Mais il ne dit pas en quoi leur définition est incomplète. Dans la même monographie, il a regroupé des types sous de grandes catégories morpho-stylistiques. Ce sont ces quatre nouveaux grands types que nous avons redéfinis et complétés à la section 3.234. Le type A serait prédominant sur les sites Roebuck et Dawson. Les types B et C caractériseraient les sites du stade moyen, bien que le dernier soit très fréquent avec le type D dans les sites du stade ancien (1966b: 81).

L'originalité de ses méthodes réside dans le fait qu'il relève une série de modules de caractères morpho-stylistiques pour chacun des types. Il en résulte des descriptions détaillées mais souvent peu utilisables comme nous le verrons par la suite. Pour la signification des types, il semble accepter les extrapolations de Mac Neish (1952) ou en les nuançant au besoin.

Pour compléter les indications chronologiques que la poterie lui a fournies, il accepte (Pendergast and Trigger 1972) la classification des pipes de Emerson (1954: 45-64): du stade ancien, les pipes en trompette sans décor, les pipes coniques (avec ou sans décor), les pipes en baril (avec ou sans décor), les pipes à anneaux, les pipes à effigie d'oiseau ou de lune; du stade moyen, les pipes en trompette décorées, les pipes vasiformes, les pipes à anneaux et parements, les pipes à effigie zoomorphique; du stade récent, les pipes bulbaires (avec ou sans décor), les pipes à effigie anthropomorphique, les pipes à couronne. Cette classification repose sur de vieilles constatations de Skinner (1921) et Ritchie (1944: 30): les pipes sont de plus en plus élaborées avec le temps. Ces simplifications ont été remises en question par l'étude récente de Weber (1970).

Les sept monographies de Pendergast sur les sites iroquoiens de la Haute Vallée du Saint-Laurent (1962; 1964a; 1966a; 1966b; 1968a; 1970 and Trigger 1971) et ses quatre articles qui traitent d'une façon plus globale des problèmes de la même région révèlent une méthodologie et des implications théoriques que nous nous permettons de discuter. Mais il faut dire que l'intérêt et l'application que leur auteur a manifestés pour l'histoire des Iroquoiens du Saint-Laurent sont sans précédent dans l'archéologie du Nord-Est. Autant de travail acharné et de probité intellectuelle n'ont été mis en oeuvre pour comprendre la séquence culturelle de la Haute Vallée du Fleuve durant le Sylvicole supérieur.

Jusqu'en 1966, il semblait accorder foi dans l'approche typologique telle que pratiquée par MacNeish. Mais avec le site Berry, il s'aperçoit que MacNeish n'a pas décrit un groupe de poterie caractérisé par des parements courts décorés d'im-

pressions diverses qui imitent les incisions classiques. Ses observations sont alors plus raffinées et il dégage les caractères auxquels il accorde une signification chronologique. La monographie du site Crystal Rock est le meilleur exemple de cette méthode. Mais on doit alors regretter qu'il se soit surtout préoccupé de placer les sites dans des suites chronologiques en comparant les fréquences des caractères de poterie. Nous croyons que ces comparaisons ont été défectueuses sur deux plans: par les méthodes statistiques et par les critères qui présidaient au choix des caractères.

Du point de vue statistique, nous croyons que Pendergast, comme bien d'autres analystes, a introduit une distorsion dans la comparaison des fréquences relatives. Il a utilisé les tessons de vase comme unités d'analyse et non comme représentants (uniques ou multiples) des vases. Dans toutes ses monographies on ne peut savoir si chacun des tessons (i.e. chacune des fréquences absolues) représentent un vase ou non. Si nous avions suivi la même méthode pour la collection de Pointe-aux-Buissons, nous aurions eu les résultats suivants pour les "lèvres décorées": 511 tessons/921: 56%. Mais avec l'analyse des vases, nous avons 204 vases/295: 69%.

D'autre part, comme plusieurs analystes, Pendergast divise son corpus de tessons de bord en deux catégories: bords analysables (i.e. comprenant l'intérieur, la lèvre et l'extérieur jusqu'à l'encolure) et bords non analysables (i.e. dont une de ses parties manque). Mais il inclut tous les bords dans les compilations des fréquences absolues de certains caractères, v.g. la table 12 de l'analyse du site Summerstown (1968a: 28-29). Ceci semble avoir été fait pour amoindrir les marges d'erreurs en espérant qu'un plus grand nombre d'effectifs minimise les cas aberrants et donne une image plus juste de la collection. Mais nous avons constaté qu'une telle méthode faisait encore plus dévier les fréquences relatives:

1. Si le nombre de tessons de bord est à peu près semblable au nombre de vases, ou si on considère les vases comme unités d'analyse et qu'on leur additionne les tessons de bords incomplets, les pourcentages semblent augmenter. Pour Pointe-aux-Buissons nous aurions eu: 204 vases et 87 tessons de bord incomplets dont la lèvre est décorée/ 295 vases et 159 tessons de bord incomplets: 86%
2. Si le nombre de tessons de bords est largement supérieur à celui des vases ou si l'on considère ces tessons comme unités d'analyse, les pourcentages semblent diminuer. Pour Pointe-aux-Buissons nous aurions eu: 511 tessons de bord et 87 tessons de bord incomplets dont la lèvre est décorée/921 tessons de bord et 159 tessons de bord incomplets: 55%.

Selon la méthode, nous avons donc quatre pourcentages possibles pour le caractère "lèvre décorée" au site de Pointe-aux-Buissons:

- 55%: tous les tessons de bord
- 56%: les bords complets
- 69%: les vases
- 86%: les vases (ou les tessons de bord "représentatifs d'un vase") et les tessons de bord incomplets.

Pour nous, seul le résuitat de 69%, calculé sur les vases, est réaliste.

Quant aux caractères qui ont été choisis nous avons constaté qu'ils ne répondaient qu'à une seule question: sa présence augmente-t-elle ou diminue-t-elle dans les sites que l'on suppose plus récents ou moins récents. Quelquefois l'auteur discute de leur signification spatiale mais revient rapidement à leur valeur chronologique. Les coefficients de similarité entre les sites sont calculés à partir des pourcentages. Mais comme nous venons de voir que les pourcentages peuvent varier de + 30% selon le traitement statistique qu'on y applique, il nous apparaît difficile d'établir de nouvelles comparaisons entre les sites de la série Berry-Dawson et la station 2 de Pointe-aux-Buissons. D'autant plus que le choix des caractères eux-mêmes repose sur des critères mal définis. Nous croyons qu'il faut reprendre les calculs des fréquences relatives de tels caractères et vérifier leur signification spatio-temporelle à l'aide d'une méthode similaire à celle de Weber (1970) a utilisée pour vérifier les valeurs des caractères des pipes iroquoiennes.

6.3 Nouveau regroupement des sites de la Vallée du Saint-Laurent

Avant de tenter des comparaisons générales entre la station 2 de Pointe-aux-Buissons et les sites de la Vallée du Saint-Laurent, nous devons définir les régions où on les a découverts. Weber (1970) a proposé deux grandes régions: "la Vallée du Saint-Laurent sur ses deux rives de la frontière Québec-Ontario sur la rive nord à celle de l'état de New-York-Canada sur la rive sud, et cela jusqu'à la ville de Québec" (qu'elle codifie 06 sur la fig. 25, voir appendice IV); "les comtés (ontariens) de Prince Edward et Hastings jusqu'à la frontière Québec-Ontario, et sur la rive opposée, le comté de New York" (qu'elle codifie 05 sur la fig. 25). Ces deux régions font partie pour Weber des 14 régions qui se dégagent de la théorie "in situ" du développement iroquoien et de quelques considérations géographiques. Nous croyons que ce découpage de la Vallée du Saint-Laurent suit de trop près les frontières politiques actuelles, v.g. la frontière Québec-Ontario. Les Iroquoiens du Saint-Laurent qui selon Weber habitaient la région 06 ont pu aussi occuper la région 05... si Cartier avait remonté un peu plus le Fleuve la théorie aurait pu être différente. La Vallée du Saint-Laurent n'est pas une aire géographique simple et homogène, et puisque l'histoire culturelle des Iroquoiens qui l'ont habitée n'est pas encore connue, nous proposons de l'étudier comme un ensemble hétérogène où les groupes iroquoiens ont pu se rassembler à des endroits précis et y développer une histoire culturelle régionale spécifique tout en appartenant, à divers degrés, à un développement culturel commun différent des autres régions iroquoiens.

Nous discuterons ici de la partie qui se situe à l'ouest de la rivière Richelieu. Les sites iroquoiens qui y sont connus se retrouvent dans un corridor d'une soixantaine de milles de largeur le long du Fleuve entre Montréal et le lac des Mille-Iles (fig. 1), limité au sud par les Adirondack (2000 pieds d'altitude), il contient la Plaine de Montréal décrite à la section 2.5. Les principales voies d'eau qui la relient aux régions limithrophes sont l'Outaouais vers le Nord-Ouest, le Saint-Laurent vers les Grands Lacs ou le lac Saint-Pierre, dans lequel la rivière Richelieu se jette venant de la Vallée de l'Hudson. Ses voies secondaires sont au nord les rivières Rideau et de la Nation Sud, et au sud la rivière Chateauguay et celles de l'état de New York.

Mais les sites d'une région de 250 milles de longueur par 60 milles de largeur, ouverte à l'est et à l'ouest par une voie d'eau aussi importante que le Saint-Laurent, ne peuvent être comparés avec autant de pertinence que les sites d'une région bien circonscrite comme celle de la frontière du Niagara de l'état de New York (White 1961; Weber 1970, région 13, fig. 25) où les différences entre les traits culturels résultent surtout de facteurs temporels. Ici dans la Vallée du Saint-Laurent, les facteurs spatiaux ont pu déterminer plus souvent qu'autrement les schèmes d'établissement et la culture matérielle des groupes qui s'y sont adaptés.

La trentaine de sites iroquoiens connus (fig. 1) ne peuvent être comparés sous les mêmes critères. On y rencontre des sites de l'est du lac Ontario, région 09.1 pour Weber (1970: fig. 25) (*Swarthout, Durfee, Ivey et Caen)*, de ceux du confluent de la rivière de la Nation sud et du Saint-Laurent, région 05 pour Weber (idem) (Cardinal, McIvor, Lot 27 Con 7, Kemptville, *Roebuck, Crystal Rock,* Bridge, Maynard), de ceux de la région de Cornwall, jonction en région 05 et 06 de Weber (idem) *(Beckstead,* Aulstville, Massena Center, Saint-Regis, *Grays Creek, Salem, MacDougald,* Casgrain Hill, *Summerstown, Lac Saint-Francois, Berry),* de ceux de la région montréalaise (Pointe-des-Cascades, Oka, *Pointe-aux-Buissons, Dawson).*

1. Tous ces sites n'ont pas été décrits. Seuls ceux qui sont en italique ont été analysés avec plus ou moins d'attention. Nous avons ainsi 14 sites qui peuvent être comparés;
2. Entre la région montréalaise et celle de l'est du lac Ontario, les comparaisons doivent tenir compte des écarts spatiaux;
3. Seuls les sites de la région de Cornwall semblent être directement reliés avec ceux de la région de Montréal, et il y a encore une distance de 80 milles entre Beckstead et Dawson;
4. Les sites aux extrêmes de la zone définie, à l'est, *Lanoraie, Mandeville,* Saint-Roch, Pointe-du-Gouvernement et à l'ouest, *Waupoose,* pourront servir de points de repères pour comparer des traits en migration.

Si l'on veut comparer la station 2 avec les sites qui n'auront pas trop de différences spatiales, nous avons 8 sites: Beckstead, Grays Creek, MacDougald, Salem, Summerstown, Gogo (du lac Saint-François), Berry et Dawson. Les autres interprétations temporelles seront conditionnées par l'éloignement (Swarthout, Durfee, Ivey, Caen, Roebuck et Crystal Rock). Vont aussi s'ajouter à ces deux groupes de points repères les données d'ordre plus général, communes à la co-tradition iroquoienne: traits de la Vallée de l'Hudson qui ont pu pénétrer par le Richelieu, traits du nord des Grands Lacs qui ont pu suivre le Fleuve ou les voies d'eau de l'Outaouais. Il nous faudra tenir compte enfin des influences des groupes nomades du Nord et de l'Est (Lac St-Jean et Trois-Rivières).

6.4 Les emplacements et les schèmes d'établissement des sites des régions de Montréal et Cornwall

Le site *Dawson* tel que décrit par Dawson (1860: 430-432) se trouvait sur une butte sablonneuse, au pied du Mont-Royal, à quelques milles des rives

du Fleuve. Le même auteur précise (Dawson 1861: 363) que sa surface ne dépassait pas 2 acres et qu'il contenait quelques centaines de foyers, 10 ou 12 habitations et plusieurs sépultures. Mais ces traces d'établissement n'ont pu être décrites systématiquement. Pendergast (and Trigger 1972) a fait voir que le gisement pouvait être stratifié "et probablement avec des éléments superposés" mais qu'on doit le considérer, de la même manière que Wintemberg (1937) l'a fait pour le site Roebuck et que lui-même l'a fait pour les sites Salem, Grays Creek et Beckstead (1966b), comme une "composante unique". Il ne définit pas le terme "composante". Nous verrons dans la discussion (section 7) que le problème des occupations multiples est beaucoup plus complexe.

La *station 2 de Pointe-aux-Buissons* telle que décrite dans les précédants chapitres a été trouvée tout près de la rive du Fleuve sur une plate-forme argileuse. La surface d'occupation comme telle n'excédait pas 1/20 acre et contenait au moins 2 huttes, 1 dépotoir, 5 foyers associés au habitations et 2 autres qui ont pu servir à la cuisson des vases. Ce campement saisonnier (aucune fosse-garde manger et aucune dépression importante) a pu être occupé durant quelques saisons par un ou deux groupes de même culture. L'intervalle entre la première et la dernière occupation n'a pas pu être très grand.

Le site de *Beckstead* a été trouvé sur le sommet d'une butte de sable peu élevée (5 pieds au-dessus des terrains environnants), près d'un ancien lit de ruisseau, à 6.5 milles des rives du Saint-Laurent, à côté de la rivière de la Nation sud. Il est connu depuis 1891 et a été pillé fréquemment. Si on se fie aux descriptions de Boyle, cité par Pendergast (1966b: 63-64), le site pouvait avoir 4 ou 5 acres de surface. Des traces d'établissement pouvaient suggérer un village palissadé. Il a été partiellement fouillé par Pendergast puisqu'il y cherchait un échantillon "représentatif" d'artifacts.

Le site de *Grays Creek* s'étendait sur le sommet et les pentes d'une colline basse (1 ou 2 acres de surface d'occupation) sise près d'un ruisseau, à 2.25 milles des rives du Fleuve. L'occupation était dans un gisement d'argile. Pendergast (1966b: 44) nomme ce site "village" sans en décrire les traces d'établissement. Il semble avoir été détruit par la construction de la route ontarienne 401.

Dans une récente publication (Pendergast 1970), le même auteur décrit l'emplacement d'un petit site iroquoien (environ 6/7 d'acre), le site *MacDougald*, trouvé à 1/4 de mille de la rive du Fleuve. Le site occupait une ancienne plage de la Mer Champlain parsemée de blocs erratique (1970: 29). Pendergast suggère que le site était un campement de pêche saisonnier et il n'y a pas trouvé de traces d'établissement précises.

La description du site *Salem* n'est guère plus explicite (Pendergast 1966b: 3-4). Il fut trouvé près de la source d'un ruisseau à 1.25 mille du Saint-Laurent, dans un gisement gravelleux de 6 acres de surface. L'auteur croit que ses habitants ont dû y vivre au moins un hiver, à cause des grandes quantités de cendres qu'on y a trouvées (1966b: 39).

Dans la monographie qu'il a consacrée au site *Summerstown,* Pendergast (1968a: 1-3) explique brièvement qu'il recouvrait peut-être 5 acres du sommet et des pentes d'une colline de sable dominant les environs de 35 pieds et situé près d'un ruisseau à 3 milles du Saint-Laurent. Il y a repéré 3 aires d'occupation: 2, sans traces d'établissement, et 1, contenant 2 zones de foyers, de fosses et de traces de pieux sans configuration précise.

Pendergast (1966a) a aussi étudié le site *Berry* qu'il a trouvé sur un terrain sablonneux. Mais lors des fouilles en 1963, l'érosion éolienne semblait l'avoir presque tout détruit. L'auteur croit qu'il n'était pas plus grand que 1.25 acre, sur une butte de 25 à 50 pieds de hauteur, près d'un ruisseau, à 4.5 milles du Fleuve. Il y a trouvé 4 dépressions (ovales ou cylindriques, de 2 à 3 pieds de profondeur) et un dépotoir, le tout rempli de charbons de bois, de cendres, de poterie et de cailloux éclatés par le feu.

Dans un bref article, Pendergast (1964a) fait état de la présence de 9 petits sites découverts par MM. Gogo et Cameroun sur 4 îles du lac Saint-François. Le plus grand, le site *Gogo,* recouvrait environ 15 verges carrées (1/500 d'acre) de la rive de l'île Thompson. 3 dépressions de 15 pouces de profondeur étaient remplis de cendres.

Du point de vue de l'emplacement, la station 2 de Pointe-aux-Buissons ressemble aux petits sites des îles du lac Saint-François et au site MacDougald, elle diffère de tous les autres: elle est tout près du fleuve et non en retrait de quelques milles. De par sa surface, il s'apparente aux sites Gogo et MacDougald. Par ordre d'importance nous avons:

	surface	distance du fleuve	attitude défensive
Salem	6 acres	1.25 milles	artificielle (?)
Beckstead	4-5 acres	6.5 milles	artificielle
Summerstown	3 acres	3 milles	naturelle
Dawson	2 acres	3 milles	artificielle
Grays Creek	1-2 acres	2.25 milles	naturelle
Berry	1.25 acres	4.5 milles	naturelle
MacDougald	6/7 d'acre	1/4 de mille	naturelle
Pointe-aux-Buissons	1/20 d'acre	sur la rive	aucune
Gogo	1/500 d'acre	sur la rive	aucune

Les schèmes d'établissement des sept sites décrits par Pendergast sont fort peu analysés. Il y aurait eu des habitations sur les sites Dawson, Beckstead, Grays Creek et Summerstown; mais on connaît ni les formes ni les dimensions ni les contenus. Tous les sites, à l'exception de Gogo et MacDougald, auraient contenu des "fosses", mais encore là, les descriptions sont très "brèves". Des foyers, avec cendres et cailloux éclatés, auraient été trouvés sur tous les sites. Les conditions pédologiques sont esquissées: les sites Dawson, Beckstead, Summerstown et Berry ont été trouvé sur des dunes de sable, Salem dans un sol "gravelleux" (?), MacDougald sur une plage

de blocs erratiques, Grays Creek et Gogo dans des lits argileux comme Pointe-aux-Buissons. Ces "données" ont probablement des significations chronologiques. On peut classer les sites par leur surface et montrer qu'ils ont été occupés par des groupes importants et d'une façon permanente: Salem, Beckstead et Summerstown. D'autres ont pu être plus petits, mais tout aussi permanents: Dawson et Grays Creek. Berry, Pointe-aux-Buissons 2, Gogo et MacDougald n'auraient pas été des villages mais des campements temporaires.

Les villages permanents semblent avoir été protégés soit par des palissades (Salem, Beckstead, Dawson) soit par l'emplacement (Summerstown, Grays Creek). Les campements, excepté ceux de Berry et de MacDougald, n'étaient pas protégés ni par des palissades ni par leur emplacement.

On ne peut pas tirer de conclusions définitives des renseignements que nous possédons sur les modes de subsistance des habitants de ces sites. On pratiquait l'agriculture sur une base plus ou moins intensive sur les sites Dawson, Beckstead, Grays Creek, Salem et Summerstown: elle y semble plus importante que la pêche, la chasse et la cueillette. Le contraire aurait été vrai sur les sites Gogo, Berry, Pointe-aux-Buissons 2 et MacDougald... bien qu'il y ait des doutes au sujet de Berry.

En acceptant l'hypothèse classique qui fait que le sédentarisme agricole est plus récent que le nomadisme des pêcheurs et des chasseurs, on peut dire que les sites Salem, Beckstead, Summerstown, Dawson et Grays Creek sont plus récents que les sites Berry, Pointe-aux-Buissons 2, Gogo et MacDougald. Mais si on suppose que les habitants des villages permanents en sortaient périodiquement pour des excursions de chasse ou de pêche, les 9 sites peuvent être contemporains.

6.5 Les modes de subsistance sur les sites des régions de Montréal et Cornwall

Pendergast conclut que les habitants du site *Dawson* "subvenaient à leurs besoins par l'agriculture, la cueillette, la chasse et la pêche. La présence de maïs, de fèves, de noyaux de prunes, de cerises, de glands, de noix, d'os d'oiseaux et de mammifères brisés et brûlés, de valves de moules, et d'hameçons et de harpons, appuient cette conclusion" (Pendergast and Trigger 1972, trad.).

Nous n'avons relevé aucune trace d'activité agricole sur la *station 2 de Pointe-aux-Buissons*. Mais cela peut dépendre des mauvaises conditions de préservation. Pourtant l'activité de subsistance dominante semble avoir été la pêche, complétée par la chasse et la cueillette (section 4).

Pour Pendergast (1966b: 76), les habitants du site *Beckstead* ont chassé, pêché, cultivé le maïs et cueilli des fruits sauvages.

Le même auteur (1966b: 60) déplore que le site *Grays Creek* a livré peu de déchets de nourriture. Il en conclut que "les animaux ne devaient pas être la principale source d'alimentation". Il a trouvé quelques valves de moules et 7 grains de maïs carbonisés.

Sur le petit site *MacDougald,* Pendergast (1970: 33) a surtout trouvé des déchets de poisson, des moules, peu d'os de mammifère et 83 grains de maïs.

Le site *Salem* (Pendergast 1966b: 38) a donné "des grains et des épis de maïs carbonisés qui suggèrent que les habitants obtenaient une partie de leur nourriture de l'agriculture. Un fragment de gland carbonisé suggère la cueillette. Un grand nombre de valves de moules à un point aussi loin du fleuve (1.25 milles) suggère aussi qu'elles étaient mangées. De nombreux os de poissons ne laissent aucun doute sur la pêche. Un grand nombre d'os d'animaux indiquent que la chasse fournissait une bonne partie de la nourriture".

Les débris de nourriture trouvés sur le site *Summerstown* (Pendergast 1968: 15, trad.) "os d'animaux, maïs, fèves, os de poissons, valves de moules, fruits et noix sauvages, donnent une idée de menu des habitants".

"La rareté des débris de maïs, fèves, etc., ne suggère pas que les habitants (du site *Berry*) pratiquaient une agriculture intensive")Pendergast 1966a: 35, trad.).

6.6 Les industries des sites des régions de Montréal et Cornwall

6.61 La poterie

Les analyses des vestiges des 8 sites iroquoiens voisins du campement de pêche de Pointe-aux-Buissons ont presque exclusivement porté sur cette industrie. Mais les témoins, les tessons de vases, ont été uniquement analysés en fonction de leurs variables dites "chronologiquement significatives". L'activité céramique n'a pas été étudiée comme telle, mais toujours par rapport aux repères chronologiques que l'ensemble des tessons pouvait indiquer. On a donc analysé les tessons et non les vases et on a décrit un certain nombre de leurs caractères. Nous donnons en fig. 126 les effectifs d'objets de céramique pour chacun des sites. Ce tableau montre que nous avons utilisé deux nouvelles catégories de "tessons": menus tessons et rebuts de pâte. Que sont devenus ces objets dans les autres sites? Il existe aussi d'autres imprécisions: Pendergast (1966b: 26) ne donne pas le nombre précis de tessons de col et de tessons d'épaulement du site Salem (un certain nombre de ces deux groupes ont pu servir à l'un ou l'autre groupe qu'ils aient ou non l'une ou l'autre partie, v.g. un tesson de col avec parement); il n'indique pas non plus le nombre de tessons de petits vases du site Summerstown bien qu'il en ait photographiés (1968: 48). Ils semblent avoir été comptés dans l'analyse des autres tessons de bord.

Avant de comparer les groupes de tessons, il faut remarquer que les échantillons des 9 sites, si on les compare aux surfaces d'occupation, peuvent être peu représentatifs:

Salem	: 9.421	tessons /	6	acres
Beckstead	: 1,727	tessons /	3-4	acres
Summerstown	: 8,652	tessons /	3	acres

Dawson	:	951	tessons / 2	acres
Grays Creek	:	1,606	tessons / 1-2	acres
Berry	:	1,088	tessons / 1.25	acres
MacDougald	:	1,144	tessons / 6/7	acres
Pointe-aux-Buissons	:	7,966	tessons / 1/20	acres
Gogo	:	?	tessons / 1/500	acres

Les échantillons des sites Beckstead, Dawson, Berry et MacDougald nous semblent douteux. D'autre part un échantillon comme celui de Pointe-aux-Buissons 2, qui est relativement 100 fois plus gros que celui de Salem, pose d'autres problèmes: il donne les variations des extrêmes et peut rendre le site plus hétérogène que les autres.

6.611 Niveau technologique de la poterie

Des huit sites qui nous intéressent, nous avons des renseignements technologiques que pour le Berry... et encore. Pendergast ne donne aucune information sur la glaise, sur les dégraissants et sur les techniques de cuisson. Il dit (1966a: 30-31) que la pâte des vases n'est pas homogène (?) et qu'elle est moins manufacturée que celle de la poterie des sites Roebuck et Salem. "La présence d'un petit nombre de tessons sans dégraissant suggère aussi une technique plus grossière". Parle-t-il des vases ordinaires, de vases de plus petite taille? En quoi l'absence de dégraissant dénote-t-elle une technique plus grossière? Il a aussi remarqué que beaucoup de tessons étaient lamellés, que leur couleur variait du brun-rouge au noir (tendance générale: brun-noir) et que le coeur des tessons était plus foncé que les surfaces, ce qui dénoterait une courte cuisson sur des foyers de faible intensité. Il relate enfin que la technique de modelage dominante fut l'enclume et le battoir. Tout ceci ressemble assez bien à la technologie des vases de la station 2. Mais comment faire des comparaisons précises sans données statistiques?

6.612 Niveau morphologique de la poterie

La forme générale

Pendergast ne décrit pas dans ses rapports de site la forme générale des vases ni celle des bases ni celle des panses.

La forme des épaulements

Mais il accorde une grande importance à la forme des tessons d'épaulement qu'il divise en 2 catégories: épaulement caréné et épaulement non caréné. Mais il ne définit nulle part ce qu'il entend par "épaulement caréné", et ce qui nous semble encore plus inquiétant c'est que ses critères de classification peuvent varier d'un site à l'autre. Par exemple pour le site Berry (1966a: 34), il inclut dans la catégorie "épaulement caréné" les profils suivants de la fig. 2c:

Les profils E, G, H, J, K et L ne semblent pas avoir été utilisés aux mêmes fins dans d'autres sites, v.g. Summerstown (1968: 4), Salem (1966a: 133-135, 236), etc. Nous avons, nous, établi une définition de l'épaulement caréné (section 3.222) ce qui correspond assez bien aux profils A, B, C et F de la fig. 2c du rapport de Berry (1966a) et aux profils C à G, J à N de la fig. 20 du rapport de Salem (1966b: 236). Nous n'avons pas donné les profils des épaulements des vases parce qu'ils ne variaient pas suffisamment: ou bien ils étaient carénés et la ligne extérieure du profil se brisait nettement, ou ils étaient ronds et cette même ligne se courbait légèrement pour s'infléchir vers la panse. Voici la comparaison des huit sites par rapport aux épaulements carénés:

MacDougald	: 67 %	45/67	tessons d'épaulement
Dawson	: 63 %	95/151	tessons d'épaulement
Summerstown	: 58 %	321/557	tessons d'épaulement
Salem	: 56 %	383/688	tessons d'épaulement
Beckstead	: 52 %	67/129	tessons d'épaulement
Grays Creek	: 37 %	57/154	tessons d'épaulement
Pointe-aux-Buissons	: 3 %	10/357	ou 1/13 vases
Berry	: (31 %	11/39)	tessons d'épaulement
	rectification: 8 %		3/39
Gogo	: 18 %	? /?	

Notre rectification du pourcentage du site Berry a été faite à partir de la table 3, du rapport de 1966a. Il existe ainsi deux grands groupes de sites: l'un, MacDougald, Dawson, Summerstown, Salem, Beckstead et Grays Creek, où les épaulements carénés sont fréquents et l'autre, Berry, Pointe-aux-Buissons 2, et Gogo, où ces mêmes épaulements sont peu nombreux. Ouant à ordonner ces sites selon la popularité du carénage de l'épaulement, nous croyons que ce serait une pure hypothèse: l'échantillon du site Dawson a été faussé lors de la découverte par les antiquaires fascinés par les formes inusitées comme celles d'un épaulement typiquement caréné, ceux des sites Beckstead, Berry et MacDougald ne nous semblent pas représentatifs (section 6.61), celui du site Gogo est donné globalement sans précision sur ses fréquences absolues.

La forme des cols

Dans le rapport du site Berry, Pendergast (1966a: 34) suggère que la présence de cols droits "caractérise un stage ancien et moyen iroquoien". Il a relevé 2 de ces cols sur 95 bords (2%) pour le Berry et il dit qu'il en existe "un certain nombre" dans la collection du site Salem. Ici, notre collection en a donné 16% (34 vases sur 243). On ne peut rien en conclure, mais nous souhaitons qu'un examen plus atten-

tif des collections des sites puisse fournir de tels renseignements, afin de vérifier la signification de ce caractère.

La forme des bords

Comme tous les analystes de poterie, Pendergast accorde une grande importance aux formes du bord. Il a fourni pour les sites qui nous intéressent des pourcentages complets, mais sans toutes leurs fréquences absolues. Nous reprenons ces résultats en fig. 122.

L'examen de ces proportions, compte tenu des marges d'erreurs mentionnées plus haut, nous permet de dire que:

1. les vases à parement moyen et intérieur sinueux sont plus fréquents que les vases à parement moyen et intérieur convexe sur la station 2 comme sur les 8 autres sites

2. les sites MacDougald, Gogo, Summerstown, Berry et Pointe-aux-Buissons 2 ont à peu près le même pourcentage de vases à parement moyen, ce pourcentage étant inférieur à ceux des sites Dawson, Beckstead, Grays Creek et Salem; ces derniers seraient plus récents

3. les vases à parement court sont à peu près constants dans tous les sites, tout en étant plus fréquents sur Summerstown et Pointe-aux-Buissons 2. Leur intérieur est sinueux surtout dans les sites MacDougald, Beckstead, Salem, Gogo et Berry, qui seraient, selon les remarques de Pendergast (section 6.2), plus récents que tous les autres.

4. les vases sans parement sont particulièrement fréquents sur les sites Berry, Gogo et MacDougald et répartis également sur tous les autres sites. Ces trois sites seraient plus anciens que tous les autres.

5. comme pour le site Berry, le nombre de profils de bord est très élevé pour la station 2: 113 (fig. 18, 19) pour 295 vases; elle serait donc ancienne.

6. deux seuls sites ont des vases sans parement à intérieur sinueux, Gogo et la station 2: ils seraient aussi anciens l'un que l'autre.

Les dimensions

Tout en donnant les pourcentages des bords à parement court, moyen et très court, Pendergast ne présente jamais de statistiques satisfaisantes sur les dimensions des vases. Dans son étude des sites Salem, Grays Creek et Beckstead (1966b), il donne les variables métriques des parements de certains types de poterie (v.g. Durfee souligné), mais ses données sont inutilisables parce que groupées par typologie. Dans l'étude du site Dawson, il nous fait part de la longueur du col des bords. Nous doutons de la signification des catégories de col (section 3.232), il serait peut-être hâtif de dire que les cols courts sont plus récents que les longs.

Une dernière remarque sur les dimensions des parements: la station 2 ressemble à Summerstown et diffère de Berry par la fréquence des vases à très court parement (inférieur à 15 mm.), Summerstown 23% (158/706 tessons de bord), la station 2 28% (67/295 vases), Berry 16% (14/84 tessons de bord). Nous n'avons pas de données pour les autres sites. Il est intéressant de retenir ce qu'en dit Pendergast (1968a: 12, trad.): "la véritable signification de cette caractéristique n'est pas connue,

mais elle peut être une manifestation d'un trait huron qui indiquerait une plus grande parenté huronne que Onondaga, ces derniers préférant les parements beaucoup plus hauts que ceux que favorisaient les Hurons".

6.613 Niveau stylistique de la poterie

Le décor des panses

Les techniques de traitement des panses relevées par Pendergast sont les battoirs gauffré et cordé, l'adoucissement, la scarification, le battoir rainuré et les incisions. Nous avons décrit deux autres techniques à la section 3.233, l'adoucissement sur les surfaces traitées au battoir cordé ou gauffré. Mais pour comparer nos données, nous groupons les battoirs gauffrés et les battoirs gauffrés adoucis puis les battoirs cordés et les battoirs cordés adoucis (fig. 123). Ces comparaisons mettent en évidence la parenté entre les sites Gogo, Berry et Pointe-aux-Buissons 2 qui seraient plus anciens, selon les constatations de Pendergast (section 6.2), que tous les autres sites de la série.

Le décor des épaulements

Nous n'avons pas comparé les techniques de décoration et les thèmes décoratifs des tessons d'épaulement. L'effort aurait été inutile puisque les méthodes statistiques ne sont pas les mêmes (fin de la section 6.2). Nous n'avons que compilé les effectifs des tessons d'épaulement décorés:

Dawson	:	87 %132/151	tessons d'épaulement
Beckstead	:	78 % 89/131	tessons d'épaulement
MacDougald	:	72 % 48/67	tessons d'épaulement
Grays Creek	:	67 %104/154	tessons d'épaulement
Salem	:	85 %606/694	tessons d'épaulement
Summerstown	:	74 %413/557	tessons d'épaulement
Pointe-aux-Buissons 2	:	44 %157/357	tessons d'épaulement
Gogo	:	? /?	tessons d'épaulement
Berry	:	33 % 13/39	tessons d'épaulement

Le décor des cols

Nous avons procédé de la même façon pour les tessons de col décorés:

Dawson	:	21 % 58/279	tessons de col
Beckstead	:	36 % 53/148	tessons de col
MacDougald	:	27 % 61/227	tessons de col
Grays Creek	:	17 % 25/147	tessons de col
Salem	:	9 % 77/855	tessons de col
Summerstown	:	11 %198/1887	tessons de col
Pointe-aux-Buissons 2	:	11 % 27/243	vases (5% 45/386 tessons de col)
Gogo	:	9 % ? /?	tessons de col
Berry	:	4 % 8/168	tessons de col

Le décor des bords

Comme presque tous les sites qui nous intéressent sont analysés par la typologie des tessons de bord, nous avons dû utiliser les données globales que Pendergast a compilées dans son étude du site Dawson (Pendergast and Trigger 1972). Nous avons pu comparer les techniques de décoration (fig. 124) et les motifs du décor (fig. 125). Ces derniers ont été regroupés d'après les catégories établies par Lenig (1955: 68). Nous avons pu aussi faire l'inventaire de quelques caractères auxquels Pendergast accordent une signification temporelle.

Les motifs scalariformes: (Pendergast 1967a: 7)

Dawson	: 5 %
Beckstead	: 18 %
Grays Creek	: 8 %
Salem	: 11 %
MacDougald	: 24 %
Summerstown	: 8 %
Pointe-aux-Buissons 2	: 11 %
Gogo	: 1 %
Berry	: 5 %

Les impressions circulaires:

Summerstown	: 8 %
Pointe-aux-Buissons 2	: 7 %
MacDougald	: 25 % 47/189

Nous ne pouvons fournir tous les effectifs de ces pourcentages. Nous supposons qu'ils sont les mêmes que nous avons relevés sous l'item "bords" de la fig. 121. Il en va ainsi pour les résultats des fig. 124 et 125. Les effectifs de Pointe-aux-Buissons 2 proviennent des 295 vases et peuvent être retracés dans les fig. 51 et 52.

A la lumière des remarques de Pendergast sur les techniques et les thèmes du décor, on peut dire que la station 2 serait contemporaine de Summerstown, Gogo et MacDougald; ces trois sites auraient été précédés par Berry et suivis par les quatre autres... si on accepte que la technique de l'incision est une caractéristique récente et que celles des impressions (simples, dentelées et à la cordelette) sont anciennes ou intermédiaires. Quant à la signification des thèmes décoratifs, nous ne pouvons vérifier sa pertinence à cause des marges d'erreur statistiques ou des échantillons douteux. Les horizontales sont presque constantes dans tous les sites, à l'exception de Summerstown, Gogo et Beckstead. Les bords sans décor semblent plus fréquents sur Pointe-aux-Buissons 2 et Summerstown.

Pendergast avait accordé aux motifs scalariformes un indice temporel plus récent qu'à d'autres motifs. La station 2 serait alors aussi récente que Salem, Grays Creek, Summerstown, moins récente que Beckstead et MacDougald, et plus récente que Dawson, Berry et Gogo.

Le décor de la lèvre et de l'intérieur

La fig. 126 rassemble les résultats partiels du décor de la lèvre. Et si on se fie toujours aux dires de Pendergast, la station 2 serait ancienne comme Gogo, Berry et Dawson, puisqu'ils ont de forts pourcentages de lèvres décorées.

Nous savons que l'intérieur des bords est décoré à 53% pour le site Dawson, à 23% pour le site Summerstown, à 50% pour le site Pointe-aux-Buissons 2, à 58% pour le site Berry et à 84% pour le site MacDougald.

Les aménagements spéciaux

La seule variable que l'on peut comparer avec les 7 autres sites est la forme de la crestellation et la fréquence des bords crestellés. Ce que nous présentons à la fig. 127. On constate alors avec étonnement que la station 2 serait contemporaine des sites Dawson et MacDougald et avec eux la plus récente occupation de toute la série de sites. Berry, Salem et Beckstead auraient été les plus anciennes.

6.614 Modules morpho-stylistiques de la poterie

Les six modules décrits à la section 3.234 auraient dû nous aider à comparer les caractéristiques générales des collections de poterie des sites. Nous avons dû premièrement transposer la typologie classique dans les six nouveaux modules morpho-stylistiques:

A: Chance incisé, Chevrons soulignés, Cromwell incisé, Deowongo incisé, Durfee souligné, Fonda incisé, Garoga incisé, Lalonde à haut parement, Onondaga triangulaire, Otstungo-Cayaga incisé, Richmond incisé, Syracuse incisé, Wagoner incisé.

B: Lanoraie mixte, Swarthout dentelé

C: Bord à la cordelette, Bord cordé, Court parement imprimé, Dutch Hollow encoché, Impression à la carapace de tortue, Intérieur mixte grossier, Lanoraie à lèvre croisée, Lèvre festonnée, Lèvre lipue, Niagara à parement, Ostungo encoché, Rice diagonal, Ripley sans décor, Salem à lèvre, Seed encoché.

D: Iroquois linéaire, (Lanoraie cordé), (Oak Hill cordé).

E: Black-Pound à col, Lanoraie croisé, Lawson opposé, Middleport à croisillons, Roebuck à parement bas, (Scalariformes horizontaux et verticaux), Warminster croisé.

F: Cayuga horizontal, Copeland incisé, Huron incisé, Lawson horizontal, Ontario horizontal, Parement court imprimé, Pseudo-huron incisé, Salem horizontal, Salem à parement mixte, Sidey croisé, Sidey encoché, Sidey incisé, (Thurston horizontal).

Cette transposition est brutale. Elle fait disparaître les nuances (?) que les types voulaient apporter. Par exemple les types entre parenthèses peuvent être placés sous d'autres modules morpho-stylistiques: Lanoraie cordé et Oak Hill cordé ont des variantes qui appartiendraient aux modules C: Scalariformes horizontaux et verticaux et Thruston horizontal ont aussi des variantes qui appartiendraient au module A. Ainsi ce transfert de types à modules est tout expérimental. Son uti-

lité pour situer rapidement et temporairement un site dans une suite chronologique nous semble pour la région concernée vérifiable (fig. 128):

Ordre des sites selon A (module récent): Dawson, Beckstead, Salem. Grays Creek, Pointe-aux-Buissons 2, Gogo et Berry.
Ordre des sites selon C (module ancien): Beckstead, Dawson, Salem, Grays Creek, Pointe-aux-Buissons 2, Gogo et Berry.
Ordre des sites selon B (module moyen): Dawson, Grays Creek, Beckstead, Salem, Gogo, Pointe-aux-Buissons 2 et Berry.

La signification temporelle des modules D, E et F pourra être précisée quand on réexaminera les collections des sept sites à la lumière des définitions que nous en avons données. Le type dit "Epi de maïs" ne peut entrer dans aucun module et nous semble caractérisé des collections récentes.

Pendergast s'est attardé à un groupe de poterie qui lui semblait spécifique au stade ancien de sa chronologie (1966a: 32-33): les parements courts imprimés et les bords sans parement. Ce groupe est contenu dans le module C. Mais il y enlève les décors d'impressions dentelées, d'impressions à la cordelette et les bords sans décor sur les parements. L'ordre chronologique des sites se lit alors: Beckstead, Salem, Grays Creek, Dawson, Gogo, Pointe-aux-Buissons 2 et Berry. Nous n'avons pu faire le regroupement en modules morpho-stylistiques pour les sites MacDougald et Summerstown, les données étant incomplètes.

6.62 Les pipes

Les pipes des 7 sites qui nous intéressent ont été décrites dans le cadre de la typologie de Emerson (1954; 1967). Nous donnons ici, fig. 129, le résumé de ces analyses. Mais à la suite de Weber (1970), nous ne croyons pas que cette approche soit efficace pour situer les sites dans une chronologie générale et encore moins régionale. L'analyse des caractères (section 3.27) ne peut pas avoir actuellement de signification régionale, faute de points de comparaison.

La station 2, si on se fie à la classification typologique de la fig. 129, aurait été contemporaine aux sites MacDougald, Grays Creek et Berry dans le stade ancien. Mais si on relève les caractères dont la signification temporelle a été fixée par Weber (1970: fig. 33), les pipes de la station 2 appartiennent plutôt aux périodes préhistoriques récentes (12, 1400 A.D. aux Contacts) et historique ancienne (22, Contacts à 1650 A.D.) (Weber 1970: section 6.3) (fig. 130). Il en va de même pour les trois caractères modaux (à signification spatio-temporelle) (fig. 131).

6.7 La station 2 de Pointe-aux-Buissons dans les régions de Montréal et Cornwall

La station 2 de Pointe-aux-Buissons tient une place ambigüe dans sa séquence chronologique des sites Berry-Dawson. Elle est aussi ancienne que les occupations des sites Berry, Gogo et MacDougald par son emplacement, ses schèmes

d'établissement et les modes de subsistance de ses habitants. La morphologie de ses 295 vases a des aspects similaires à celle des tessons des sites Gogo et Berry par la forme des épaulements et des cols, mais ressemble aussi à celle des tessons des sites Summerstown et MacDougald par la forme du bord. Le décor des vases s'apparente à celui des tessons des sites Berry et Gogo par le traitement de la surface des panses et le décor des épaulements, mais s'approche aussi de celui des tessons de bord des sites Summerstown et MacDougald. La répartition des modules morpho-stylistiques A, B et C la place à la fin du stade ancien, après Berry et Gogo.

Pourtant d'autres caractéristiques, qui selon Pendergast devraient être des indices chronologiques, en font une occupation plus tardive: la fréquence des vases sans parement la situe aux temps du site Grays Creek; le décor du col la rapproche du site Salem; les motifs scalariformes sont aussi fréquents sinon plus que dans les collections des sites Dawson, Grays Creek et Salem; les lèvres décorées des bords du site Dawson sont presque aussi nombreuses que celles des sites du stade ancien; le pourcentage des crestellations des bords des sites Dawson, MacDougald et Pointe-aux-Buissons 2 sont les plus hauts de toute la série de sites.

Les pipes des 7 autres sites ne peuvent être comparées avec celles de la station 2 puisque leur typologie ne fournit pas assez de renseignements leurs significations spatio-temporelles. Il faudrait reprendre leur analyse en suivant la démarche de Weber (1970). Les deux analyses (fig. 129, 130 et 131) placent nos pipes à deux moments différents du développement iroquoien. Mais les indices que donnent les caractères modaux et horizontaux sont complètement isolés. La présentation des résultats de l'analyse que Weber a faite des pipes de la région 05 et 06 est malheureusement trop synthétique. Elle ne donne pas les fréquences pour chacun des sites et se contente de noter la présence ou l'absence des divers caractères (1970; Appendice G).

Les échantillonnages douteux, les méthodes statistiques défectueuses et la signification chronologique imprécise des différents caractères produisent une séquence chronologique difforme. Si nous avions eu en mains des données sûres nous aurions pu vérifier la valeur de chacun des caractères. La signification d'un caractère peut être temporelle, spatiale et spatio-temporelle (Weber 1970: 161-162) et on peut la cerner par des méthodes statistiques simples. Nous n'avons pu faire cette synthèse des données des sites de la région montréalaise et de la région de Cornwall. Mais nous croyons qu'elle est d'ores et déjà réalisables en partant des données représentatives des sites Salem, Summerstown, Grays Creek, Pointe-aux-Buissons 2 et ceux des petites îles du lac Saint-François. Il faudrait compléter celles des sites Beckstead, Dawson, Berry et MacDougald si c'est possible, sinon on pourrait s'en servir pour vérifier les hypothèses que nous aurait fournies la première série. En attendant une telle synthèse, nous suggérons que les descriptions partielles suivent des méthodes similaires à celle que nous avons employée: description exhaustive des variables des caractères.

6.8 Influences du nord des Grands Lacs

Au début des années 60', on s'est querellé sur l'influence qu'auraient

pu avoir les Hurons et leurs ancêtres sur les Onondaga-Oneida ou sur les Iroquoiens du Saint-Laurent. Ridley (1963) s'en est pris à Emerson (1959, 1961) et Emerson et Papham (1952) qui ont été défendus par Trigger (1963b) qui lui a eu comme avocat Pendergast (1965b). Ces échanges de vues furent plus ou moins polies et on a laissé tomber le débat sans avoir résolu les problèmes.

Ici, nous ne voulons que relever les influences ontariennes sur les pêcheurs de la station 2 ou leurs ancêtres. Pour Wright, les Iroquoiens de la Vallée du Saint-Laurent faisaient partie des groupes Mohawk-Onondaga-Oneida. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre son postulat de base sur le problème: "l'interaction culturelle très ancienne entre les complexes de l'est de la Tradition Iroquoise ontarienne et la Tradition Mohawk-Onondaga-Oneida est évidente, particulièrement à propos des Onondaga et Oneida" (Wright 1966a: 3, trad.). On a retracé ces influences dans les restes de la culture matérielle des deux groupes. Mais on peut aussi relever des ressemblances de schèmes d'établissement et de modes de subsistance. On a retrouvé des petits campements saisonniers similaires à la station 2 de Pointe-aux-Buissons dans le sous-stade Uren et surtout dans le sous-stade Middleport. Wright (1966a: 56 et 59) interprète ce trait comme une survivance de traits Pickering. Fait à relever en passant, la branche Pickering du premier stade iroquoien de l'Ontario que Wright avait située au nord du lac Ontario aurait eu une aire de dispersion beaucoup plus étendue, probablement jusqu'aux Trois-Rivières, comme en témoigne la poterie du site Beaumier (Ribes 1967) et de l'Ile aux Basques (Martijn 1969). Mais nous n'avons pas reconnu de site Pickering à Pointe-aux-Buissons, comme l'a si allègrement affirmé Pendergast (1968a).

D'autre part les sites de la limite est de l'aire des Iroquoiens de l'Ontario contiennent un bon pourcentage de poterie Onondaga-Oneida-Mohawk, comme le Waupoos (25%). On sait que les influences huronnes se manifestent clairement sur la poterie du site Roebuck (Emerson 1954: 59; Ridley 1952: 201; Wintemberg 1937: 78). Encore plus près de notre région, on retrouve des traits hurons sur les sites Summerstown (Pendergast 1968a: 16). Enfin c'est sur le site Dawson même que l'on rencontre les mêmes influences (Pendergast and Trigger 1972).

Il est évident que les sites de l'embouchure de la rivière de la Nation sud, comme Roebuck et Crystal Rock, ont pu participer à l'interaction culturelle, dont parle Wright, avec plus de facilité que les sites de l'est de la Vallée comme Lanoraie et Mandeville. Mais nous n'avons pas actuellement d'indice fixe pour vérifier cette avancée. Si les valeurs spatiales et spatio-temporelle des caractères étaient connues, on pourrait y voir plus clair. Pour les besoins de la cause, nous avons déchiffré la typologie classique des descriptions de la poterie de quelques sites de l'est de l'Ontario. Nous avons ainsi la répartition des modules morpho-stylistiques des sites Roebuck, Crystal Rock, Waupoos et Payne, des formes de crestellation et des traitements des panses des sites Crystal Rock et Waupoos, et des techniques de décoration du registre médian du bord du site Crystal Rock (fig. 132).

Le transfert de la typologie classique aux six modules morpho-stylistiques a regroupé les types ontariens dans les modules E et F, 13 types sur 20 (section 6.614). D'autre part à mesure que l'on s'approche de la période historique les

fréquences du module F augmentent: augmentation du Huron incisé (F), diminution de Black-Pound à col (E), augmentation tardive du Sidey encoché (F), etc. (Wright 1966a: 70-71). Dans la fig. 132, on voit que les modules E et F sont très fréquents dans le site Payne (92%) et progressivement moins fréquents dans les sites Waupoos (61%), Crystal Rock (38%) et Roebuck (28%). Dans la série Dawson-Berry, ce sont les sites Beckstead et Pointe-aux-Buissons 2 qui ont les plus hauts pourcentages pour les modules E et F (fig. 128). Le module F est plus fréquent que le module E dans le site Beckstead et c'est l'inverse pour Pointe-aux-Buissons 2. Cette généralisation sous une forme modulaire peut suggérer des hypothèses qu'il faudrait vérifier par des corrélations de caractères.

La signification huronne du traitement de la surface des panses par le battoir gauffré est actuellement hypothétique. Wright (1966a: 71, trad.) suggère que cette technique, présente au site Hardrock (branche huronne-pétun du sud), "ne représente probablement pas une réminiscence Middleport mais plutôt une réintroduction, à partir des sites Onondaga par le système hydrographique de la rivière Rideau". Cette technique est présente sur les sites Crystal Rock et Waupoos, mais à des pourcentages similaires à celui du site Summerstown (fig. 123). Il ne faudrait peut-être pas considérer la grande popularité de cette technique comme un caractéristique univoquement ancienne. Elle pourrait être spécifique à une région, v.g. l'est de la Haute Vallée du Saint-Laurent (voir le site Mandeville et Lanoraie section 6.9).

Il faut aussi noter que 5 pipes de la station 2 ont des caractères modaux de régions ontariennes (fig. 131): la pipe de calcaire et 4 pipes au profil extérieur du fourneau droit.

6.9 Influences du sud

Les influences les plus marquantes qui ont eu leur origine dans les états américains actuels ont pu suivre les voies d'eau les plus directes: de la Vallée de l'Hudson par le Richelieu, du centre de l'état de New York par le comté de Jefferson et le Fleuve. Dans ces deux régions, on y a retrouvé un développement "in situ" (Lenig 1965, Ritchie 1952 et Tuck 1971b), qui ont abouti aux tribus historiques Mohawk, Onondaga, Oneida.

On peut étudier la pénétration de quelques grands traits céramiques par les sites Roebuck à l'ouest, Lanoraie et Mandeville à l'est. Les pourcentages que nous utiliserons pour ces sites sont problématiques et temporaires. La poterie de Roebuck est actuellement réexaminée par Pendergast, celle de Lanoraie par Hughette Trudeau et les fouilles sur Mandeville ne sont pas terminées (les fréquences relatives sont dans ce cas calculés sur 100 vases - environ 300 tessons de bord et 450 tessons de corps - ce qui n'est absolument pas représentatif du site). Les autres résultats des régions américaines ont été tirés de Lenig (1965: 84-86, 92-94, 100-102, 108-111). Nous y avons choisi dans chacune des régions quelques sites représentatifs en plaçant les trois sites de la Vallée du Saint-Laurent en dehors de ces traditions. Ils sont des étapes ou des variantes spatiales des Iroquoiens du Saint-Laurent (fig. 133).

La distribution des modules de poterie morpho-stylistiques semble être significative dans les développements américains. Le module A s'accroît dans les sites tardifs, le module C décroît. Mais il semble aussi que ces modules ont des significations spatiales, les modules E et F sont absents ou presque de la Vallée Mohawk et importants dans le comté de Jefferson. Le module D est commun au développement Onondaga et Iroquoien du Saint-Laurent. Les deux sites de l'est, Lanoraie et Mandeville, s'apparentent aux sites Beckstead, Salem et Grays Creek, mais ils n'ont pas autant de modules E et F qui semblent plus fréquents dans l'ouest même dans des sites plus récents comme Roebuck. Mandeville serait postérieur à Lanoraie et la station 2 antérieure à Roebuck, Lanoraie et Mandeville, en s'apparantant à Ivey et Dewandalaer. Mais ces jeux chronologiques peuvent être faussés par l'inexactitude des significations spatiales, temporelles et spatio-temporelles des modules employés.

Si on s'attache à des caractères qui veulent être vus comme des modes, on peut réajuster les hypothèses posées par les modules morpho-stylistiques. Par la forme du bord, Mandeville serait antérieur à Lanoraie qui lui aurait été nettement plus vieux que Roebuck. La station 2 aurait pu être contemporaine de Lanoraie (fig. 125). Par les motifs, Mandeville, Lanoraie et la station 2 ont pu être presque contemporains, Roebuck étant plus récent (fig. 125). Quant aux techniques de décoration du registre médian, elles suggèrent la même disposition et rapproche encore une fois la station 2 du site Ivey.

Un seul caractère modal de ces régions (09.0, 09.2 et 07) a été retrouvé dans les pipes de la station 2 (fig. 131): les incisions terminées par des enfoncements dans le décor médian des fourneaux. Nous n'avons malheureusement pas les résultats de l'analyse des caractères des pipes des sites Roebuck, Lanoraie et Mandeville. Mais il est intéressant de noter que le site Mandeville a révélé jusqu'à date 4 pipes à effigie de serpent qui selon Weber n'étaient pas présentes dans la région 06.

Les relations entre les sites de la Vallée du Saint-Laurent et ceux de l'état de New York, plus particulièrement, la Vallée Mohawk et le comté de Jefferson, sont évidentes. Seule une synthèse des comportements des attributs des artifacts pourrait les préciser.

Section 7.0

DISCUSSION GENERALE

Avant toute analyse, la station 2 de Pointe-aux-Buissons nous était apparue comme un campement de pêche saisonnier d'un type fréquent dans l'histoire des nomades de la Vallée du Saint-Laurent. Mais puisque les vestiges de ses industries l'apparentaient à la co-tradition iroquoienne, son étude posait des problèmes d'interprétation: sa place dans la séquence chronologique des sédentaires iroquoiens et sa signification culturelle dans un contexte économique où l'agriculture était le principal mode de subsistance.

La description des données sur l'écologie, les industries, les modes de subsistance et les schèmes d'établissement avait pour but de comprendre les activités socio-économiques du ou des groupes qui avaient séjourné près des Rapides des Cascades. Il s'agissait premièrement de saisir les mécanismes d'adaptation au milieu, puis dans un deuxième temps, en examinant les résultats des études sur d'autres sites du Sylvicole supérieur, de situer ces activités dans une perspective diachronique.

Notre approche fut avant tout descriptive. Nous avons analysé les activités d'un ou de petits groupes. L'analyse des artéfacts n'avait pas pour but de dépister des traits culturels diagnostiques. Nous avons montré que les tentatives d'utiliser les artéfacts comme des repères chronologiques ont été, dans la Haute Vallée du Saint-Laurent, hâtives et fort trompeuses.

Pour l'histoire culturelle des Iroquoiens, cette région n'avait pas été bien définie. Nous avons proposé qu'elle soit limitée à l'est par la rivière Richelieu, à l'ouest par le lac des Mille-Iles, au sud par les Adirondacks et au nord par les Laurentides. Elle forme alors un corridor de quelques 250 milles de longueur et de 60 milles de largeur. On y connait une trentaine de sites iroquoiens. Tous n'ont pas été décrits et tous ne peuvent être comparés en tenant compte des variations spatiales significatives qui peuvent les faire différer.

Pendergast, celui qui a le plus étudié cette région, a récemment proposé une séquence culturelle (Pendergast and Trigger 1972: 284-287) qui repose sur des comparaisons de traits significatifs et sur des datations au C^{14} de 7 sites. Considérant que les dernières datations s'appuient sur l'analyse d'en moyenne deux échantillons en matière organique par site (dont 4 pour le site McIvor) et que 4 datations semblent aberrantes, nous ne pouvons que nous rabattre sur les datations relatives.

Ces dernières nous semblent aussi très discutables. Elles reposent souvent sur des carences méthodologiques. Le choix des caractères diagnostiques nous apparaît prématuré, les données étant de beaucoup insuffisantes. Pour les 9 sites comparables de la région Cornwall-Montréal (Salem, Beckstead, Summerstown, Dawson, Grays Creek, MacDougald, Berry, Pointe-aux-Buissons 2, Gogo), la poterie, qui semble si révélatrice pour Pendergast, est encore relativement peu documentée (fig. 121). Et surtout, les corpus de chacun des sites ne sont quantitativement comparables que pour la moitié de ces 9 sites. En analysant les tessons plutôt que les vases, cet auteur a pu biaiser les résultats statistiques (voir section 6.2). Enfin, il n'a pas utilisé de méthodes statistiques assez diversifiés pour saisir les nuances spatiales et spatio-temporelles que la variation des attributs ont pu donner.

Nous sommes donc placés devant une séquence culturelle tellement problématique que lorsque l'on veut y situer Pointe-aux-Buissons 2 selon les mêmes critères de Pendergast, on la retrouve à peu près contemporaine des sites Gogo et Berry (les plus anciens), puis tout aussi contemporaine des sites Dawson, Grays Creek ou Salem (des sites récents ou moyens).

L'hétérogénéité culturelle apparente que les comparaisons de caractère de poterie avec les 8 autres sites décrits par Pendergast n'a pourtant pas été prouvée par l'analyse totale de la poterie de la station 2. Au contraire, les groupes iroquoiens qui se sont installés près des Rapides des Cascades pour y pêcher, surtout la barbue appartiennent à une même entité culturelle. A notre sens, il faudrait reconsidérer chacun des caractères de poterie dans un plus large contexte et étudier leurs variations dans une perspective tridimensionnelle (spatiale, temporelle et spatio-temporelle) comme Weber (1970) l'a fait pour les pipes.

Puisqu'il faut attendre que d'autres éléments comparatifs soient mieux décrits et en plus grand nombre, on doit se contenter de comprendre la station 2 comme une entité isolée. Sur une petite surface d'occupation, tout près de la rive du Fleuve, un ou quelques petits groupes de pêcheurs iroquoiens sont venus camper durant les mois d'été pour y capturer principalement des barbues. Les traces d'établissement ont des dimensions réduites mais une conformation analogue à celle des villages permanents de même tradition. On semble y avoir fabriqué les outils d'utilité quotidienne sur place. Les activités ludiques y ont été réduites ainsi que les exercices d'apprentissage chez les enfants.

Ces Iroquoiens appartenaient au grand groupe de ce qu'il est convenu d'appeler les "Iroquoiens du Saint-Laurent" et ils représentaient soit un aspect des premiers moments de leur histoire (circa XIIe ou XIIIe siècle) ou soit, mais ceci est moins probable, un aspect des années plus récentes (circa XVe ou XVIe siècle).

Montréal, janvier 1969 - mai 1972.

OUVRAGES CITES

ATKINSON, R.J.C.
1946 – *Field Archaeology,* Methuen, London.

AUMASSIP, G.
1966 – "Etude des dégraissants dans la céramique du Néolithique de tradition caspienne". *Lykyca,* tome XIV, pp. 261-277. Paris.

BACQUEVILLE DE LA POTHIERE, C.-C. le Roy de.
1722 – *Histoire de l'Amérique septentrionnale,* 4 vol., Paris.

BAILEY, A.G.
1933 – "The significance of the identify and disappearance of the Laurentian Iroquois". *Transactions of the Royal Society of Canada,* Third Series, vol. 27, section II, pp. 97-108. Ottawa.
1969 – *The Conflict of European and Eastern Algonkian Culture 1534-1700,* 2nd ed., University of Toronto Press, Toronto.

BALFET, H.
1953 – "Note sur le façonnage des poteries préhistoriques". *Bulletin de la Société préhistorique francaise,* vol. L, no 4, pp. 211-217.
1958 – "Technologie céramique". *Bulletin de la Société préhistorique francaise,* vol. LV, nos 5-6, pp. 291-295. Paris.
1966 – "La Céramique comme document archéologique". *Bulletin de la Société préhistorique francaise,* vol. LXIII, pp. 279-310. Paris.
1968 – "Terminologie de la céramique". in *La Préhistoire,* éd. par A. Leroi-Gourhan, PUF, pp. 272-278. Paris.

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, A.
1933 – "Agochonda". *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal,* 4th series, vol. IV, no. 3, pp. 120-137. Montréal.

BENNETT, W.C.
1948 – *A Reappraisal of Peruvian archaeology,* Society for American Archaeology, Memoir 4, Menasha, Wisconsin.

BINFORD, L.R.
1962 – "Archaeology as anthropology". *American Antiquity,* vol. 28, pp. 215-217.
1964 – "A Consideration of archaeological research design". *American Antiquity,* vol. 29, no. 4, pp. 425-441.

BINFORD, S.R. and L.R. BINFORD
1968 – *New perspectives in archaeology.* Aldine Publishing Company, Chicago.

BLAIR, E.H. (trans. and ed.)
1968 – *The Indian tribes of the Upper Mississipi and region of Great Lakes, as described by Nicholas Perrot,... Bacqueville de la Po-*

thière,... Morell Marstan,... and Thomas Feryth. Reprint by Johnson Reprint Corporation, VIII, 341, 1ière éd. en 1911.

BORDEN, C.E.
1952 – "A Uniform site designation scheme for Canada". *Anthropology in British Colombia,* no. 3, British Colombia Prov. Museum, pp. 44-48. Victoria.

BRAINERD, G.W.
1951 – "A Place of chronological ordering in archaeological analysis". *American Antiquity,* vol. 15, no. 4, pp. 293-301.

CARTIER, J.
1968 – *Voyages et découvertes au Canada.* Editions Anthropos, Paris.

CHAMPLAIN, S.
1870 – *Oeuvres,* 3 vol. éd. par l'abbé C.-H. Laverdière, Université Laval, Québec.

CLARK, G.
1965 – *A la découverte des sociétés préhistoriques,* traduction de *Archaeology and society,* 1961. éd. Plon, Paris.

CONFERENCE SUR L'ARCHEOLOGIE IROQUOIENNE DE L'AIRE DU SAINT-LAURENT
1969 – *Premier colloque annuel,* du 6 au 7 décembre, Syracuse.

CRUICKSHANK, J.G. and C.E. HEIDENREICH
1969 – "Pedological investigations of the Huron Indian village of Cahiagué". *Canadian Geographer,* vol. XIII, no. 1, pp. 35-46.

DANSEREAU, P.
1943 – *L'Erablière laurentienne I: Valeur indice des espèces.* Contribution de l'Institut botanique de Montréal, Université de Montréal, no 45.
1946 – *L'Erablière laurentienne II: les successions et leurs indicateurs.* Contribution de l'Institut botanique de Montréal, Université de Montréal, no 60.
1959 – *Phytogeographia laurentiana II: The principal plant associations of the Saint-Laurent Valley.* Contribution de l'Institut botanique de Montréal, Université de Montréal, no 75.

DANSEREAU, P. et E. KUHLMANN
1948 – "Notes bioclimatiques sur la Plaine de Montréal". *Annales de l'ACFAS,* vol. 14, pp. 86-87.

DAWSON, Sir J.W.
1859 – "On a specimen of aboriginal pottery in the Museum of Natu-

ral History Society of Montreal". *Canadian Naturalist and Geologist,* vol. 4, pp. 186-190. Montréal.

1860 – "Notes on aboriginal antiquities recently discovered in Montreal". *Canadian Naturalist and Geologist,* vol. 5, pp. 430-449. Montréal.

1861 – "Additional notes on aboriginal antiquities Journal in Montreal". *Canadian Naturalist and Geologist,* vol. 6, pp. 363-373. Montréal.

DE LA CHESNAYE, C.A.

1883 – "Mémoire de M. de la Chesnaye sur le Canada, 1676". in *Collections de documents relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France,* vol. 1, pp. 245-261, Côté et Compagnie, Montréal.

DEMPSEY, P. and M. BAUMHOFF

1963 – "The Statistical use of artifact distribution to establish chronological sequence". *American Antiquity,* vol. 28.

EMERSON, J.N.

1954 – *The Archaeology of the Ontario Iroquois.* Ph. D. Dissertation, University of Chicago. Manus.

1955 – *Castellation development among the Iroquois.* Ontario Archaeological Society, Research, Guide 1, no. 1.

1959 – "A Rejoinder upon the MacNeish-Emerson theory". *Pennsylvania Archaeologist,* vol. XXIX, no. 2, pp. 98-107. Gettgsburg.

1961 – "Problems of Huron origins". *Anthropologica,* vol. III, no. 2, pp. 181-201. Ottawa.

1966 – *The Payne site: An iroquoian manifestation in Prince Edward County, Ontario,* National Museum of Canada, bulletin no. 206, part I, pp. 126-259. Ottawa.

1968 – *Understanding Iroquois pottery in Ontario,* The Ontario Archaeological Society, Special publication. Mississauga, Ontario.

EMERSON, J.N. and R.E. POPHAM

1952 – "Comments on The Huron and Lalonde occupation in Ontario (Ridley)". *American Antiquity,* vol. 18, no. 2, pp. 162-164.

FAILLON, M.E.

1865 – *Histoire de la colonie francaise en Canada,* tome I. Bibliothèque paroissiale, Ville-Marie.

FENTON, W.N.

1940 – *Problems arising from the historic Northeastern position of the Iroquois,* Essays in Historical Anthropology of North America, Smithsonian Miscellaneous Collection, vol. 100, Washington, D.C.

FREILICH, M.

1963 – "Scientific possibilities in Iroquois studies: an example of Mohawk Past and Present". *Anthropologica,* Vol. V, no. 2, pp. 171-186.

GANONG, W.F.
1964 – *Crucial maps in the early cartography and place-nomenclature of the Atlantic coasts of Canada,* University of Toronto Press, Toronto.

GIROUARD, L.
1971 – *Le site Mandeville, Tracy, comté de Richelieu,* Manus.

GREENMAN, E.F.
1937 – *The Young Site,* University of Michigan Press, Ann Arbor.

HEIZER, R.F.
1966 – *A Guide to archaeological field methods,* 3rd ed. revised, 1ière éd. en 1949, The National Press, California.

HOFFMAN, B.G.
1961 – *Cabot to Cartier: sources for a historical ethnography of northeastern North America,* University of Toronto Press, Toronto.
1967 – "Ancient tribes revisited: A Summary of Indian distribution and movement in the Northeastern U.S. from 1534 to 1779", Parts I-III. *Ethnohistory,* vol. 14, no. 1-2, pp. 1-46. Bloomington.

HUNT, G.T.
1940 – *The Wars of the Iroquois: a study in intertribal trade revelations,* University of Wisconsin Press, Madison.

INNIS, H.A.
1964 – *The Fur trade in Canada,* 1ière éd. en 1930, University of Toronto Press, Toronto.

JELINEK, A.J.
1962 – "Use of the cumulative graph in temporal ordering". *American Antiquity,* vol. 28, no. 2, pp. 242-243.

LAFITAU, J.F.
1724 – *Moeurs des sauvages américains,* 2 vol., Paris.

LEDUC, A.
1920 – *Beauharnois, Paroisse Saint-Clément, 1819-1919: Histoire religieuse, histoire civile, fête du Centenaire,* La Cie d'imprimerie d'Ottawa, Ottawa.

LENIG, D.
1965 – *The Oak Hill horizon and its relation to the development of Five Nations Iroquois,* New York State Archaeology Association, Research and Transaction, vol. 15, no. 1.

LEROI-GOURHAN, A.
1958 – *Les Fouilles préhistoriques,* Picard, Paris.

LESCARBOT, M.
1907 – 1914 *The History of New France,* ed. by W.L. Grant, 3 vol., The Champlain Society, Toronto.

LEVESQUE, R.
1962 – "Rapport préliminaire des activités de la Société d'archéologie de Sherbrooke". *La Revue de l'Université de Sherbrooke,* vol. II, no. 4, pp. 233-250. Sherbrooke.

LIGHTHALL, W.D.
1934 – "New Hochelaga finds in 1933". *Transactions of Royal Society of Canada,* 3rd Series, Section II, vol. 28, pp. 103-108.

MACNEISH, R.S.
1952 – *Iroquois pottery types,* National Museum of Canada, Bulletin no. 124, Ottawa.

MADALA,
1967 – *Dossier LSD,* Sous la direction de P. Bernard, Les Cahiers noirs du Soleil, Paris.

MAILLOUX, A. et G. GODBOUT
1954 – *Etude pédologique des sols des comtés de Huntingdon et Beauharnois,* Ministère de l'agriculture du Québec, bulletin tech. no. 4, Québec.

MARIE-VICTORIN, Frère
1964 – *Flore laurentienne,* 2e éd. revue par E. Rouleau, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

MARTIJN, C.A.
1960 – *Field notes: Government Point site, Richelieu, Quebec,* Manus. dans les dossiers du Musée National du Canada, Ottawa.
1969 – "Ile-aux-Basques and the prehistoric Iroquois occupation of Southern Quebec". *Cahier d'archéologie québécoise,* Centre des études universitaires, pp. 53-114, Trois-Rivières.

MATSON, F.R.
1960 – "The Quantitative study of ceramic material". in *The Application of quantitative methods in archaeology,* ed. by Viking Fundation Publication in Anthropology, no. 28, pp. 34-59.

MONTPETIT, A.N.
1897 – *Les Poissons d'eau douce du Canada,* Beauchemin et Fils, Montréal.

MORGAN, L.H.
1851 – *Leagues of the Ho-dé-no-sau-nee or Iroquois,* Rochester, N.Y.

MOUSSETTE, M.
1968 – *Répertoire des méthodes de capture du poisson utilisées sur le fleuve et le golfe Saint-Laurent,* Manus.

MUNSELL,
1954 – *Munsell Soil Color Charts,* Munsell Color Company, Inc., Baltimore, Maryland.

NEWELL, H. Perry and Alex KRIEGER
1949 – *The George C. Davis site, Cherokee County, Texas,* Memoir no. 14, Society for American Archaeology.

NOBLE, W.C.
1968 – *Iroquois archaeology and the development of Iroquois social organization (1000 - 1659 A.D.): A Study in culture change based on archaeology, ethnohistory and ethnology,* Ph. D. thesis, University of Calgary, Manus.

PENDERGAST, J.F.
1962 – "The Crystal Rock site, an early early Onondaga-Oneida site in Eastern Ontario". *Pennsylvania Archaeologist,* vol. XXXII, no. 1, pp. 21-34.
1963a – *Report on an archaeological survey of Quebec between the Richelieu and St. Lawrence rivers made in August 1963,* Manus. dans les dossiers du Musée National du Canada, Ottawa.
1963b – *The Payne site,* National Museum of Canada, bulletin no. 193, pp. 1-28, Ottawa.
1964a – "Nine small sites on Lake St. François representing an early Iroquois Horizon in the Upper St. Lawrence River Valley". *Anthropologica,* vol. VI, no. 2, pp. 183-221.
1964b – "The Waupoos site, an Iroquois component in Prince Edward County". *Pennsylvania Archaeologist,* vol. XXXIV, no. 2, pp. 69-89.
1965a – *An archaeological reconnaissance of Eastern Portion of the Triangle of land between the Ottawa and St. Lawrence rivers in 1965,* Manus. dans les dossiers du Musée National du Canada, Ottawa.
1965b – "Other ideas on the Ontario Iroquois controversy". *The Ontario Archaeological Society,* series B, no. 31, pp. 39-43.
1966a – *The Berry site,* National Museum of Canada, bulletin no. 206, pp. 26-53. Ottawa.
1966b – *Three prehistoric Iroquois components in the Eastern Ontario,* National Museum of Canada, bulletin no. 208, Ottawa.
1967a – "A Comparison of St. Lawrence River Valley Iroquoian sites with the Dawson site". *The Ontario Archaeological Society,* Publication no. 10, pp. 3-12.

1967b – "Iroquois archaeology in Eastern Ontario and Southern Quebec". in Tooker 1967, pp. 67-69.

1968a – *The Summerstown Station site,* Anthropological Papers, National Museum of Canada, no. 18, Ottawa.

1968b – *An in situ hypothesis for an Iroquoian group in the Upper St. Lawrence River Valley,* Paper given at the July 1968 Iroquois Conference, Rensselaarville, N.Y.

1970 – "The MacDougald site". *Ontario Archaeology,* no. 13, pp. 29-36.

PENDERGAST, J.F. and B.G. TRIGGER

1972 – *Cartier's Hochelaga and the Dawson site,* McGill-Queens University Press, Montreal-London.

PRATT, P.P.

1960 – "Criticism of MacNeish's pottery types". *Pennsylvania Archaeologist,* vol. XXX, no. 3-4, pp. 46-59.

RADISSON, P.-E.

1967 – *Voyages,* ed. by G.P. Scull, Burt Franklin, Research and Source Work Series, no. 13, Publication of Prince Society, vol. XVI, New York.

RIBES, R.

1966 – "Site Beaumier 1966". *Information scientifique,* Musée d'archéologie, Centre des études universitaires, vol. 2, no 1, pp. 5-9. Trois-Rivières.

1967 – *Site Beaumier,* Manus. dans les dossiers du Musée National du Canada, Ottawa.

RIDLEY, F.

1952 – "The Huron and Lalonde occupations of Ontario". *American Antiquity,* vol. XVII, no. 3, pp. 197-210.

1963 – "The Ontario Iroquoian controversy". *Ontario History,* vol. LV, no. 1.

RITCHIE, W.A.

1944 – *The pre-Iroquoian occupations of New York State,* Rochester Museum of Arts and Sciences, no. 5, Rochester.

1952 – *The Chance horizon, an early stage of Mohawk Iroquois cultural development,* New York State Museum, Circ. no. 29, New York.

1967 – "The Kelso site: its significance for the problems of Iroquois origin". in Tooker 1967, pp. 71-73.

RITCHIE, W.A. and R.S. MACNEISH

1949 – "The Pre-Iroquoian pottery of New York State". *American Antiquity,* vol. 15, no. 2, pp. 97-124.

ROBINSON, W.S.
1951 -- "A Method for chronologically ordering archaeological deposits". *American Antiquity,* vol. 16, no. 4, pp. 293-301.

ROUSE, I.
1939 – *Prehistory in Haiti: A Study in method,* Yale University Publication in Anthropology, no. 21.

SAGARD-THEODAT, G.
1632 – *Le grand voyage du pays des Hurons,* Denys Moreau, Paris.
1636 – *Histoire du Canada et voyages,* Claude Sonnius.

SHEPARD, A.O.
1968 – *Ceramics for the archaeologist,* Carnegie Institution of Washington, Publication 609, Washington, D.C.

SKINNER, J.A.
1921 – *Notes on Iroquois Archaeology,* Indian Notes and Monographs, Miscellaneous no. 18, Museum of American Indian, Heye Foundation, New Jersey.

SOCIETE D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE DU QUEBEC
1967 – *Ebauche du rapport préliminaire sur le site de Pointe-aux-Buissons, Melocheville,* Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.
1968 – *Rapport préliminaire, Pointe-aux-Buissons, été 1967,* Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.
1969 – *Saison de fouilles 1968, rapport préliminaire, Pointe-aux-Buissons, Melocheville,* Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.
1970 – *Activités de la S.A.P.Q.: Pointe-aux-Buissons, LaMartre, Mandeville,* Editions de la Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.

SPAULDING, A.C.
1953 – "Statistical techniques for the discovery of artifact types". *American Antiquity,* vol. 13, no. 4, pp. 305-313. Salt Lake City.

STRUEVER, S.
1968 – "Problems, methods and organization: a Disparity in the growth of archaeology". in *Anthropological Archaeology in the Americas,* The Anthropological Society of Washington, pp. 131-151. Washington, D.C.

THWAITES, R.G.
1898 – *The Jesuit Relations and Allied Documents,* Burrows Brothers Company, Cleveland, Ohio.
1901

TOOKER, E.
1967 – *Iroquois culture, history and prehistory,* New York State Museum and Science Service.

TRIGGER, B.G.
1962 – "Trade and tribal warfare on the St. Lawrence in the Sixteenth century". *Ethnohistory,* vol. IX, no. 3, pp. 240-256.
1963a – "Settlement as an aspect of Iroquois adaptation at the times of contact". *American Anthropologist,* vol. 60, pp. 234-248.
1963b – "A reply to Mr. Riddley". *Ontario History,* vol. 55, no. 3, pp. 161-163.
1966 – "Who were the 'Laurentian Iroquois'?". *Canadian Review of Sociology and An hropology,* vol. 3, no. 4, pp. 201-213.
1967 – "Cartier's Hochelaga and the Dawson Site". in Tooker 1967, pp. 63-66.
1968 – "Archaeological and other evidence, a fresh look at 'Laurentian Iroquois'". *American Antiquity,* vol. 33, no. 4, pp. 429-440.

TRUDEAU, H.
1972 – *Analyse de la poterie de Lanoraie, (collection du Musée National),* Thèse de maîtrise au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, Manus.

TUCK, J.A.
1971a – "The Iroquois Confederacy". *Scientific American,* Vol. 224, no. 2, pp. 32-49.
1971b – *Onondaga Iroquois Prehistory: A study in settlement archaeology,* Syracuse University Press, Syracuse, New York.

WEBER, J.C.
1970 – *Types and attributes in the study of Iroquois pipes,* Thèse de Ph. D., au département d'anthropologie de l'Université de Harvard, Mass. Cambridge. Manus.

WHITE, M.E.
1961 – *Iroquois culture history in the Niagara Frontier area of New York state,* University of Michigan Anthropological Papers, no. 16.

WILMETH, R.
1969 – *Canadian archaeological radiocarbon dates,* National Museum of Canada, bull. no. 232, pp. 68-127. Ottawa.

WINTEMBERG, W.J.
1937 – *Roebuck prehistoric village site, Greenville county, Ontario,* National Museum of Canada, bull. no. 83, Ottawa.

WRIGHT, J.V.
1966a – *The Ontario Iroquois tradition,* National Museum of Canada, bull. no. 210, Ottawa.

1966b – "The Pic River site".

1967a – "Types and attribute analysis: their application to Iroquois culture history". in Tooker 1967, pp. 99-100.

1967b – *The Laurel tradition and the Middle Woodland period,* National Museum of Canada, bull. no. 217, Ottawa.

1968a – "The Michipicoten site, Ontario". *National Museum of Canada,* bull. no. 224, pp. 1-85. Ottawa.

1968b – "The application of direct historical approach to the Iroquois and the Ojibwa". *Ethnohistory,* vol. 15, no. 1, pp. 96-112.

WRIGHT, J.V. and J.E. ANDERSON

1969 – *The Bennett site,* National Museum of Canada, bull. no. 229, Ottawa.